

LE VÉRITABLE  
MESSAGERBOITEUX  
DE NEUCHÂTEL  
*pour l'an de grace 1819.*



1819



FRÈRES

Imprimeurs

A



LÖRTSCHER

Libraires

VEVEY.

1	1
2	2 2
3	3 2 3 6 9
4	4 2 3 4 8 12 16
5	5 2 3 4 5 10 15 20 25
6	6 2 3 4 5 6 12 18 24 30 36
7	7 2 3 4 5 6 7 14 21 28 35 42 49
8	8 2 3 4 5 6 7 8 16 24 32 40 48 56 64
9	9 2 3 4 5 6 7 8 9 18 27 36 45 54 63 72 81
10	10 2 3 4 5 6 7 8 9 10 20 30 40 50 60 70 80 90 100
11	11 2 3 4 5 6 7 8 9 10 11 22 33 44 55 66 77 88 99 110 121
12	12 2 3 4 5 6 7 8 9 10 11 12 24 36 48 60 72 84 96 108 120 132 144
13	13 2 3 4 5 6 7 8 9 10 11 12 13 26 39 52 65 78 91 104 117 130 143 156 169
14	14 2 3 4 5 6 7 8 9 10 11 12 13 14 28 42 56 70 84 98 112 126 140 154 168 182 196
15	15 2 3 4 5 6 7 8 9 10 11 12 13 14 15 30 45 60 75 90 105 120 135 150 165 180 195 210 225
16	16 2 3 4 5 6 7 8 9 10 11 12 13 14 15 16 32 48 64 80 96 112 128 144 160 176 192 208 224 240 256
17	17 2 3 4 5 6 7 8 9 10 11 12 13 14 15 16 17 34 51 68 85 102 119 136 153 170 187 204 221 238 255 272 289
18	18 2 3 4 5 6 7 8 9 10 11 12 13 14 15 16 17 18 36 54 72 90 108 126 144 162 180 198 216 234 252 270 288 306 324
19	19 2 3 4 5 6 7 8 9 10 11 12 13 14 15 16 17 18 19 38 57 76 95 114 133 152 171 190 209 228 247 266 285 304 323 342 361
20	20 2 3 4 5 6 7 8 9 10 11 12 13 14 15 16 17 18 19 20 40 60 80 100 120 140 160 180 200 220 240 260 280 300 320 340 360 380 400

## Monnaies, poids et mesures de la Souveraineté de Neuchâtel.

### Monnaies.

Pour ne pas entrer dans une énumération inutile des monnaies courables dans notre pays, il suffira d'indiquer le rapport entre l'argent de Neuchâtel et celui de Suisse, ainsi que la valeur de quelques espèces moins connues; et de parler des monnaies idéales.

Notre billon vaut le 5 pour  $\frac{9}{10}$  moins que celui de Berne: 42 batz de Neuchâtel n'en font que 40 de Berne, et on change toujours sur ce pied, quand les payemens sont assez considérables pour le permettre.

Nos monnaies idéales sont.

La *livre lauzannoise* qui se subdivise en 20 s. et le sol en 12 *deniers*. La *livre faible* qui se subdivise en 12 *gros* et le gros en 12 *deniers*. Ces deux livres valent également 4 batz.

La *livre tournois* ou *franc* qui vaut 10 batz, et qui se divise en 20 sols et le sol en 12 *deniers*.

Le *louis vieux* qui vaut 140, l'*écu bon* 25, et l'*écu petit*, 20 batz.

Une monnaie étrangère coursable, est l'*écu de Brabant* qui ne vaut que 41, le demi écu  $20\frac{1}{2}$ , et le quart d'écu 10 batz.

La *piastre* change de valeur et est plutôt regardée comme marchandise.

### Poids.

La *livre de Neuchâtel* est de 17 onces poids de marc; mais pour l'or et pour l'argent on se sert de la livre de 16 onces également poids de marc.

Il est important de connaître le

rapport de notre livre à un poids bien invariable. On sait par des déterminations précises que la livre de 17 onces pèse exactement  $520\frac{1}{10}$  grammes. Donc 25 livres répondent à très peu près à 13 kilogr.

### Mesures.

Les mesures de *longueur* une fois déterminées, il sera facile d'en déduire celles de *surface* et de *solidité*. Cependant celles de *capacité* pour les *liquides* et pour les *matières sèches* ont été fixées par le poids de l'eau distillée qu'elles contiennent, ou par leur comparaison avec des mesures de capacité bien généralement connues.

#### Mesures de longueur

Le *pied de Neuchâtel* est à l'ancien pied de France précisément comme 130 à 144; il est donc égal à  $295\frac{218}{1000}$  millimètres. On le divise en douze pouces, le pouce en douze lignes, la ligne en 12 points.

On s'en sert dans tout le pays et pour toutes les mesures, excepté pour celles qui servent à déterminer la surface des champs, prés et forêts.

L'*aune* est égale à 45 pouces  $5\frac{95}{1000}$  lignes, neuf aunes de Neuchâtel font précisément 10 *mètres*.

La *toise* pour le foin est de 6 pieds; la *toise commune* de 10.

La *perche de champ* est de 15 pieds 8 pouces, mais elle se divise en 16 parties appelées aussi pieds, quoiqu'un peu plus petites que le *pied* du pays. La *perche de vigne* est de 16 pieds.

*Mesure de surface pour les champs.*

La *faux* qui contient deux *pauses* est égale à un carré qui aurait 16 perches de champs de côté. Sa surface est de . . . . . pieds carrés. 65536

La *perche* soit  $\frac{1}{16}$  de *faux* a une surface de . . . . . 4096

Le *ped* soit  $\frac{1}{16}$  de *perche* . . . . . 256

La *minute* soit  $\frac{1}{16}$  de *ped* . . . . . 16

L'*obole* soit  $\frac{1}{16}$  de *minute* . . . . . 1

Le *lauzannois* soit  $\frac{1}{16}$  d'*obole* . . . . .  $\frac{1}{16}$

La *perpillotte* soit  $\frac{1}{16}$  de *lauzan*.  $\frac{1}{256}$

*Pour les vignes.*

Mêmes rapports, mêmes contenance et mêmes divisions; excepté que la plus grande mesure en est la *perche*, qu'on appelle *ouvrier*; et que le *ped* de vigne soit du pays, est un peu plus grand que celui de champs.

*Mesures de solidité.*

La *toise de bois* est un solide long de 10 pieds, haut de 5, profond de 3; elle contient donc pieds cubes 150

La *toise de foin* est un cube de 6 pieds de côté. Donc de . . . . . 216

La *toise de muraille* a 100 pieds de surface sur deux d'épaisseur, donc . . . . . 200

La *voiture de fumier* doit avoir 56

*Mesures de capacité pour les liquides et pour les matières sèches.*

Toutes ces mesures se rapportent au pot et en sont ou des multiples ou des divisions. Une fois donc le pot fixé, toutes les autres mesures le seront aussi et c'est la raison pour laquelle on a cherché à le déterminer avec la plus grande exactitude.

Il n'y a qu'un *pot* dans la principauté de Neuchatel. Il répond exactement à 2 *pintes* de Paris, comptées à 96 pouces cubes de France, soit à un litre et  $\frac{904}{10000}$ .

10 *Pots* de Neuchatel font donc 19 litres à très-peu près.

Le *pot* pour les liquides se divise en *demi pot*, *tiers* et *quart de pot*. 8 pots font un *brochet*; 16, 1 *septier*; 20 une *brande*;  $58 \frac{2}{3}$ , la *gerle*, telle qu'on la paye, parce qu'on a supposé que c'était ce qu'elle rendait de liquide; 52 la *gerle* pleine y compris le marc; 192 le *muids*; 480 la *bosse*. Donc 12 *septiers*, soit 5 *gerles* au clair font un *muids*, et 30 *septiers*, soit 24 *brandes*, soit  $2 \frac{1}{2}$  *muids* font une *bosse*.

Le *pot* pour les matières sèches se divise comme celui pour les liquides: et alors le tiers de pot est appelé *co-pet*, 8 pots font une *émine*; 8 *émines* un *sac*; et 3 *sacs* un *muids* qui est donc aussi de 192 *pots*.

Mais en stile de cens fonciers le *co-pet* est un pot, et le *septier* au Landeron est de 8 pots.

Il faut pourtant observer que l'*émine* pour l'avoine contient  $\frac{1}{24}$  de plus que celle pour les autres graines, et par conséquent  $8 \frac{1}{3}$  pots. Donc le *picotin* soit pot d'avoine est un peu plus grand que le pot ordinaire.

Il est d'ailleurs réglé que pour les mesures tant *rases* que *combles*, le diamètre doit toujours être double de la hauteur.

Ventes et abris pour 1813, 1814,  
1815, 1816 et 1817.

année.	le pot de vin.	l'émine de froment.	d'orge.	d'avoine.
1814	25c.	23b.	15b.	7b.
1815	28	30	14	8 $\frac{1}{2}$
1816	16	58	58	16
1817	7 $\frac{1}{2}$	48	28	13
1818				

Tarif pour le prix des vins.

Le pot	f. le septier à	la gerle à	le muids à
5cr.	2li. os.	4l. 16s. 0	24l. os.
5 $\frac{1}{2}$	2 4	5 5 7	26 8
6 $\frac{1}{2}$	2 8	5 15 2	28 16
6 $\frac{1}{2}$	2 12	6 4 9	31 4
7 $\frac{1}{2}$	2 16	6 14 4	33 12
7 $\frac{1}{2}$	3	7 4 0	36
8 $\frac{1}{2}$	3 4	7 13 7	38 8
8 $\frac{1}{2}$	3 8	8 3 2	40 16
9 $\frac{1}{2}$	3 12	8 12 9	43 4
9 $\frac{1}{2}$	3 16	9 2 4	45 12
10 $\frac{1}{2}$	4	9 12 0	48
10 $\frac{1}{2}$	4 4	10 1 7	50 8
11 $\frac{1}{2}$	4 8	10 11 2	52 16
11 $\frac{1}{2}$	4 12	11 0 9	55 4
12 $\frac{1}{2}$	4 16	11 10 4	57 12
13 $\frac{1}{2}$	5 4	12 9 7	62 8
14 $\frac{1}{2}$	5 12	13 8 9	67 4
15 $\frac{1}{2}$	6	14 8 0	72
16 $\frac{1}{2}$	6 8	15 7 2	76 16
17 $\frac{1}{2}$	6 16	16 6 4	81 12
18 $\frac{1}{2}$	7 4	17 5 7	86 8
19 $\frac{1}{2}$	7 12	18 4 9	91 4
20 $\frac{1}{2}$	8	19 4 0	96
21 $\frac{1}{2}$	8 8	20 3 2	100 16
22 $\frac{1}{2}$	8 16	21 2 4	105 12
23 $\frac{1}{2}$	9 4	22 1 7	110 8
24 $\frac{1}{2}$	9 12	23 0 9	115 4
25 $\frac{1}{2}$	10	24 0 0	120
26 $\frac{1}{2}$	10 8	24 19 2	124 16
27 $\frac{1}{2}$	10 16	25 18 4	129 12

Rapport des mesures de Berne à celles de Neuchâtel.

Le Pied est exactement celui de Neuchâtel.  
La Brache . . . . . a 22 pouces et 2 lignes.  
100 Braches . . font 48 au  $\frac{3}{4}$  de Neuchâtel.  
La Toise commune a 8 pieds de long.  
64 pieds de surface,  
et 512 pieds cubes.

La Toise pour le foin comme à Neuchâtel  
216 pieds cubes.

La Toise p<sup>r</sup> le bois 6 pieds de couche,  
5 pieds de haut, } Soit 105 pieds cubes.  
3 $\frac{1}{2}$  pieds les bûches.

La Verge pour les arpenteurs a 10 pieds de long et 100 pieds de surface.

Le Karteron a 960 pouces cubes, 5 pieds cubes font 9 k.

100 Karterons de Berne font presque 92 émines de Neuchâtel.

Le Pot a 114  $\frac{47}{100}$  pouces cubes de Berne, ou 84  $\frac{224}{1000}$  pouces cubes de Paris.

Or comme le pot de Neuchâtel a 96 pouces cubes de Paris,

329 pots de Neuchâtel font 375 pots de Berne.

Ce qui, à très-peu de chose près, fait que 100 pots de Neuchâtel font 114 pots de Berne

ou que 100 pots de Berne font 87  $\frac{3}{4}$  pots de Neuchâtel.

La Bosse ou le char de vin a 400 pots de Berne.

La Livre poids de fer y a 17 onces.

Caisse d'épargne

La Direction de la Caisse d'Epargne, a rendu le 9 Avril 1818, son cinquième compte, d'après lequel on voit, que les dépôts qui lui ont été confiés pendant les 6 premiers mois de 1817, par 103 particuliers, s'élèvent à . . . . . £ 6360 9 s

Pendant les 6 derniers mois par 146 dits. . . . . 9543 1 »

Soit pour la totalité de l'année £ 15903 10

Elle a remboursé pendant l'année 1817  
à 75 particuliers £ 9601 8  
Les intérêts bonifiés au 31 Décembre 1817  
à 413 créanciers montent à £ 2481 13  
Les économies faites pendant l'an-  
née à . . . . . £ 935 10 s  
dont à déduire pour fraix d'im-  
pression de quittances . . . . 49  


---

reste net. . . . . £ 886 10 s  
qui ajouté au fond d'amortissement qui étoit  
au 31 Déc. 1816 de 2866 11 le portent à la  
date du 31 Décembre 1817 à £ 3753 1.

La totalité des fonds gérés par l'éta-  
blissement, s'élevoit à cette époque à  
la somme de £ 95797 5 s, excédant  
de £ 12537 6 s, celle dont il avoit  
l'administration une année aupara-  
vant; résultat peut être étonnant à la  
suite des années calamiteuses que nous  
venons de passer, mais qui prouve  
d'un côté, qu'il est encore parmi nous  
dans la classe ouvrière, des gens qui sen-  
tent le prix de l'économie, et de l'au-  
tre, que l'institution de cette Caisse,  
créée uniquement en leur faveur, gagne  
de plus en plus la confiance publique :  
double considération bien propre à  
encourager ceux qui ont bien voulu  
se charger de sa gestion à redoubler  
de zèle pour la rendre aussi utile que  
le comporte sa nature et son objet.

La Direction, en terminant ce rap-  
port, renouvelle à ses Correspondans  
l'observation importante d'ajouter  
aux noms de famille et de baptême  
d'un créancier, le nom du père ou

telle autre désignation, au moyen de  
laquelle on puisse prévenir les erreurs  
qui ont quelquefois résulté de ce que  
plusieurs créanciers portoient les mê-  
mes noms de baptême et de famille.

*Chambre d'assurance contre les in-  
cendies.*

D'après le septième compte rendu  
le 27<sup>e</sup> Janvier 1818, par la Chambre  
d'assurances contre les incendies, on  
voit que 181 nouveaux bâtimens ont  
été assurés en 1817 pour la somme  
de £ 410,300; qu'il en a été démoli  
14 qui étoient assurés pour la somme  
de £ 23200; que la totalité des bâti-  
mens assurés dans l'Etat au 31 Dé-  
cembre 1817, étoit de 7455, évalués  
à £ 23,589,400, et assurés pour la  
somme de £ 17,419,500; que les dé-  
penses de l'année, tant pour fraix or-  
dinares que pour dommages causés  
par le feu, n'ont été que de £ 1004 10 s;  
qu'on a pu y pourvoir, au moyen de  
l'avoir de la Caisse sans exiger aucu-  
ne contribution pour l'année 1817, et  
que ce qui restoit en Caisse au 31 Dé-  
cembre 1816, augmenté de l'intérêt  
qu'il a produit pendant l'année et des  
rentrées, provenant de l'évaluation  
des 181 nouveaux bâtimens assurés,  
présentoit pour solde au 31 Décem-  
bre 1817, à £ 3308 15 s 6.

# ARRIVÉE ET DÉPART

## DES COURIERS, DILIGENCES, MESSAGERIES, FOURGONS.

### ARRIVÉE A NEUCHÂTEL.

Du cour<sup>r</sup> de la Chaux de f. à 6 h. du s<sup>r</sup>.  
 Idem de Berne . . . 8 « «  
 De la diligence de Lausanne 8 « «  
 De la mes. de Berne et Basle 8 « «

Du courrier de Pontarlier à 4 h. du s<sup>r</sup>.  
 Idem du Locle . . . 6 « «

Du cour<sup>r</sup> de la Chaux de f. à 6 h. du s<sup>r</sup>.  
 Idem de Berne . . . 8 « «  
 De la dilig. de Lausanne. 8 « «

Du courrier d'Yverdon. à 3 h. du s<sup>r</sup>.  
 Idem de Pontarlier. 4 « «  
 Idem du Locle . . . 6 « «

Du cour<sup>r</sup> de la Chaux de f. à 6 h. du s<sup>r</sup>.  
 Idem de Berne . . . 8 « «  
 De la diligence de Lausanne 8 « «  
 De la mes. de Berne et Bâle 8 « «

Du courrier d'Yverdon. à 3 h. du s<sup>r</sup>.  
 Idem de Pontarlier. 4 « «  
 Idem du Locle . . . 6 « «

*Dimanche*

*Lundi.*

*Mardi.*

*Mercredi.*

*Jeudi.*

*Vendredi.*

*Samedi.*

### DÉPART DE NEUCHÂTEL.

Du courrier pour le Locle à 4 h. du m.  
 Idem p<sup>r</sup> Yverdon . . . 4 « «

Du cour<sup>r</sup> p<sup>r</sup> la Chaux de f. à 4 h. du m.  
 Idem p<sup>r</sup> Pontarlier. 4 « «  
 De la dilig. de Lausanne. 3 « «  
 De la mes. p<sup>r</sup> Berne et Bâle 10 h. du s<sup>r</sup>.

Du courrier pour le Locle à 4 h. du m.

De la diligence p<sup>r</sup> Lausan<sup>e</sup> à 3 h. du m.  
 Du cour<sup>r</sup> p<sup>r</sup> la Chaux de f. à 4 h. du m.  
 Idem p<sup>r</sup> Pontarlier. 4 « «  
 Du courrier p<sup>r</sup> Berne. . . 10 h. du s<sup>r</sup>.

Du courrier pour le Locle à 4 h. du m.  
 Idem p<sup>r</sup> Yverdon . . . 4 « «  
 De la mes. p<sup>r</sup> Berne et Bâle 10 h. du s<sup>r</sup>.

Du cour<sup>r</sup> p<sup>r</sup> la Chaux de f. à 4 h. du m.  
 Idem p<sup>r</sup> Pontarlier. 4 « «

De la diligence p<sup>r</sup> Lausan<sup>e</sup> à 3 h. du m.  
 Du courrier p<sup>r</sup> Berne. . . 10 h. du s<sup>r</sup>.

Tous les objets que l'on voudra faire partir par les Couriers, Diligences, Messageries et Fourgons, partant le matin, devront être remis au Bureau la veille de leur départ, savoir :  
 Les objets à enregistrer, de même que les lettres à affranchir, jusqu'à huit heures du soir.  
 Les lettres non affranchies seront reçues à la boîte jusqu'à neuf heures du soir.  
 Les heures pour la remise des lettres et autres objets partant le soir, sont les mêmes que celles fixées ci-dessus.

Toutes lettres et autres objets remis ou consignés après les heures ci-dessus indiquées, ne seront point expédiés par le même Courier, et on ne répondra point aux réclamations qui pourraient résulter de leur retard.

La Messagerie pour Berne et Bâle qui part le Lundi à 10 heures du soir fait aussi le service du Courier jusqu'à Berne.

La diligence de Lausanne fait le service de Courier et est chargée des lettres et paquets de et pour l'Italie.

N. B. Le dépôt de toutes les Messageries particulières pour l'intérieur du pays est au Bureau des Postes.

NB. Quand le courrier des montagnes part pour la Chaux de fonds il revient le même jour par le Locle, et quand il part pour le Locle il revient le même jour par la Chaux de fonds, faisant ainsi chaque fois le tour de cet arrondissement.

*Temps moyen au midi vrai, pour 1818.*

Janvier.	Fevrier.	Mars.	Avril.	May.	Jun.	Juillet.	Aoust.	Septemb.	Octobre.	Novemb.	Décemb.
J. h. m. s.											
1 12 3 42	1 12 13 55	1 12 12 47	1 12 4 11	1 11 57 2	1 11 57 20	1 12 3 16	1 12 6 2	1 12 — 3	1 11 49 53	1 11 43 45	1 11 49 4
2 4 11	2 14 3	2 12 35	2 3 52	2 56 54	2 57 29	2 3 28	2 5 58	2 59 44	2 49 34	2 43 44	2 49 26
3 4 39	3 14 10	3 12 22	3 3 34	3 56 47	3 57 38	3 3 39	3 5 54	3 59 25	3 49 15	3 43 43	3 49 50
4 5 6	4 14 16	4 12 9	4 3 16	4 56 40	4 57 48	4 3 51	4 5 49	4 59 6	4 48 56	4 43 43	4 50 13
5 5 33	5 14 22	5 11 56	5 2 58	5 56 34	5 57 58	5 4 1	5 5 44	5 58 46	5 48 38	5 43 44	5 50 38
6 6 —	6 14 26	6 11 42	6 2 40	6 56 28	6 58 8	6 4 11	6 5 38	6 58 26	6 48 20	6 43 46	6 51 3
7 6 27	7 14 30	7 11 28	7 2 23	7 56 23	7 58 19	7 4 22	7 5 32	7 58 6	7 48 3	7 43 49	7 51 28
8 6 52	8 14 33	8 11 13	8 2 5	8 56 19	8 58 29	8 4 31	8 5 25	8 57 46	8 47 46	8 43 52	8 51 54
9 7 18	9 14 35	9 10 58	9 1 45	9 56 15	9 58 41	9 4 41	9 5 17	9 57 26	9 47 29	9 43 57	9 52 21
10 7 43	10 14 36	10 10 42	10 1 31	10 56 11	10 58 52	10 4 50	10 5 9	10 57 5	10 47 13	10 44 2	10 52 48
11 8 7	11 14 37	11 10 26	11 1 14	11 56 9	11 59 4	11 4 58	11 5 —	11 56 45	11 46 57	11 44 8	11 53 16
12 8 30	12 14 36	12 10 10	12 — 53	12 56 6	12 59 15	12 5 6	12 4 12	12 56 24	12 46 42	12 44 15	12 53 43
13 8 53	13 14 35	13 9 54	13 — 42	13 56 5	13 59 28	13 5 14	13 4 13	13 56 3	13 46 27	13 44 23	13 54 12
14 9 16	14 14 34	14 9 37	14 — 26	14 56 4	14 59 40	14 5 21	14 4 31	14 55 42	14 46 13	14 44 32	14 54 40
15 9 38	15 14 31	15 9 20	15 — 11	15 56 3	15 59 52	15 5 28	15 4 20	15 55 21	15 46 —	15 44 42	15 55 9
16 9 59	16 14 28	16 9 2	16 11 59	16 56 3	16 12 — 5	16 5 34	16 4 9	16 55 —	16 46 47	16 44 52	16 55 38
17 10 19	17 14 24	17 8 45	17 17 59	17 56 4	17 — 15	17 5 40	17 3 57	17 54 39	17 45 34	17 45 3	17 56 8
18 10 39	18 14 19	18 8 27	18 59 27	18 56 6	18 — 31	18 5 46	18 3 44	18 54 18	18 45 22	18 45 15	18 56 38
19 10 58	19 14 14	19 8 9	19 59 13	19 56 7	19 — 44	19 5 50	19 3 31	19 53 57	19 45 11	19 45 28	19 57 7
20 11 16	20 14 8	20 7 51	20 58 59	20 56 10	20 — 57	20 5 55	20 3 18	20 53 36	20 45 —	20 45 42	20 57 37
21 11 34	21 14 1	21 7 33	21 58 46	21 56 13	21 1 10	21 5 59	21 3 4	21 53 15	21 44 50	21 45 57	21 58 8
22 11 50	22 13 54	22 7 15	22 58 34	22 56 17	22 1 23	22 6 2	22 2 22	22 52 55	22 44 41	22 46 12	22 58 38
23 12 6	23 13 46	23 6 57	23 58 22	23 56 21	23 1 36	23 6 5	23 2 35	23 52 34	23 44 32	23 46 28	23 59 5
24 12 22	24 13 38	24 6 38	24 58 10	24 56 26	24 1 49	24 6 7	24 2 20	24 52 13	24 44 24	24 46 46	24 59 38
25 12 36	25 13 29	25 6 20	25 57 59	25 56 31	25 2 2	25 6 8	25 2 4	25 51 53	25 44 17	25 47 3	25 12 — 8
26 12 50	26 13 19	26 6 1	26 57 48	26 56 37	26 2 15	26 6 9	26 1 48	26 51 32	26 44 10	26 47 22	26 — 38
27 13 3	27 13 9	27 5 43	27 57 38	27 56 43	27 2 28	27 6 9	27 1 31	27 51 12	27 44 4	27 47 41	27 1 7
28 13 15	28 13 58	28 5 24	28 57 28	28 56 49	28 2 40	28 6 9	28 1 14	28 50 52	28 43 59	28 48 —	28 1 37
29 13 26	29 13 5	29 5 6	29 57 19	29 56 57	29 2 52	29 6 8	29 — 57	29 50 32	29 43 55	29 48 21	29 2 6
30 13 37	30 13 37	30 4 47	30 57 10	30 57 4	30 3 5	30 6 7	30 — 39	30 50 12	30 43 51	30 48 42	30 2 36
31 13 46	31 13 46	31 4 29	31 57 1	31 57 12	31 5	31 6 4	31 — 21	31 43 48	31 43 48	31 48 42	31 3 5

*Cette Table indique quel est le temps moyen ou égal, au moment du midi vrai, soit du Cadran solaire; c'est-à-dire, quelle heure il est à une pendule bien réglée, lorsque le soleil passe au méridien. Elle est indispensable aux personnes qui veulent régler leurs pendules sur le soleil, et qui par ce moyen pourront le faire exactement, à une seconde près.*

## Explication des signes astronomiques.

Septentrionaux.	Les 12 signes du Zodiaque.	Méridionaux.
O. Le Bélier	répond à 0 degr.	VI. La Balance  répond à 180 degr <sup>s</sup> .
I. Le Taureau	à 30	VII. Le Scorpion  à 210
II. Les Gemeaux	à 60	VIII. Le Sagitaire  à 240
III. Le Cancer	à 90	IX. Le Capricorn.  270
V. Le Lion	à 120	X. Le Verseau  à 300
IV. La Vierge	à 150	XI. Les Poissons  à 330

Le Soleil a 9 planètes reconnues.  
 Mercure qui a donné son nom à Mercredi.  
 Vénus à Vendredi.  
 La Terre  
 Mars à Mardi.  
 Jupiter à Jeudi.  
 Saturne à Samedi.  
 Herschel découverte en 1783.

Piazzzi ou Cérès découverte le 1<sup>er</sup> jour du  
 19<sup>e</sup> siècle.  
 Olbers ou Pallas découverte en 1802.  
 La lune satellite de la terre donne son nom à Lundi.  
 Nouvelle Lune. Premier quartier.  
 Pleine Lune. Dernier quartier.  
 Nœud ascend. Nœud descend.  
 Conjonction. Opposition.

Obliquité apparente de l'écliptique pour le solstice du Cancer. 23 deg. 28' 0".

Diamètre du Soleil pour l'apogée, en Juin 31' 3" : pour le périégée en Janvier 32' 36".

La réfraction nous fait voir le Soleil avant son vrai lever et après son vrai coucher, les jours des solstices de 4, et les jours des équinoxes de 3 minutes.

Longitude de Neuchâtel à l'Est du méridien de Paris . . . . .	4° 35' 30"
Latitude de Neuchâtel . . . . .	46° 59' 16"
Déclinaison l'Ouest de l'aiguille aimantée à peu près . . . . .	20°
Différence en tems entre Paris et Neuchâtel . . . . .	18° 22
Différence en tems entre Berlin et Neuchâtel. . . . .	25 minutes 48 secondes.

ALMANACH HISTORIQUE  
 NOMMÉ  
 MESSAGER BOITEUX  
 CONTENANT

des Observations astronomiques sur chaque mois

Le cours du Soleil et de la Lune, le tout exactement calculé,  
 pour l'AN DE GRACE

M D C C C X I X .

Et le XIX<sup>e</sup> du XIX<sup>e</sup> Siècle.

Avec les Foires de Suisse, Allemagne, France, Savoye, etc.

Ensu un Recueil d'anecdotes curieuses et de tours d'esprit

tirés du Grand Livre du Monde, dans l'année précédente.

Par ANTOINE SQUICI, Astronome et Historiographe.

Nous tiendrons  
 au Calendrier nou-  
 veau et réformé pour  
 nombre d'or . 15  
 Cycle solaire 8  
 Indiction rom. 7  
 Lettre domin. C  
 Epactes . 4  
 L'Intervalle 8 se-  
 maines 2 jours.  
 Longueur de l'an-  
 née 365 jours.



Belier  
 Taureau  
 Gemeaux  
 Ecrevisse  
 Lion  
 Vierge  
 Balance  
 Scorpion  
 Sagitaire  
 Capricorne  
 Verseau  
 Poissons

ALMANACH HISTORIQUE  
 MESSAGER BOITEUX  
 CONTENANT  
 LES OBSERVATIONS ASTRONOMIQUES  
 SUR CHAQUE MOIS  
 LE COURS DU SOLEIL ET DE LA LUNE  
 LE TOUT EXACTEMENT CALCULÉ  
 POUR L'AN DE GRACE  
 M D C C C X I X .  
 ET LE XIX<sup>e</sup> DU XIX<sup>e</sup> SIÈCLE.  
 AVEC LES FOIRES DE SUISSE,  
 ALLEMAGNE, FRANCE, SAVOYE,  
 ETC.  
 EN SU UN RECUEIL D'ANEC-  
 DOTES CURIEUSES ET DE TOURS  
 D'ESPRIT  
 TIRÉS DU GRAND LIVRE DU  
 MONDE, DANS L'ANNÉE  
 PRÉCÉDENTE.  
 PAR ANTOINE SQUICI,  
 ASTRONOME ET HISTORIO-  
 GRAPHE.

A VEVEY,

Chez FRÈRES LÆRTSCHER Imprimeurs, Libraires.

1	Vendre	<b>Circoncision</b>		17	♂ ♀ ♀ * ☉ ☽	nei-	- Cette entrée a- borde avec du sombre.
2	Samedi	s Abel s Clair		1	* ♀ * ♀ ☐ ♂ ♀	geux	
		<i>Lever du sol 7 h. 48 m.</i>				<i>Couch. du sol. 4 h. 12 m.</i>	
3	<b>Diman</b>	<b>Ds Isaac s Gen.</b>		14	☾ à 8 h. 59 m. d. m.		Premier Quar- tier le 3, aura des airs froids.
4	Lundi	s Tite Eveq.		27	* ☽ ☉ ♂ en ☽		
5	Mardi	s Siméon Vig.		9	♂ ♀ ♀ * ☽ ☐ ♀	4 tems	
6	Mercure	<b>Les 3 Rois</b>		21	☽ △ ☉ △ ♀ ☾	Ω a-	Pleine Lune le 11, fait espérer du doux.
7	Jeudi	s Lucian		3	△ ♀ Prions Dieu gi-		
8	Vendre	s Erhard		15	♂ ☉ ♀ qu'il ☐ ☽ ♀	té	
9	Samedi	s Julien		27	veille ♂ ♀ ♂ ♂ froid		Dernier Quar- tier le 19, vou- droit du sombre
		<i>Lever du sol 7 h. 43 m.</i>				<i>Couch. du sol. 4 h. 17 m.</i>	
10	<b>Diman</b>	<b>C 1 s Guill.</b>		9	☾ △ ☽ ⊕ ♀ ☾	Apj	
11	Lundi	s Salmé Hig.		21	☽ à 11 h. 58 m. d. m.		Nouvelle Lu- ne le 26, rece- vra un mauvais tems.
12	Mardi	s Satyr		3	☽ * ☽ ♀ par sa plus		
13	Mercure	<b>Hil. 20 jours</b>		15	grâce, bénir ☐ doux		
14	Jeudi	s Felix		27	△ ♀ ♂ ♀ cette année d.		
15	Vendre	s Maure		9	△ ♂ △ ♀ ♂ ☽ ♀	bon	
16	Samedi	s Marcel		21	△ ☉ ♂ ♀ ☉ △	tems	
		<i>Lever du sol 7 h. 36 m.</i>				<i>Couch. du sol. 4 h. 24 m.</i>	
17	<b>Diman</b>	<b>C 2 s Antoine</b>		4	♂ ♀ ♀ ☐ ♀ ☐ ♀	froi-	
18	Lundi	s Brilc. C. S. P.		17	* ♀ ☐ ♀ ☐ ♂	dure	
19	Mardi	s Omer Mart.		30	☽ à 10 h. 16 m. d. m.		
20	Mercure	<b>s Fab. s Seb.</b>		13	☽ △ ☽ ☉ en ☽	D.	
21	Jeudi	s Agnès		27	* ☉ * ♀ ☽ ☽	somb.	
22	Vendre	<b>s Vincent</b>		12	☽ éloigner ☐ ☽ froid		
23	Samedi	s Emerentiane		27	♂ ♀ ♂ ♀ ⊕ ♀ ☽	Pér.	
		<i>Lever du sol 7 h. 28 m.</i>				<i>Couch. du sol. 4 h. 32 m.</i>	
24	<b>Diman</b>	<b>C 3 s Thimot.</b>		12	☽ * ☽ ♂ ♂ ♀	vent	
25	Lundi	<b>Conv. s Paul</b>		27	* ☽ ♀ ♀ de neigeux		
26	Mardi	s Policarpe		13	☽ à 1 h. 30 m. d. m.		
27	Mercure	s Jean Chris.		28	☽ * ♀ ♀ Dir en ☽		
28	Jeudi	s Charlemag.		12	♂ ☽ * ♀ * ♂	couvert	
29	Vendre	s Aq. s M Fr. S.		26	* ♀ nous ☐ ♀ impé-		
30	Samedi	s Adalgond.		10	* ☉ toute ☐ ♀ tueux		
		<i>Lever du sol. 7 h. 19 m.</i>				<i>Couch. du sol. 4 h. 41 m.</i>	
31	<b>Diman</b>	<b>C 4 s Virg. P.N.</b>		20	disgrace. ☐ ♂ ☐ ♀	br.	

On peut pendant ce mois, s'occuper à couper du bois, à arracher la vigne, à porter la terre si elle n'est pas gelée, à nettoyer les arbres fruitiers du Gui, (plante parasite, qui épuise les branches qui la supportent, & qui, si elle est multipliée, fait passer promptement l'arbre qui la porte à l'état d'étique & de rabougri.)

Foires du Mois de Janvier 1819.

Aichis	12	Nozeroi	25
Abeuve	11	Olthen	25
Altorf	28	Orgelet	25
Ambérieux	18	Paffavant	18
Arbourg	13	Perrefontaine	8
Arintho	23	Pleure	21
Baden	26	Pontdu Bourg	29
Berne	19	Port sur S.	30
Blamont	5	Rapperswyl	27
Bletterans	27	Rheims	11
Brevrai	25	Romalé	30
Brigue	18	Romont	12
Bulle	28	Ronchaud	28
Cassel	6	Rougemont en S.	14
Chaumont	7	S. Amour	4
Datteried	11	S. Aubin	2
Echelles	18	S. Claude	7
Engen	28	S. Hipolite	11
Erlenbach	8	S. Joire	5
Faucogney	7	S. Julien	18
Fischbach	6	Ste. Marie aux M.	6
Fribourg S.	5	S. Ursanne	11
Gessenai	8	Salins	28
Grenchen	18	Sempach	2
Grenoble	22	Schupheim	7
Gy	11	Soleure	5
Ilanz	11	Sursee	11
Knonau	4	Tagninge	7
Kublis	14	Thonon	8
Lagnieu	22	Verfoix	14
Leipsig	2	Vevey	19
Lons Saunié	15	Vezeliu	22
Lucens	8	Vintretour	28
Mellingen	18	Underfée	27
Meyemberg	25	Utznacht	19
Montbéliard	11	Uri	28
Montm. le C.	26	Yverdon	26
Mont S. Vaud	19	Zoffingue	6
Montrion	30		
Morges	6		
Mortau	26		
Munich	6		
Muffy	25		



SUITE

DE

L'HISTOIRE DES SUISSSES.

Les Bernois voulurent faire auprès d'eux une démarche décisive.— Leurs députés s'étant rendus à Zoffingue, demandèrent aux habitans de cette ville, en présence des envoyés de l'empereur, s'ils préféroient vivre sous la protection Helvétique, ou retourner sous la domination Autrichienne. L'avoyer de Zoffingue répondit au nom de ces concitoyens, en ces mots : « Nous sommes prêts à sacrifier nos vies & nos biens pour nos seigneurs de Berne, & nous voulons vivre sous la protection Helvétique !... » Une telle détermination fut suivie par tous les habitans de l'Argew.— Les villes de Baden & de Bremgarten, influencées par des nobles, se déclarèrent seules en faveur de l'Autriche.

L'empereur se rendit à Zurich & y conclut avec ses habitans l'alliance projetée. Cette ville reçut alors garnison Autrichienne, & eût pour commandans militaires deux seigneurs Autrichiens, Thuring de Halwil & le baron de Hochberg.

En s'en retournant l'empereur reçut à Constance des députés Suisses, qui, suivant leur usage, lui demandèrent la confirmation de leurs privilèges. Ce prince leur protesta qu'il ne la leur accorderoit point qu'ils ne lui eussent

N.B. Au Locle, marché aux chevaux tous les samedis des 4 premiers mois.

1	Lundi	s Brig. Ign.		5	△ ♀ △ ♀ * ♀ ♀ airs
2	Mardi	Purific. N. D.		18	☾ à 1 h, 50 m. d.m.
3	Mercre	s Blaise		30	☾ △ ♀ ☾ Ω grin-
4	Jeudi	s Véronique		12	△ ☉ Pour □ ♀ ge
5	Vendre	s Agathe		24	pouvoir d'un □ ♀ &
6	Samedi	s Dorothee		6	☾ œil sec ♀ ♀ bizeux
6.		Lever du sol 7 h. 9 m.			Couch du sol. 4 h. 5 m.
7	Diman	C Septuagesim.		18	△ ♀ ♀ en ☾ C Apo.
8	Lundi	s Salomon		30	voir ♀ ♀ ♀ ♀ ♀ vens
9	Mardi	s Apolline		12	♂ ♀ ♀ mourir neigeux
10	Mercre	s Scholastique		24	☾ à 6 h. 54 m. d. m.
11	Jeudi	s Didier Serv		6	☾ △ ♀ ♀ en ☾ fr.
12	Vendre	s Eulalie		18	♂ ♀ ♀ ce ♀ en ☾ b.
13	Samedi	s Jonas Cast		1	△ ♀ △ ♀ qu'on ♀ froid
7.		Lever du sol 7 h. 59 m.			Couch. du sol. 5 h. 1 m.
14	Diman	C Sexag. s Val.		14	△ ♀ ♀ aime □ ♀ tem-
15	Lundi	s Faustin		27	△ ☉ ♂ ♀ ♀ A ! péré
16	Mardi	s Juliane		10	* ♀ C'est □ ♀ neige
17	Mercre	s Donat		23	☾ à 9 h. 20 m a.m.
18	Jeudi	s Gabin		7	☾ * ♀ * ♀ ☾ ☽
19	Vendre	s Sabine		20	☾ en ☾ bru- □ ♀ âpre
20	Samedi	s Constant		6	☾ * ☉ ta. □ ♀ C Pé.
8.		Lever du sol 6 h. 48 m.			Couch, du sol. 5 h. 12 m.
21	Diman	C Quinquages.		21	* ♀ ♂ ♀ lité ☉ ♀ tr.
22	Lundi	C Quatre P		6	♂ ♀ ♂ ♀ ♂ ♀ ♀ ♀ plu-
23	Mardi	Mardi ge		21	* ♀ ♀ plus ♀ vieux
24	Mercre	Les Cendres M		6	☾ à 0 h. 8 m. ap. m.
25	Jeudi	s Victor		20	☾ ♀ * ♀ que trou-
26	Vendre	s Nestor		4	* ♀ * ♀ vertu □ ble
27	Samedi	s Nodose		18	□ ♀ □ ♀ ♀ ♀ nuage
9.		Lever du sol 6 h. 37 m,			Couch. du sol. 5 h. 23 m.
28	Diman	C Grand. s Rom.		1	suprême. □ ♀ □ vent

Prem. Quartier le 2, est chargé de vens froids. Pleine Lune le 10 présente de la neige. Dern. Quartier le 17, paroît décidé pour de la neige ou pluie. Nouv. Lune le 24, s'efforce de sortir du mauvais pour entrer au bon.

FÉVRIER tire son origine de *Fébruaire*, qui signifie faire des expiations.

Le 19 de ce mois le soleil entrera aux douzième signe du Zodiaque.

Depuis le premier de ce mois jusqu'au dernier les jours ont cru de 46 minutes le matin & soir.

Dans ce mois, on commence à tailler la vigne dans les beaux jours, à planter des grandes fèves après les avoir fait tremper dans du jus de fumier. On doit s'occuper les jours qu'on ne peut travailler à la campagne, à faire des échaldas, des rateaux, des paniers à terre, des fourches & autres utenles d'agriculture.

Foires du Mois de Février 1819.

Aiguebell	25	Jeuffey	16	S. Hipolite	8
Ambronai	8	Ilanz	9	S. Paul	3
Arau	24	Joachimsthal	7	S. Triphon	19
Arberg	10	Kublis	14	S. Vit	20
Arbois	10	Laferté	27	S. Jean d'Au	4
Avenches	5	Langnau	24	S. Julien	4 11
Balstall	22	Langres	15	Samoens	4
Berng	24	Laufen	22	Schwytz	1
Bensfelden	24	Lausanne	12	Schwellbr.	16
Besançon	4	Leas	8	Sellières	6
Bellinzone	3	Lentzbourg	4	Serlier	24
Bienne	4	Liechstell	3	Stelingue	6
Bischofzell	18	Liechtensteig	8	Seeven	17
Blamont	4	Lons Saunie	15	Terv. le Ch.	11
Bourg	5	Lucerne	15	Uznach	27
Brengarten	15	Martigny V.	16	Unterhallau	8
Broug	9	Mettmenstet.	4	Vesoul	18
Bure	24	Moiffey	3	Veinfeld	17
Chat. d'œx	4	Montbozon	3	Villifau	22
Clairvaux	26	et ceux de car.		Vius en Sale	5
Clairval	23	Montbeliar	8	Zoffingue	23
Courdemai.	26	Monthey	1	Zweilimen	3
Conliege	8	Montferrand	5		
Collombay	15	Montjustin	24		
Collonge	22	Morges	24		
Delemont	8	Mota S. Tri.	19		
Diessenhofen	8	Neuchatel	17		
Dole	6	Nozeroi	24		
Dienguen	2	Noroi	24		
Dornach	22	Oesch	4		
Engen	25	Oizelley	26		
Eglisau	3	Onnens	25		
Estavayer	17	Orbe	8		
Etisvil	2 22	Orgelet	24		
Faucognex	4	Ornans	17		
Fetigni	27	Payerne	11		
Fribourg S.	22	Pesme	3		
Frick en Th	1	Pfeffikon	9		
Gigny	10	Porentrui	1		
Gy	27	Poligni	13		
Gruyeres	17	Quingey	18		
Hagnau	9	Rheinfelden	3		
Hautwyl	8 17	Rue	3		
Héricourt	18	Seigneleger	22		
Hérisau	6	S. Amour	3		
Hauptwyl	1	S. Claude	8		



rendu les biens ravis injustement à sa maison lors de la guerre du concile de Constance — Les députés lui ayant répondu qu'ils n'avoient aucun pouvoir pour traiter cette affaire se retirèrent. — Cette démarche a été la dernière de cette nature que les Suisses ayent faite auprès d'un empereur; elle n'étoit déjà plus qu'une vaine formalité.

Ils avoient enfin senti l'irrégularité de leurs procédés envers leurs confédérés de Zurich & ils leur avoient rendu toutes les conquêtes faites sur eux. Le ressentiment n'en vivoit pas moins dans l'ame de ces derniers; fiers de leur alliance avec le chef de l'Empire & de la maison d'Autriche, ils ne cherchoient qu'un prétexte de guerre. Elle recommença (l'an 1443) à Freyenbach. Cent Suisses y battent sept cents Autrichiens & Zuricois. Les jours suivans les confédérés emportèrent des retranchemens élevés par les Zuricois sur le mont Hirzel, & poursuivant leur marche victorieuse ils s'emparèrent de Baden, Brengarten, Régenberg & Mellinguen, après quoi ils reprirent le chemin de leurs demeures.

Ils n'y eurent pas été un mois qu'ils se remirent en campagne. Ital Réding, landamman de Schwitz, étoit à la tête des troupes de son Canton & de celles des Cantons de Glaris, d'Ury, d'Underwald & de Lucerne. Il trouva les Zuricois & les Autrichiens, leurs alliés, postés sur les bords de la Sill. Il les attaqua & les mit dans une telle déroute que ses soldats furent sur le point d'entrer pêle & mêle avec eux à Zu-

*petit  
12770*

1	Lundi	s Aubin		14	* ☉ ☾ ♁ □ ♂ vent
2	Mardi	s Simplicius		26	* ☽ △ ♀ ♀ en vent
3	Mercre	s Marian		8	☾ à 9 h. 19 m. a. m.
4	Jeudi	<b>4 Temps</b> s Ad.		20	☾ ▷ ♂ △ ♀ ♀ froid
5	Vendre	s Eusebe		2	Charmante ☾ venteux
6	Samedi	s Fridolin		14	△ ☉ paix ⊕ ☾ Apo.
	10	Lever du sol 6 h. 24 m.			Couch. du sol. 5 h. 36 m.
7	<b>Diman</b>	<b>C Remins</b> Per		26	△ ☽ ♀ ♂ delice nuage
8	Lundi	s Jonathan		8	♀ en ☽ ♂ ♀ de frai-
9	Mardi	40 Martyres		20	la terre ♂ ♂ ♀ cheur
10	Mercre	s Françoise		3	filles du ♂ ♀ ♂ ♀ bizeux
11	Jeudi	s Cunibert		15	☽ à 11 h. 56 m. a. m.
12	Vendre	s Grégoire		28	☽ ☽ ☾ Ciel ☽ v
13	Samedi	s Euphrase		11	△ ♀ △ □ ♀ ♂ pluie
	11	Lever du sol 6 h. 12 m.			Couch. du sol. 5 h. 48 m.
14	<b>Diman</b>	<b>D Occu's</b> Zach		24	☽ ☽ ♀ ♀ ♂ ♀ froide
15	Lundi	s Longin		7	☽ ♀ ♀ △ ♀ ☾ trou-
16	Mardi	s Criaque		20	△ ☉ △ ☽ ☽ □ ♂ ble
17	Mercre	s Gertrude		4	☽ ☉ ♀ * ♀ * ♀ vent
18	Jeudi	s Alexandrin		18	* ♂ □ ☽ □ ♀ ♀ frais
19	Vendre	<b>s Joseph</b>		2	☽ à 5 h. 20 m. d. m.
20	Samedi	s Joachim		16	☽ ☽ ♀ en ☽ ☾ Pé.
	12.	Lever du sol 6 h. 0 m.			Couch. du sol. 6 h. 12 m.
21	<b>Diman</b>	<b>C. Latt. s Be.</b>		1	☉ en ☽ ♂ ♀ Equino.
22	Lundi	s Raphael		15	☽ ♀ ♂ en ☽ du Prin.
23	Mardi	s Théodore		30	☽ ♀ ♀ ♀ mère des hu-
24	Mercre	s Agapite Vig.		14	* ☽ ♀ plaisirs □ mi-
25	Jeudi	<b>Annonc. N. D.</b>		28	* ☽ * ♀ continue à de
26	Vendre	s Gabriel		12	☾ 0 h. 10 m. d. ☽
27	Samedi	s Lidie		26	☽ ♀ * ♀ ♀ ☾ ☽ v.
	13	Lever du sol 5 h. 48 m.			Couch. du sol. 6 h. 11 m.
28	<b>Diman</b>	<b>C Judica</b> s Prif.		9	* ♀ ♀ combler vent
29	Lundi	s Eustache		21	♂ ♀ ♀ nos □ ♀ frais
30	Mardi	<b>s André</b> s Ro.		4	☉ * ♀ ☽ □ ♂ ♀ plus
31	Mercre	s Balbine		16	☽ ♀ * ♀ désirs. doux

Premier Q. le 3 soutient un air frais  
 Pl. Lune le 11 est mélangé de différents airs.  
 Dernier Q le 19, a aussi de différents airs  
 Nouv. Lune le 26, avec éclipse au ☉ ne promet que peu de beau.

MARS. ainsi nommé & consacré au Dieu Mars par Romulus, qui par supposition se disoit son fils. Ce mois étoit le premier de l'année martiale.  
 Depuis le premier de ce mois, les jours ont cru de 55 minutes matin & soir.

On continue dans ce mois à travailler la vigne; on commence à faire des Provignures & même à fossayer si le temp. est convenable. On plante des grandes fèves comme dans le mois précédent. Dans les jardins differens pois.

Foires du Mois de Mars 1819.

Aigle 10	Elgg 3	Morat 3	Salins 26
Andelo. 5	Emmend30	MottaM. 22	Sancey 20
Altorf 18	Erlemb. 9	MotierT 16	Sallanche 2
Ambér. 24	Engen 4 11	Moudon 3	Selong. 16
Altkirch 4	Falken. 21	Mouthe 26	Schaffouf 2
Annoire 26	Faucogn. 4	Mout. T 31	Schwitz 17
Arbois 30	Fontaine18	Munst. E. 4	Sierentz 15
Arbourg 19	Fourg 26	Nenvevi 30	Signau 23
Aromas 16	Fraifans 16	Neustadt 17	Sengen 30
Arwang. 18	Frauenf. 22	Niedersep3	Soleu. 2 23
Aubon. 23	Frutigue 26	Nyon 4	Stieling 17
Avoufo. 27	Gais im S 15	Oetikon 18	Summis. 12
Auruffei 8	Gaillard 22	Olthen 15	Tassen. 29
Baden 23	Genève 31	Orch. J. 13	Tagninge 6
Ballon 19	Gex 1 25	Orch. D 20	Thono. 8 26
Belvoir 2	Gruning 23	Orgelet 24	Thun 6
Belfort 1	Habersl. 30	Pagney 2	Travers 23
Bercher 12	Herzogb 31	Petit. Ch. 10	Trevillers 4
Bendorf 1	Houthw. 10	Pierrefo. 12	Utznach 20
Berthoud 11	Horgen 4	Planchaib. 1	Untersee 3
Berne 2	Jougne 17	Pontarl. 29	Vallenb. 1
Bienne 4	Klingna. 19	Plot 26	Wegenit 15
Bizot 10	Kölliken 18	Pontdu B 16	Vercel 5
Blamont 6	Kublis 14	Ponderoi 19	Verrier. 22
Bourg 4	Kybourg 24	Pontecis 16	Vuillaf. 10
Botze 17	Lagnieu 8	Porentrui 1	Vilmerg 22
Brevine 29	Laloye 27	Port f. f. 31	Villerf. 20
Brevrai 12	Landeron 8	Pouilli 12	Zell 24
Bulach 2	Lafarraz 2	Publier 3	
Bulle 15	Levier 13	Rahon 8	
Candel 12	Lignéres 23	Recolog. 3	
Chal. f. f. 1	Locle 2	Richenf. 17	
Chambér 29	Lonsfau. 15	Romont 2	
Challong 19	Lucerne 23	Rue 10	
Chaufef 9	Lullin 30	Ruffey 8	
Chaumer 9	Maiche 16	Sæcking. 6	
Chauslin 10	Maillera 10	S. Amour 4	
Chauvin 29	Marignat 23	S. Aubin C 4	
Chiaven. 1	Mayence 22	S. Claude 8	
Cluse 26	Mirecourt 2	S. Genis 12	
Coligny 18	Morbier 8	S. Julien G 4	
Colmar 4	Montbo. 10	S. M. au M 3	
Coppet 30	Montbél 8	S Legier 17	
Collonai 11	Montfau 19	S. Triv. 22	
Damerck. 30	Montig. 12	S. Lupic. 2	
Deschau. 17	Montm C 26	Saillans 18	



rich. Rodolph Stussi, bourgmestre de cette ville, & l'un des principaux artisans de la discorde qui désunissoit les Suisses, périt dans cette bataille, avec son ami le chancelier Graf. Ital Réding ne se trouvant pas en force pour attaquer Zurich, alla assiéger Raperswill, tandis que les Bernois & leurs alliés de Basle & de Soleure vinrent bloquer Laufenbourg. — Les Suisses, malgré leurs succès étoient las de la guerre, qui, jusque là, s'étoit faite avec un acharnement & un degré de férocité qui ne se trouve que dans les guerres civiles.

Les habitans des campagnes du Canton de Zurich soupiroient après la paix, comme après le moment qui devoit mettre un terme à leurs maux!... — Les Autrichiens & Zuricois étoient accablés de leurs revers; ils se sentoient pressés vigoureusement, & ils désiroient obtenir quelque relâche. Ils proposèrent une trêve aux confédérés, qui l'acceptèrent dans l'espoir qu'elle seroit un acheminement à la paix. La trêve fut conclue, & devoit durer jusques à la St. George de l'année suivante.

Les démonstrations pacifiques des Autrichiens & des Zuricois n'étoient qu'un jeu, ils ne pensoient qu'à gagner du tems, en attendant l'arrivée d'un secours considérable de troupes que Charles VII, roi de France, avoit promis à l'empereur, pour lui aider à subjuguier les Suisses. — La trêve ne ramena donc point la paix en Hélvétie. Au contraire, jamais les Suisses ne s'étoient vus menacés par de plus grands périls ( l'an 1444 ). Ils voyoient la France,

Comence de labourer 13 de ce mois

IV Mois.

AVRIL

ELECTIONS.

LUNAISON

1	Jeudi	s Hugues		28	* ♀ ☉ △ ♀ □ beau	Premier Quar-
2	Vendre	s Nifier F. d. L.		10	☾ à 5 h. 10 m. a. ☾	tier le 2, veut
3	Samedi	s Hugene		22	☾ △ ♀ ♂ ☾ Ap.	du passable.
14.		Lever du sol. 5 h. 37 m.		Couch. du sol. 6 h. 23 m.		Pleine Lune le
4	Diman	C Rameas	Amb.	4	* ♀ ♀ ♀ en ☾ nuage	10, avec éclipse
5	Lundi	s Christian		16	△ ☉ ♀ en ☾ □ doux	a une tempéra-
6	Mardi	s Sixte s Celce		28	△ ♀ En quelque passa-	ture agitée.
7	Mercre	s Alexandre		11	rang, mortel ♂ ♀ ble	Dernier Quar-
8	Jeudi	S. Ceno s Dion.		23	que le sort t'ait □ frais	tier le 17, amè-
9	Vendre	Vendredi s Pr.		6	☉ fait naitre ♀ vent	nera des pluies
10	Samedi	s Ezéchiél		20	☉ à 1 h, 50 m. a. ☽	plus douces.
15.		Lever du sol. 5 h. 25 m.		Couch. du sol. 6 h. 35 m.		Nouv. Lune
11	Diman	C Pâques	s Zén.	3	△ ♀ fois soumis cou-	le 24 & éclipse
12	Lundi	Lundi	s Léon	17	△ ♂ □ ♀ ♂ ♀ ♀ vert	au ☉ souffle des
13	Mardi	Mardi	s Just.	1	△ ♀ * ♀ fois pluye	vens rudes.
14	Mercre	s Tiburce		15	□ ♀ ♀ □ ♂ □ ♀ ven-	
15	Jeudi	s Olimpe		29	△ ☉ * ♂ □ ♀ ♀ teux	
16	Vendre	s Daniel		13	☾ * ♀ △ ☾ Pé.	AVRIL, ain-
17	Samedi	s Rodolph		27	☉ à 11 h. 14 m. d.	si nommé d'Ape-
16.		Lever du sol. 5 h. 13 m.		Couch. du sol. 6 h. 47 m.		rive, qui signifie
18	Diman	C Quasimodo		12	* ♀ ♀ ♂ ♀ □ ♀ plus	ouvrir, les ger-
19	Lundi	s Sévère		26	* ☉ content doux	mes & les plan-
20	Mardi	s Sulpice		10	* ♀ ♂ ♀ ☽ ends plu-	tes commençant
21	Mercre	s Fortunat		24	♂ ♂ ♂ ♀ ☉ en ☾ vieu	en ce mois à ou-
22	Jeudi	s Lucius		7	♀ ♀ grace à ton ven-	vrir le sein de la
23	Vendre	s Georges		21	☉ * ♀ maitre teux	terre. Le 20 de ce
24	Samedi	s Albert		4	☉ à 0 h 38 m. a. ☽	mois le Roi des
17.		Lever du sol. 5 h. 2 m.		Couch. du sol. 6 h. 58 m.		planètes fera son
25	Diman	C Misér. s Ma		17	♂ ♂ ♀ ♂ ♀ ♀ □ ran-	entrée au logis
26	Lundi	s Anaclette		30	* ♀ * ♂ □ ♀ ♂ gé	du ♀ signe du
27	Mardi	s Anastase		12	△ ♀ □ ♀ ♀ ♂ ♂ in.	Zodiaque, &c.
28	Mercre	s Vital		24	□ ♀ □ ♂ □ ♀ stable	Depuis le 1 au
29	Jeudi	s Robert		6	☾ * ☉ * ♀ humide	30 les jours ont
30	Vendre	s Quirin		18	♀ ♀ ♂ en ☾ ☾ Ap.	cru de 30 minu-
						tes matin & soir.

Dans ce mois on continue à fessayer les vignes, d'y porter le fumier nécessaire aux engrais. Dans les jardins on découvre les artichauds, les asperges; on sème cerfeuil, carottes, choux fleurs & raves, & autres à replanter, des courges, cocombes, epinards, laitues, melons, dans une exposition bien tournée au midi, dans une terre légère, de la marjolaine, des oignons à tondre, pommes de terre & autres legumes.

Penir de la Bourrez le 23

Foires du Mois d'Avril 1819.

Abevil. 14	Epoisse. 19	Nozeroi 13	Stieligen 23
Aigle 21	Ericourt 23	Oenfingen 26	Surfée 26
Albeuve 26	Éstavayer 7	Orbe 5	Stanz 15
Atkirch 1	Faucognex 1	Oron la Vil. 7	Tadingue 13
Annemace 5	Ferney V 19	Orgelet 24	Tagninge 23
Anneceis 5	Frankdal 8	Ornans 3	Thoirette 17
Arberg 28	Franes 27	Payerne 15	Utznacht 10
Arlais 17	Francfs.m. 18	Planfayon 21	Vadenfwyl 1
Arbourg 23	Frutigen 2	Pontarlier 24	Vangue 29
Attalens 26	Gendré 16	Porentroi 12	Vaudray 24
Aubois 1	Gex 26	Poligni 3	Vatvil 6
Ayon 23	Geffenai 2	Quingey 13	Vegis 26
Bade 23	Gigni 10	Rapersvil 14	Verfoix 28
Badenviler 1	Goms 23	Reichenau 25	Vesoul 24
Baffi 17	Grandfon 26	Reineck 27	Vetifchvil 1
Beaufort 9	Grenchen 26	Renens 12	Vevey 27
Bernex 27	Grezi 26	Richterfch 28	Vietlisbac. 23
Berne 20	Gruyères 7	Rigney 17	Yverdun 6
Befançon 19	Hiffingen 14	Rhien 27	Zoffingue 13
Bevaix 1	Herifau 30	Rothvyl 24	Zweifim. 15
Beure 12	Ilanz 27	Rixoufe 19	Zug 13
Bienne 29	Indevillers 29	Rheims 13	
Brig W. 19	Juffi 26	Romainm. 16	
Bizot 26	Knonan 26	Roman 23	
Blamont 5	Köstenh. 23	Romont 20	
Bletterens 12	Küsnacht 21	Rougem 1	
Bourg 20	La Chapel. 27	Rynach 1	
Bois le duc 7	Langnau 28	Rue 28	
Bons 2	Larée 12	Ruffey 12	
Bouclans 9	La Sagne 6	Rumilly 15	
Brengarte 13	La Sarraz 27	S. Amour 2	
Chapel. d. 25	Langenb 28	S. Blaise 27	
Cernier 10	Laufenb. 13	St. Claude 7	
Chat. S. D. 19	Laupen 15	Ste. Croix 1	
Clairv. 20	Les Bois 3	S. Gervais 7	
Cluse 13	Les Rouf. 26	S. Gingolp. 6	
Collonge 22	Lindau 30	St. Hipolit. 12	
Compeffie. 2	Liste f. D. 27	S. Jean D. 14	
Cofrane 28	Ljechtenst 19	S. Jeoire 1	
Constance 10	Lons Saun. 15	S. Laurent 7	
Collomb. 14	Lucens 2	S. Lupiein 21	
Cruiseille 12	Lucerne 13	S. Jean Ma. 2	
Dammerk. 23	Martig. V. 20	Ste. Ursen. 19	
Datteried 11	Meyenfeld 26	Samoens 5	
Dieffenhof 13	Mirecourt 9	Sallenoves 3	
Delemont 19	Monbozon 7	Sepmoncel 16	
Divone 20	Monbel. 19	Schwicz 26	
Dole 19	Monthey 14	Schwellbr. 27	
Dornach 19	Montfleur 24	Sækingen 26	
Doucier 16	Mont f. V. 28	Sempach 5	
Diengen 19	Montche. 12	Seilleres 24	
Eglifau 23	Morges 14	Serre 15	
Elgg 28	Mortau 6	Sissac 21	
Echallens 15	Mouterol 5	Soleure 13	
Echellss 13	Mulhoufe 13	Sonceboz 15	
Evian 28	Nuremb. 16	SteinamR. 28	



L'Empire, l'Autriche, une partie des leurs réunis pour conjurer leur perte!... Ces énergiques républicains ne désespérèrent point de la chose publique; pleins de confiance en la bonté de leur cause, ils se remirent les premiers en campagne; s'emparèrent des places restées au pouvoir de l'ennemi, & dans une expédition suivante ils vinrent mettre le siège devant Zurich, capitale ambitieuse, qu'ils regardoient comme la cause principale de leurs maux.— Pendant qu'ils tenoient leurs ennemis resserrés dans cette place, le comte de Falkenstein, bourgeois de Berne, mais zélé partisan de la maison d'Autriche, surprit la ville de Brougg, & l'ayant pillée, il y mit le feu... Les confédérés n'étoient pas si occupés du siège du Zurich, qu'ils ne fussent en état de punir la perfidie de ce comte!... Quatre mille d'entr'eux s'emparèrent de son château de Hoguen, dans lequel ils trouvèrent sa femme & sa famille, qu'ils envoyèrent à Berne, & de là ils allèrent mettre le siège devant son château de Farnsbourg.

L'armée des Français, ou des Armagnacs, comme on les appeloit alors, étoit déjà sur les frontières de l'Helvétie, que les confédérés ne croyoient point encore à son arrivée. Elle étoit commandée par Louis, dauphin de France, & forte, suivant quelques historiens, de cinquante mille combattans.— Des couriers accourus de Basle, annoncèrent aux confédérés que ces étrangers se trouvoient déjà dans le voisinage de leur ville. Cette nouvelle inattendue ne put les décider à lever le siège des places qu'ils te-



Foires du Mois de May 1819.

Altstet. 5	Chaumer 27	LesMouf 13	Provence 5	Verriere 18
Altkir. 24	Chauvin 5	Loësch.V. 1	Provins 26	Villafant 15
Ambér. 26	Chaufef. 25	LonsSau. 15	Remilly 24	Villifau 4
Anneceis 17	Chauneu 31	Lucer 10 18	Recologn. 7	Vintertu. 13
Annoire 26	Cheiferei 10	Lugrin 3	Reconv. 15	Ville d.P. 14
Arau 26	Chietres 13	Maiche 25	Rheinfeld 5	Viusen S. 21
Arbois 19	Chilli 7	Manheim 1	Rixoufe 17	Vionnaz 3
Arintho 28	Cité d'ost 15	Marlioz 7	Rochej. 11	Veinfeld 5
Arom. 3. 31	Coligny 18	Mézieres 5	Rochevi. 4	Underfee 5
Audeux 10	Cornol 27	Meliugue 31	Rochefort	Unterhal. 17
Aubonne 11	Coire 12	Mienfi 21	C. N. C. 7	Uri 27
Aulieu 18	Concife 8	Mirecou. 31	Roche S. 1	Utnach. 4
Au Sent. 21	Coffonai 27	Moirans 4	Rogemb. 19	Zell 31
Avenche 14	Couvet 31	Moiffey 3	Rofchat 27	Zurich 1
Badev. 3	Dole 29	Morez 3	Ruffey 11	Zurzach 29
Bagne 21	Donbref. 17	Monst.E. 15	Seigneleg. 3	
Ballon 21	Efchalz. 10	Monboz. 3	Saillans 3	
Ballon S. 5	Echeltes 28	Monbélia 24	S. Amour 17	
Barre 1	Emmend. 25	Monthey 5	S. Aubin 21	
Beaulme. 6	Einfishei 23	Montrich. 7	S. Blaize 10	
Belvoi 17 24	Ericourt 3	Moudon 19	S. Claude 7	
Berng 5	Etifwil 18	Mout. en T.	S. Branch. 1	
Berthoud 27	Fenin 4		S. Gall 12	
Befançon 24	Faucogne. 6	Neuvevil 25	S. Hilaire 5	
Bevaix 28	Flumet 24	Nidau 4	S. Jean M. 28	
Bex 6	Frangi 3	Niedersept 15	S. Mar. M. 5	
Bifchofz 17	Fribour S. 3	Nyon 6	S. Mauris 25	
Blamont 5	Frick en T. 3	Node 13	Schœfland 1	
Boège 4	Gex 1	N: D: d'A 27	Salins 3	
Bois d'Am. 17	Gimel 31	Noroi 6	Salanche 3	
	Glise w. 19	Oefsch 19	Sarnen 17	
Bons 3	Glorvel. 28	Ollon 21	Schwarzen	
Bouclans 4	Granfont 5	Olthen 10	bourg 13	
Boudevil 25	Goumois 1	Oberhasl 17	Selongei 3	
Bourg 6	Cruning. 25	Orbe 3	Seven 12	
Brenet 17	Gruyères 5	Ormont def	Serre 13	
Brengar. 24	Guillestre 31	fous 11	Serlier 12	
Brevine 22	Gy 10	—dessus 18	Signau 6	
Brevrai 11	Hagnau 4	Orgelet 24	Steckborn 6	
Briançon 1	Hasle 18	Ornans 8	Sion 3 29	
Broug 11	Hiffingen 24	Pagney 17	& 31	
Bulle 13	Houët wil 5	Payerne 27	Soleur. 11	
Bure 5	Ilanz 11	Pefme 3	Sombac. 15	
Buttes 13	Kayferth 24	Pet. Bor. 27	Sumvald	
Candèl 11	La Boif. 17	Pfeffikon 8	14	
Carouge 13	La Roche 26	Planchai. 6	Surfée 6	
Chaindo 15	Lamanche 3	Pont d.B 18	Thône 10	
Chable f. f. 1	Langthal 25	Pontecis 4	Thzingen 1	
Chatel bl. 7	Larie 22 31	Pont d. Mar-	Troistor. 3	
Chatillon 5	Larixouf 17	tel 18	Treviller 17	
Chat. d'Al 19	Laufen 3	Porentr 17	Thun 12	
	Laufanne 1	Pfullend. 3	Valdshut 1	
Chatelar. B. 3	Lenzbour 5	Poligni 22	Vallorbe 11	
& 15	Les Bou. 24	Port f. f. 13	Valleri 5	



noient bloquées. Ils se contentèrent de détacher douze cents hommes de leur camp de Farnsbourg, avec ordre de repousser l'avant-garde des Armagnacs, & de se jeter, s'il leur étoit possible, dans la ville de Basle.

Dès la pointe du jour, ces douze cents Suisses se mettent en route pour se rendre à leur destination. — C'étoit le 26 du mois d'Aoust 1444. — Ils rencontrèrent deux moines de Neuchâtel, qui revenoient de Basle où se tenoit un concile, & qui voulurent les engager à  
 „ revenir sur leurs pas. “ Les ennemis, leur  
 „ dirent-ils, ont déjà passé la ville de Basle ;  
 „ ils sont si nombreux & votre troupe est si petite qu'elle ne peut que courir à une perte  
 „ certaine ! ” — “ Eh bien ! leur répondit l'un  
 „ d'eux, si faut-il qu'ainsi soit, nous baignerons nos ames à Dieu & nos corps aux ennemis. ”

Arrivés près du village de Pratlen, ils découvrirent l'avant-garde des Armagnacs, composée de huit mille chevaux, & commandée par le comte de Dommartin. Ils se précipitèrent sur cette cavalerie, la mettent en déroute & l'obligent à se replier jusques à Muttenez, sur un corps de dix mille hommes d'infanterie. — C'est là que recommence une nouvelle mêlée. — Chaque Suisse avoit au moins dix-huit hommes à combattre. — Leur valeur l'emporte encore cette fois sur le nombre, & ils forcent leurs ennemis à repasser en désordre la rivière de la Birs. — Ils auroient pu se contenter de ces brillans succès. Leurs chefs-leurs re-



JUIN a XXX JOURS.

Foires du Mois de Juin 1819.

Aiguebelle	7	La Sale	3	Rapersvil	2
Appenzel	7	La Cluzaz	1	Rigny	14
Badenveiller	7	Laufen	14	Rixoufe	21
Bâstât	7	Laufenborg	1	Rochevineux	28
Beaufort	18	Les Gras	16	Rolle	25
Beaume	15	Liechtenstein	7	Romainmotier	18
Belfort	7	Lariviere	26	Romont	15
Bendorf	29	Liestel	9	Rothwyl	24
Bienne	3	Liste f. D.	15	Rue	16
Biot	2	Liliaire	14	Ruffey	12
Bischozell	17	Loche	22	Rumilly	9
Berng	30	Lonchamols	26	Rupt	16
Blamont	4	Lons Saunier	15	S. Amour	2
Bletterans	26	Lucerne	1	S. Aubin C. N.	14
Bois le Duc	23	Loèche V.	18	S. Claude	7
Bouclans	15	Lutry	17	Ste. Croix	10
Boudri	2	Maffongi	26	S. Jeoire	7
Bourg	4	Martigni V.	8	St. Julien G.	3
Brevrai	8	Megeve 7 &	25	S. Jean Maur.	22
Bure	30	Moirans	30	S. Trivier	7
Champagne	5	Morbier	3	S. Vit	5
Champagnole	23	Monbozon	11	Sempach	7
Châlon f. Saon.	28	Monbeliard	14	S. Ymier	7
Chalonge	28	Montfleur	8	Samoens	5
Chatel Chalon	30	Montmir C.	24	Sancey	25
Chaumont	24	Mont fr. V.	28	Schaffoufe	1
Clairveaux	20	Montferrand	7	Serre	11
Clairval	17	Montmartin	14	Siffac	30
Colmar	24	Montjustin	30	Soleure	1
Cluse	1	Morat	2	Strasbourg	24
Compefieres	2	Morges	30	Surfee	26
Courdemaiche	7	Mortau	1	Tassenieres	23
Courchapoix	11	Morzine 8	22	Tervai le C.	11
Collombay	1	Motiertravers	22	Thoirette	19
Cruseille	1	Mouterol	12	Thône	5
Delemont	28	Moutier en Tar.	28	Tour du Mex.	17
Dijon	18	Mulhouse	1	Travers	15
Doncier	16	Nautuas	21	Vallengin	7
Echallens	22	Niedersept	2	Vercel	21
Estavayer	2	Noirmond	1	Vesoul	25
Faucognex	3	Nozeroi	1	Vilmergen	22
Feldkirch	24	Oyzellay	7	Visbourg	3
Fourg	8	Olthen	21	Vyl en T.	8
Fraifans	17	Orchamp J.	5	Uri 1 &	17
Gaillard	11	Orgelet	24	Yverdon	1
Genève	29	Ornans	30	Zollingue	1
Gendré	21	Paffavant	23	Znrich	14
Gigni	10	Petit Chietre	28	Zug	1
Grandfon	26	Pierrefontaine.	18		
Grandeffiat	25	Pontarlier	28		
Juffei	22	Plot	14		
Köstenholz	30	Pont de Roide	2		
Lagnieu	21	Pontecis	15		
Lachaffagne	14	Porentrui	21		
		Port sur Saone	13		



présentent qu'ils ont assez fait pour leur gloire, & qu'ils doivent borner là le cours de leurs exploits. Ils leur montrent le pont de St. Jaques sur la Birs, défendu par dix mille Armagnacs; la rive opposée garnie d'artillerie & bordée par une armée de trente mille hommes; les portes de Basle gardées par dix mille ennemis, qui en défendent également & l'entrée & la sortie....

Si ces braves guerriers croient avoir assez fait pour leur gloire, ils pensent n'avoir point assez fait pour leur patrie! Ils ont reçu l'ordre de se rendre à Basle & ils veulent l'exécuter, ou périr glorieusement sur le champ de bataille.... Le nombre de leurs ennemis, les obstacles qu'ils leur opposent, ne font qu'irriter leur audace! Ils ne peuvent se rassasier de vaincre, & ils obligent leurs chefs de se mettre à leur tête & de les conduire à l'ennemi. Leur première attaque est dirigée contre le pont de St. Jaques. — De l'artillerie, des fossés, des troupes fraîches, leur démontrent l'impossibilité de franchir ce passage!... Ils se précipitent dans les eaux de la Birs. L'artillerie ennemie tonne sur eux et éclaircit leurs rangs... Déjà deux cents de leurs guerriers sont mis hors de combat. Ils se firent les uns contre les autres, & s'avancent en gens déterminés à vaincre ou à mourir! Cinq cents d'entr'eux se font jour à travers l'ennemi, & se jettent dans l'hospice de St. Jaques. Les cinq cents autres repoussés se replient dans une isle que les eaux de la Birs forment dans cet endroit.

Tandis que les nobles de Basle se signaloient

au 21 ch.

VII MOIS.

JUILLET

ELECTIONS.

LUNAISSONS.

1	Jeudi	s Théobald		17		des	Plein. L. le 7,
2	Vendre	Vifit. N. D.		1		Que pluies	n'est pas bien
3	Samedi	s Procopius		14		par	disposée.
	27	Lever au sol. 4 h. 2 m.				Couch. du sol. 7 h. 48 m.	Dern. Qu. le
4	Diman	C 4 s Uldrich		28		fert inter-	14 a des airs ch.
5	Lundi	s Anselme		12		à l'insensé	& humides.
6	Mardi	s Esaïe Tranq		27		suspect	Nouv. Lune le
7	Mercre	s Villibald T. S.		13		à 3 h. 50 m. a. m.	22 semble assez
8	Jeudi	s Chilian		28		peu de	favorable.
9	Vendre	s Cyrille		13		d'avoir	Prem. Qu. le
10	Samedi	Les 7 Freres		28		de grands chaleur	30, présage un
	28	Lever du sol. 4 h. 16 m.				Couch. du sol 7 h. 44 m.	instant de trou-
11	Diman	C 5 Pie Pape		13		en plu-	ble.
12	Lundi	s Hermog:		27		fertile	
13	Mardi	s Henri Emp.		10		fruct.	JUILLET,
14	Mercre	s Bonaventure		24		à 7 h. 17 m. d. m.	ainsi nommé par
15	Jeudi	s Marguerite		7		puisqu'il pl	Marc Antoine à
16	Vendre	Divif. des Ap.		19		suspect	cause de la nais-
17	Samedi	s Alexis		2		ne peut pl.	fance Jule César
	29	Lever du sol. 4 h. 22 m.				Couch. du sol. 7 h. 38 m.	arrivée en mois :
18	Diman	C 6 s Spérat		14		ache-remuant	on l'appeloit au-
19	Lundi	s Arnold		26		plu-	paravant Quin-
20	Mardi	s Elie Marg,		8		vieux	tilis, cinq. mois.
21	Mercre	s Arbog. F.		20		sombre	Le 23 de ce mois
22	Jeudi	s Mar. Magd.		2		à 6 h. 18 m. d. m.	le soleil logera
23	Vendre	s Apol. s C.		14		en Apo.	en qui est le
24	Samedi	s Cristine Vig.		25		chaud	cinquième signe
	30	Lever du sol. 4 h. 28 m.				Couch. du sol. 7. h. 32 m.	du Zodiaque.
25	Diman	C 7 Jaq. Christ		7		la tems fertile	Depuis le pre-
26	Lundi	s Anne		19		bonne	mier Juillet jus-
27	Mardi	s Marthe		1		tempé-	qu'au 31 les
28	Mercre	s Samson		14		rature	jours ont dimi-
29	Jeudi	s Béatrix		26		de a.	nué de 30 minu-
30	Vendre	s Abdon		9		à 7 h. 26 m, d. m.	tes matin & soir.
31	Samedi	s Germain		23		geste. pluye	

On doit pincer les tiges qui dépassent les echallas en conservant les plus belles pour rem-pincer par des provignures les fouches mortes dans le voisinage. On peut semer du cer-feuil dans les jardins, de la chicorée, des choux à tondre depuis le printems jusqu'au mois d'Aouft et quantité d'autres jardinages.

Foires du Mois de Juillet. 1819.

Bevil. 12	Gessenai 2	Rheims 20
Abtentze 23	Gimel 12	Romont 13
Abondance 30	Grandval 22	Rougem. D 17
Aeschlimat 19	Grenchen 5	Rue 28
Aix 26	Gy 5	Saigneleg. 19
Altkirch 26	Haberslul. 10	Selongey 2
Amanci 26	Herzogenb. 7	S. Amour 16
Andelot 5	Juffei 27	Aneberg S. 26
Arau 7	Elanz 27	S. Claude 7
Arberg 7	Joachimsth 15	S. Genis 20
Arbourg 2	Klingnau 2	S. Hipolite 12
Arlai 30	La Chapelle 1	S. Hilaire 5
Arwangen 15	Laferté 5	S. Supicin 6
Audeux 12	La Roche 10	S. Marie aux M 21
Augsbourg 5	Langnau 21	S. J. Maur. 9
Beaucaire 22	Langres 15	S. Paul 26
Bellegarde 26	La Sarraz 6	Sallenoves 1
Befançon 12	Les Chauvins 2	Sempach 9
Belvoir 23	Lons Saun. 15	Serre 14
Bendorf 5	Lucens 2	Tagninge 23
Blamont 4	Lullin 10	Thonon 5
Bois le Duc 7	Madel. p. l. R. 22	Ueberling 5
Bonnev. 15 16	Madel. p. dig. 20	Vallence 15
Bons 8	Meyemberg 5	Valdshout 25
Bouclans 6	Monbeliard 5	Vallemb. 12
Bulle 29	Motta M. 12	Vaudrey 10
Buttes 15	Moudon 7	Veinfeld 14
Chambériat 10	Mouthe 12	Vevey 27
Chat. du Pr. 21	Munich 26	Vezelei 20
Chât. nf. D. 26	Munsti Arg 22	Villafant 10
Chaumergi 26	Neufchatel 7	Villifau 5
Chaussin 12	Neuftadt 26	Vinzier 1
Chauvin 2	Nyon 1	Vius en S. 1
Cheiferei 16	Nozeroi 8 30	
Chiavena 15	Orbe 12	
Cluses 28	Orchamps 1	
Concise 10	Orgelet 24	
Coffonai 8	Petit Born. 7	
Deschaud 17	Pleure 14	
Echelles 26	Porentroi 26	
Ericurt 15	Pouilli 20	
Etiswyl 20	Quingey 2	
Faucognez 1	Reineck 27	
Flumet 1		
Gais S. 26		



parmi les nombreux ennemis des Suisses, les bourgeois de cette cité tentèrent une sortie pour venir au secours des confédérés. La crainte d'être coupés & enveloppés par un corps considérable d'Armagnacs, la nécessité d'aller au secours du petit Basle, menacé par une forte division de l'armée ennemie, les forcèrent de rentrer dans leur ville. — Les Suisses, pendant ces entrefaites, continuoient à se battre en désespérés, préférant une mort glorieuse à la honte de se rendre!... Ils n'étoient point armés pour combattre de loin. Ceux qui étoient dans l'isle de la Birs se trouvoient exposés à tous les traits des ennemis. Les uns s'élançant sur le rivage, arrachent les arcs des Armagnacs, & en expirant les tendent à leurs camarades; d'autres tirent de leur sein des flèches fumantes de leur sang & les renvoient à leurs ennemis; il en est qui, mutilés & estropiés, se jettent à corps perdu sur leurs ennemis & donnent encore la mort à ceux dont ils viennent de la recevoir. — Lorsque tous ces généreux guerriers eurent été rangés au nombre des morts, le dauphin dirigea toutes ses forces contre les cinq cents autres confédérés, retranchés à l'hospice de St. Jacques. Ce fut alors qu'on vit une poignée d'hommes intrépides, soutenir & repousser les assauts d'une armée entière. Ils font plusieurs sorties, dans lesquelles ils tuent un grand nombre d'ennemis!... L'un d'entr'eux se trouve enveloppé par cinq Armagnacs & périt sous leurs coups. L'un de ses camarades qui avoit accouru à son secours, tue deux de ces Armagnacs, met en



Foires du Mois d'Aoust 1819.

Aeschlim	30	Hautvil	30	Rapersvii	18
Aiguebelle	23	Hermite	30	Recologne	19
Altesteten	16	Huthwyl	4	Reichenau	16
Andilly	23	Jougne	25	Reinfeld	25
Anneceis	23	Igny	30	Risch zu B.	2
Annoire	20	Laferté	27	Richenfée	10
Arau	4	Lagnieu	30	Rigney	9
Arbois	7	Lamanche	6	Rixoufe	16
Arintho	19	Landeron	9	Rochevineux	30
Aubois	25	Landshout	24	Romont	17
Belfort	16	Larixoufe	16	Ronchaud	30
Belgarde	23	Les bois	26	Rnë	26
Belvoir	21	Les Rouffes	9	Ruffey	17
Benfeld	11	Les bouchoux	16	Rumilly 14 &	24
Bienne	12	Liechsteil	4	St. Amour	27
Besançon	30	Le Muys	27	» Aubin	26
Blamont	3	Lignièrès	23	» Claude	7
Bifchozell	30	Lons Saunier	16	» Cergue	10
Bizot	19	Marlioz	2	» Félix	30
Boège	23	Mellingen	10	» Jean d.	30
Bons	10	Mienfi	21	» Jean Maur.	27
Brengarte	23	Morez	16	» Pierre de R.	23
Bourgduisant	10	Morbier	5	» Loup	23
Bourg	3	Montbéliard	9	» Trivier de C.	16
Chaudecrotten.	30	Montmourol	4	» Vit	25
Chilli	30	Mont f. Vaud	24	» Urfanne	10
Chiffel	16	Morat	18	» Ymier	25
Clairvaux	20	Mortau	3	Salins	13
Coligny	18	Moudon	25	Saillans	12
Cossonai	26	Mousterol	26	Sallanches	3
Dammerk	31	Mout. g. v.	2	Schaffoufe	24
Diengen	24	Mouffier	10	Semoncel	4
Dieffenhofen	10	Nantuas	31	Serre	10
Dole	31	Nidau	24	Soleure	3
Echallens	18	Neuveville	31	Schwelbrun	17
Eternos	12	Noirmond	5	Steckborn	19
Etiswyl	19	Olthen	23	Surfée	28
Eugen	24	Ormont f.	25	Tassenière	30
Einfisheim	24	Orchamp J.	23	Tagninge	25
Epoiffe	18	Orchamps D.	4	Tervais C.	19
Erlach	11	Orgelet	24	Toirette	21
Faucogney	5	Pagney	12	Tschangnau	18
Feterne	17	Paffavant	27	Uberlingen	24
Felingen	12	Pellionnex	17	Unterhallau	16
Fischbach	10	Pefme	3	Valdiliez	18
Fourg	20	Pefige	30	Vallengin	16
Feuernthal	19	Pleure	9	Valleri	14
Frick im T.	3	Planchaibas	2	Vat vil	11
Gaillard	30	Plot	16	Vuillafant	11
Genève	24	Pfullendorf	30	Villifau	10
Gigni	10	Pont d. B.	21	Ville du pout	1
Glifas	16	Pontecis	17	Zerbft	24
Glorvelier	16	Polligni	2	Zoffingue	24
Glaris	17	Port f. f.	4	Zurzach	28
Gy	30	Provenge	17	Zweiffimmen	25
Hanau	2	Quingey	17		



fuite les trois autres, & afin de soustraire à des insultes le corps inanimé de son compatriote, il le charge sur ses épaules, & l'emporte, comme en triomphe, dans l'hospice de St. Jaques! — Les Armagnacs parviennent à mettre le feu à cet édifice... Il devient la proie des flammes... Ses murs s'écroulent & se renversent... Les Suisses font mis à découvert... L'artillerie ennemie les foudroye, & ils sont attaqués de toutes parts... Alors, semblables à des lions furieux, ils se précipitent au milieu de leurs ennemis, non point dans l'espoir de vaincre, mais dans l'intention de vendre chèrement leur vie!... Ils renversent & vouent à la mort tout ce qui se trouve exposé à leurs coups!... Enfin las de vaincre, ils succombent sous l'excès de leurs derniers efforts, ils tombent sur des monceaux d'ennemis, immolés à leur vengeance, & ils expirent bien plus en vainqueurs qu'en vaincus!

De ces douze cents Suisses qui combattirent avec tant de valeur sur les bords de la Birs, il n'y en eut que douze qui, sur la fin du combat, cherchassent leur salut dans la fuite. Arrivés chez eux, ils n'évitèrent qu'avec peine le supplice décerné contre tout soldat Suisse qui abandonnoit le champ de bataille à l'ennemi; ils furent regardés comme des lâches, et passèrent le reste de leurs jours dans l'opprobre & l'infamie! — Le combat avoit commencé avec le matin & ne finit qu'avec le jour.

Le soir de cette sanglante journée, Burkard de Munch, gentil-homme Baslois, fut avec quelques-uns de ses amis se promener à cheval

1	Mercre	<b>s Gilles V. r.</b>		30		<b>P. en</b>	L'entrée de ce
2	Jeudi	s Juste Lazare		15		airs	mois donne du
3	Vendre	s Antonin		1		va-	trouble.
4	Samedi	s Marcel		15		à 5 h. 27 m. d. m.	Pleine L. le 4
	36	Lever du sol. 5 h. 29 m.				Couch. du sol. 6 h. 31 m.	après un instant
5	<b>Diman</b>	<b>C 13</b> s Hercul		30		riables	de pluie amène-
6	Lundi	s Magnus		14		Tu fais <b>(Ω □ ♂ ven-</b>	ra du bon.
7	Mardi	s Reine Vig.		28		* ♂ Δ ⊙ □ ♀ teux	Dern. Q. le 11
8	Mercre	<b>Nativité V. M.</b>		12		♂ ⊙ ♀ Δ ♀ Δ ♀ bon	amènera du bon
9	Jeudi	s Gorgon		25		* ♂ Δ ♀ bien tems	Nouv. L. le 19
10	Vendre	s Nicolas d. T.		7		que mon □ ♀ beau	& éclipse au ⊙
11	Samedi	s Félix s Jacob		7		à 8 h. 50 m. d. m.	de la pluie.
	37	Lever du sol. 5 h. 41 m.				Couch. du sol. 6 h. 19 m.	Prem. Quar-
12	<b>Diman</b>	<b>C 14</b> s Tobie S.		2		♂ ♀ ♀ ♀ ⊙ pluie	tier le 26 entre-
13	Lundi	s Aimé		14		* ♀ * ♀ □ ♀ dou-	tient des vens.
14	Mardi	<b>Exalt. s. ♀</b>		25		* ⊙ Δ ♀ cœur ceur	
15	Mercre	<b>4 Tems</b> s Nicod.		7		♂ ♀ facile □ <b>(♄ ♀</b>	SEPTEMBRE,
16	Jeudi	s Euphémie		19		à tes desirs ; n'a fructi-	prend son origi-
17	Vendre	s Lambert		1		* ♂ jamais + ♀ fiant	ne du nombre
18	Samedi	s Féréol		13		♂ ♀ ♀ ♀ <b>Dis</b> ♀ pluie	sept, que l'on
	38	Lever du sol. 5 h. 53 m.				Couch. du sol 6. h. 7 m.	exprime par le
19	<b>Diman</b>	<b>C 15</b> s Janvier		25		♂ h. 18 m a. <b>(♄ ⊙</b>	mot <i>Septembre</i> .
20	Lundi	s Faustin		8		♂ ⊙ d'un □ des	Avant l'édit de
21	Mardi	<b>s Machien Ev.</b>		20		moment ♂ ♀ ⊙ vents	Charle IX il é-
22	Mercre	s Maurice		3		* ♀ diffère □ ♀ me-	toit le septiè. de
23	Jeudi	s Télec		16		♂ en <b>(♄ Δ ♂ Equin.</b>	l'année martale
24	Vendre	s Gabriel		29		* ⊙ Δ ♀ d'Autompe.	Le 23 le soleil
25	Samedi	s Cléopas		13		* ♀ tes □ ♀ ♀ nacant	entrera à la ♄
	39	Lever du sol. 6 h. 3 m.				Couch. du sol. 5 h. 57 m.	qui est le septiè.
26	<b>Diman</b>	<b>C 16</b> s Ciprien		26		♂ à 11 h. 4 m a m.	fig. du Zodiaq
27	Lundi	s Cosm. D.		11		♂ ♀ en <b>(♄ ♄</b> passa-	Depuis le 1 de
28	Mardi	s Ennemond		25		* ♂ Δ ♀ ♂ ♀ ♀ ♀ ble	ce mois jusqu'au
29	Mercre	<b>s Michel</b>		9		♂ ⊙ Δ ♀ ⊙ ♀ <b>(♄ ♄</b>	30 les jours ont
30	Jeudi	s Jérôme Urs.		24		♂ ♄ plaisirs. ♀ trouble	diminué de 25
							m mat & soir.

On doit nettoyer en ce temps les vignes des mauvaises herbes qui en ont le contact, en-  
 tiennent une humidité autour des raisins qui les dispose à la pourriture, surtout  
 dans les années humides. On doit éviter de semer ou planter du jardinage dans les vi-  
 gnes qui face les meilleurs principes de la végétation, porte de l'ombre sur les raisins,  
 il contraire à leur maturité.

SEPTEMBRE a XXX JOURS.

Foies du Mois de Septembre 1519.

Bevill. 9	Desémont 27	Marignat 14	Antoine 25
Adelb. 21	Deschaud 9	Meyenber. 29	Blaize 27
Altkirch 29	Dieffe 24	Mirecourt 4	Branch. 21
Andelot 4	Donatire 7	Moiffey 2	Claude 7
Apenzel 1	Dovaine 9	Monetier 29	Cergue 22
Arlai 14	Doucier 24	Monst. Er. 21	Gervais 14
Aromas 27	Echallens 29	Monbelliar. 13	Gorgon 13
Audeux 10	Evian 15	Monbozon 9	Hipolite 13
Aubonne 14	Engelberg 14	Montaimon 6	Hilaire 4
Augsbourg 29	Erlenbach 14	Monthey 8	Jean d'A. 27
Aumont 1	Estavayer 1	Monfauco. 15	Jean C. 2
Avenches 10	Falkenber. 14	Montigni 13	Joire 2
Bagne 28	Faucognez 2	Monfleur 10	Julien 2
Barre 29	Feldkirch 29	Montml. C. 16	Lupicin 11
Beaufort 27	Fraisans 13	Monferrand 6	Mar. Min. 1
Beaume 13	Francfort m. 8	Moncher. 16	St. Triv. d. 13
Belfort 27	Fribour Bri. 1	Monmellian 9	Samoens 29
Bellegard 22	Fribour f. 14	Morges 1	Salins 9
Bellinzone 2	Frutigue 10	Mortau 28	Sargans 29
Bernex 30	Gendré 20	Motiertra. 14	Schwarz. 30
Berne 7	Gex 9	Moutier T. 13	Schöftland 1
Bex 30	Goumois 27	Mulhouse 14	Sellieres 11
Bienne 16	Glaris 28	Neuenkirc 27	Serre 11
Blamont 2	Grenchen 6	Niedersept 1	Simplon 28
Bletterans 10	Gruyeres 29	Nyon 30	Spiringen 25
Boège 24	Haberslul. 16	Nods 27	Soleure 14
Bois d'Am. 20	Hagnau 21	Nozeroi 22	Sonceboz 8
Bourg 2 14	Hisingen 27	Noroi 18	Strasbourg 18
Bourgduif. 21	Hasli 29	Oberhasli 22	Steig 27
Brevenas 22	Ilanz 18	Oberfibeta 29	Summifw. 24
Briançon 9	Indevilers 27	Oenfingen 20	Thaingen 14
Bulle 9	Juffi 4	Oesch 15	Thône 23
Burdignin 10	Kayfersb. 29	Orcier 23	Thonnon 2
Chandon 2	Kölliken 9	J. mont def. 6	Thoun 29
Chamberiat 6	Laloye 6	Orgelet 24	Trevillers 3
Chapel. d'A. 20	Laringe 24	Ornans 13	Valdilliez 27
Chatelet G. 23	Langnau 15	Payerne 16	Vallenb. 27
Chat. chal. 9	Langenbr. 22	Petit. chiet. 3	Valengin 21
Chatillon 15	Langtale 2	Planfayon 8	Vadensv. 30
Chat. d. p. 1	Lauffenb. 29	Pontarlier 9	Vaufrai 11
Chat. d'ai 15	Lausanne 10	Pont d. b. 20	Vaudreiy 13
Chaumont 3	Larixouse 16	Pont de roid 1	Vegenstet. 20
Chaumergi. 24	Lentzbou. 30	Pont d. mar. 7	Vanzi 10
Chauffin 4	Les Gras 21	Porentrui 6	Vauvrai 9
Chaufef 14	Les Rouff. 25	Rahon 21	Veinfeld 22
Chesferei 15	Levier 27	Recologne 24	Vercel 29
Chietres 30	Liste f. d. 13	Ribauviller 8	Verfoix 1
Clairval 6	Loefche V. 29	Richbach 28	Vesoul 1 22
Cluzas 15	Loncham. 29	Richenfée 15	Verriere 16
Cluses 20	Longley 29	Rigney 14	Viusen fal. 10
Compefiè. 16	Lons Saun. 15	Rhien 10	Vouxvri 29
Courtleri 28	Lucerne 23	Rheims 30	Underfee 10
Conliege 4	Lullin 16	Rixouse 16	Yverdon 7
Constance 13	Maiche 30	Rougem. D. 8	Zurich 11
Cruselle 9	Manheim 27	Rue 22	
Datteried 8	Marin 10	S. Amour 25	



sur le champ de bataille. En contemplant la scène de carnage & d'horreur qui l'environnoit, il s'écria, dans le ravissement de sa joie: " Que le sang de nos ennemis est d'un beau rouge! " En voyant celui des Suisses, " il me semble que je me baigne dans un bain de rose! " Un des confédérés, couché parmi les morts & prêt à rendre son dernier soupir, recueille ses forces, se saisit d'un caillou, le lance contre ce lâche, & l'ayant atteint à la tempe, le renverse par terre, où ils expirent l'un à côté de l'autre.

Deux jours après la bataille, le dauphin donna un sauf conduit aux Baslois pour venir enterrer les morts. Ils rendirent aux Suisses ce triste & dernier devoir. Ayant trouvé parmi eux trente-deux personnes qui respiroient encore, ils les emportèrent dans leur ville & parvinrent à les conserver à la vie.

A la première nouvelle que les confédérés eurent des événements de la journée de Pratlen, ils levèrent avec précipitation les sièges de Zurich & de Farnsbouurg, pour venir couvrir leurs frontières & les mettre à l'abri d'une invasion. — Le dauphin étoit loin de penser à y pénétrer; la bataille de Pratlen lui avoit coûté neuf mille hommes de l'élite de son armée, & il ne se soucioit pas d'en engager une seconde à ce prix. Il fit sa paix avec les confédérés & se retira en Alsace, où il prit ses quartiers d'hiver.

Devenu roi de France, sous le nom de Louis XI, & se rappelant la valeur que les Suisses avoient déployée à la bataille de Pratlen,

1	Vendre	s Remi Ev.		9		Le varia-	Cette entrée
2	Samedi	s Legier A. G.		24		vin ♂ ♀ ♀ ♀	paroit trouble.
	40	Lever du sol. 6 h. 15 m.				Couch. du sol. 5 h 45 m	Pl. Lune le 3
3	Diman	C 17 s Lucrece		8		3 h. 16 m. a. ☾ ☽	avec éclipse ra-
4	Lundi	s François		22		☽ ♀ ♀ Dir. lomb.	fraichit l'air.
5	Mardi	s Placide		6		♀ en ☽ ☽ ☽ a été ra-	Der. Q. le 11,
6	Mercre	s Bruno		19		* ☽ * ♂ crée fraichi	passé de l'hu-
7	Jeudi	s Judith		3		☽ ♀ ☽ ♀ dès ☽ mei-	mide au fertile.
8	Vendre	s Pélagie		15		☽ ☽ ☽ ☽ ☽ ☽ ☽ leur	N. Lun. le 19
9	Samedi	s Denis		28		☽ ♀ ♀ le ☽ ☽ ☽ bon	& éc. au ☽ des
	41	Lever du sol. 6 h. 28 m.				Couch. du sol. 5 h. 32 m.	humidités froi-
10	Diman	C 18 s Gédeon		10		☽ ☽ ☽ ☽ ☽ ☽ ☽ tems	des.
11	Lundi	s Firmin		22		☽ à 3 h. 2 m. d. m.	Prem Q. le 26
12	Mardi	s Maximin		3		☽ ☽ ☽ ☽ ☽ ☽ ☽ Ap.	est peu recre-
13	Mercre	s Edouard		15		* ☽ * ♀ * ♀ ♀ plus	ant.
14	Jeudi	s Calixte		25		c commencement agréa-	
15	Vendre	s Thérèse		9		* ☽ * pour réjouir ble	
16	Samedi	s Gall abbé		22		* ☽ l'homme ☽ brouil-	
	42	Lever du sol. 6 h. 39 m.				Couch. du sol. 5 h. 21 m.	
17	Diman	C 19 s Florentin		4		☽ ☽ ☽ ☽ ☽ ☽ ☽ lards	
18	Lundi	s Luc Ev.		16		☽ ☽ ☽ ☽ ☽ ☽ ☽ plu-	
19	Mardi	s Savinian		30		☽ 3 h. 18 m. d. ☽ ☽	il est le 8e.
20	Mercre	s Vendelin		14		☽ ☽ ☽ ☽ ☽ ☽ ☽ vieux	Le sol entrera
21	Jeudi	s Ursule		26		☽ ☽ ☽ ☽ ☽ ☽ ☽ hu-	le 23 en ☽, 8e
22	Vendre	s Vailler		10		☽ ☽ ☽ ☽ ☽ ☽ ☽ mide	signe du Zodia-
23	Samedi	s Severin s Vn.		24		* ☽ non ☽ ☽ ☽ peu	que, qui domi-
	43	Lever du sol. 6 h. 50 m.				Couch. du sol. 5 h. 9 m.	ne depuis le 23
24	Diman	C 20 s Salomé F.		7		☽ ☽ ☽ ☽ ☽ ☽ ☽ recre-	Octobre jus-
25	Lundi	s Crispin		21		* ☽ ☽ ☽ ☽ ☽ ☽ ☽ ant	qu'au 22 No-
26	Mardi	s Amand		6		☽ à 5 h. 55 m. d. m.	vembre.
27	Mercre	s Gabin Vig.		20		☽ ☽ ☽ ☽ ☽ ☽ ☽ Pér.	Depuis le 1er Oc-
28	Jeudi	s Simon Jude		6		☽ ☽ ☽ ☽ ☽ ☽ ☽ re-	tobre jusqu'au
29	Vendre	s Narcisse		18		☽ ☽ ☽ ☽ ☽ ☽ ☽ pour muant	31 les jours ont
30	Samedi	s Lucian		3		* ☽ ☽ ☽ ☽ ☽ ☽ ☽ trouble	diminué de 53
	44.	Lever du sol. 7 h. 0 m.				Couch du sol. 5 h. 0 m.	minut. matin et
31	Diman	C 21 s Quentin		17		☽ enivrer. ☽ ☽ fertile	soir.

Ce mois recompenre les travaux penbles du vigneron, c'est celui où il fait la récolte, qui est plus ou moins abondante, suivant les soins qu'il donne à la vigne, suivant le plus ou moins d'intelligence qu'il met à sa culture; Il doit d'avance préparer les utensiles à recevoir le raisin & surtout les tenir propres pour ne pas donner de mauvais goût au vin.

Foires du Mois d'Octobre 1819.

Adelbod. 5	Estavayer 27	Morbier 30	„ Gervais 4
Aigle 27	Etivvil 12	Mouron 9	„ Hipolite 11
Albeuve 25	Faucogney 7	Mouft. Eg 21	„ Jeoire 18
Amberieu. 29	Flumet 5	Monbeliard 4	„ Laurent 18
Anemace 26	Poncine 4	Montmo. 10	„ Lupicin 29
Altorf 14	Fourg 19	Monthey 13	„ Jean m. 29
Arau 20	Fraufeld 18	Montreux 29	Samoens 21
Arbourg 16	Frutigue 19	Montriché 15	Salanche 29
Arintho 28	Genève 2	Morgex v. d. 4	Sarneu 17
Aulieu 14	Gex 16	Morzine 1	Saivan 6
Aufentier 1	Gimel 4	Mot. trav 26	Schwarzb 25
Bâle 27	Gigny 11	Moudon 20	Schwitz 16
Baffi 28	Granfont. 11	Mth h. P. 30	Schwellbr. 19
Beaulmes 14	Glaris 27	Mout. g. v 16	Schupfheim 5
Bellevaux 9	Gruyere 20	Mouthe 18	Seillieres 30
Belvoir 5	Guillestre 18	Nantuas 14	Sempach 28
Berne 5 26	Hasle 6	N. D. d'Ab. 4	Semoncel 11
Berthoud 20	Hermance 25	Oberhasli 21	Seven 12
Biot 21	Hermies 4	Oesch 18	Stein a. R. 26
Bizot 21	Hérifau 4	Oenfingue 4	Signau 21
Blamont 7	Houétvil 20	Olthen 18	sion 23 30
Boège 30	Juffei 25	Orbe 4	Soleure 19
Bouclans 6	Knonas 4	Orcier 4	Sorens 18
Brengarte 29	Kybourg 20	Ormont des	Tramelan 13
Bourg 19	Kublis 1	sous 20	Travers 9
Brevine 23	Laboiffiere 4	— dessus 13	Troque 4
Briga 16	La chapel. 20	Orgelet 25	Valdshout 16
Broug 26	La roche 11	Pagney 18	Valdilliez 21
Bure 6 27	Lajoux 13	Palezieux 28	Vallorbe 19
Buttes 5	Lamanche 29	Pierrefont 11	Valpeline 5
Challonge 27	Larie 14	Planfayon 20	Vangue 21
Châble. f. f. 2	La Rocht. 25	Pontarlier 20	Valdahon 1
Chapelle 20	Larixoute 25	Pontecis 12	Vachereff. 19
Chatel bl. 16	La fagne 12	Porentrui 18	Veigi 4
Chat. d'ai 18	La farraz 12	Port f. faon. 1	Vatwyl 13
Chât. f. D. 25	La riviere 4	Quinguei 27	Verriere 14
Chauvin 1	Lauffenb. 28	Rappertiwy 16	Vetivvil 21
Chaudesd. 26	Laufen 25	Rynach 14	Vietlisbae. 28
Chauneuv. 27	Les chauv. 1	Richbach 26	Villafant 26
Chiffel 23	Les bouch. 5	Rixoufe 25	Villeneuve. 28
Cité d'Os 29	Les mouffi 14	Rochefort 4	Villifau 18
Chalon f. f. 28	Liestel 27	Rochefort C.	Vintertur 14
Clairvaux 20	Leipsic 4	N. C. 29	Visbourg 15
Cluses 18	Liechtenst 18	Roche J. 11	Vionnaz 25
Coligni 18	Lindau 29	Roch Suif. 18	Ville d. p. 13
Colmar 26	Loche 19	Romont 12	Under. 13 29
Cornol 19	Loëch 13 28	Rougem. 19	Ueberling. 27
Collombay 23	Lons faun. 15	Rougem. f 11	Unterhal. 26
Dammerk. 19	Lucens 1	Rue 27	Uri 14
Diengen 28	Lucerne 4	Ruffei 4	Utznacht 23
Dornach 16	Lugano 13	Saigneleger 4	Yverdon 12
Dole 11	Lullin 1	Saillans 13	Zell 20
Elg 6	Maillerai 1	S. Amour 25	Zerbft 17
Erlembach 12	Manton 28	„ Aubin 21	Zoffingue 6
Entlibuch 29	Martign V. 19	„ Claude 7	Zoug 19
Eschalzm. 11	Menzing. 18	„ Croix 7	Zweifim. 21
Ericurt 28	Meyenfeld 4	„ Gall 20	



il voulut avoir à son service des soldats de cette nation. D'autres princes imitèrent cet exemple. — Dans la suite les Suisses ne trouvant plus chez eux d'aliment à leur ardeur militaire, se vendirent à ceux qui les payoient le mieux. Après avoir été dans leur patrie les intrépides défenseurs de la liberté, on les vit devenir au dehors les soutiens des trônes & les appuis du despotisme! ... On les vit, dans des guerres qui leur étoient étrangères, armés les uns contre les autres; on vit le frère armé contre le frère, & recevoir la mort de celui qu'un même sein avoit nourri, & que les mêmes flancs avoient portés!... Il étoit tems que ce renversement de la morale publique eut une fin!

La guerre dura encore pendant quelques années en Helvétie. Les confédérés continuèrent d'avoir des succès contre les Zurichois & les Autrichiens. Enfin, l'électeur Palatin de Bavière engagea les deux partis à lui envoyer des députés à Constance, pour y discuter leurs intérêts sous sa médiation. — Il y fut décidé (l'an 1456) que les différens entre l'Autriche & les Confédérés seroient soumis à l'arbitrage de la ville d'Ulm; que ceux entre Zurich & ces derniers se régleroient à teneur du droit Helvétique. — Dans une diète, tenue depuis à Einsidlen, il fut décidé que Zurich seroit désormais partie du corps Helvétique, & que ce Canton renonceroit à l'alliance de l'Autriche.

C'est ainsi que se termina cette guerre qu'avoit provoqué l'ambition, & qui fut sur le point de causer la ruine de la confédération Helvétique.

1	Lundi	<b>D 14</b> Toussaints	1	☐ ♂ ☐ ♀ ☐ ☉ tems
2	Mardi	<b>Trepasés</b>	14	☉ à 3 h. 10 m. d. m.
3	Mercure	s Humbert	27	☉ * ♀ ♀ rechi-
4	Jeudi	s Charles S.	10	☉ * ♀ ♀ Quandgnant
5	Vendre	s Malachie	23	☉ en ☉ on ☐ ♀ un
6	Samedi	s Léonhard	5	☉ ☉ * ♀ se b. ile peu
45		Lever du sol. 7 h 9 m.		Couch. du sol. 4 h. 5 m
7	<b>Diman</b>	<b>C 22</b> s Amarante	17	☉ ☉ ☐ ♀ ☉ trouble
8	Lundi	4 Couron.	29	☉ ☉ ☉ au feu ♀ pluie
9	Mardi	s Théodore M.	11	☉ à 10 h. 46 m. a. m.
10	Mercure	s Triphon	23	☉ ☉ en ☉ ☉ ☉
11	Jeudi	<b>s Mart. Ev.</b>	5	☉ ☉ ♀ que soi ☐ pas-
12	Vendre	s Martin Paul	17	* ☉ * ☉ ☉ ☉ fable
13	Samedi	s Brisce	29	* ♀ * ♀ même ♀ pour
46		Lever du sol. 7 h. 22 m.		Couch. du sol. 4 h. 38 m.
14	<b>Diman</b>	<b>C 23</b> s Fréderich	12	☉ ☉ ♀ en ☉ on ☐ la
15	Lundi	s Léopold	25	atise ☐ ♀ ☐ ♂ saison
16	Mardi	s Otward	8	☉ ☉ ♀ ☉ ☉ ☉ Cen'est fr.
17	Mercure	s Aignand	22	☉ à 5 h. 40 m. a. m.
18	Jeudi	s Rom Od. Ad,	6	☉ ☉ ☉ ☉ ☉ ☉ pl.
19	Vendre	<b>s Elisabeth</b>	19	☉ ☉ ☉ ☉ point accident
20	Samedi	s Amos	4	☉ ☉ ☐ ☉ mai doux
47		Lever du sol. 7 h. 30 m.		Couch. du sol. 4 h. 30 m
21	<b>Diman</b>	<b>C 24</b> Présent.	18	* ♀ ♀ * ♀ ☉ c'est tems
22	Lundi	s Cecille	2	* ☉ ☉ ☉ ☉ ☉ un peu
23	Mardi	s Clément	16	☉ en ☉ * ♀ * ♀ b.
24	Mercure	s Chrisodon	1	☉ à midi ☉ ☉ ☉
25	Jeudi	<b>s Catherine</b>	15	☉ une ☐ ♀ trouble
26	Vendre	s Conrad	29	☉ ☉ ☉ ☉ ☉ ☉ nuage
27	Samedi	s Jérémie	13	* ♀ ☉ ☉ ☉ ☉ ☉ beau
48		Lever du sol. 7 h. 35 m.		Couch. du sol. 4 h. 25 m.
28	<b>Diman</b>	<b>C 1</b> Adr.	26	☉ ☉ ☉ sottise ☐ ♀ ♀ des
29	Lundi	s Saturnia	10	☉ ☉ ☉ ☉ ☉ fraicheurs
30	Mardi	<b>s André</b>	23	* ♀ ☉ ☉ ☉ ☉ ☉ doux

Pl. L. le 2 est humide & froid  
 Dern. Q. le 9, amène du joli.  
 Nouv. L. le 17 veut du conforme à la saison.  
 Prem. Q. le 24 engendre du variable.

**NOVEMBRE**, exprime le nombre neuf, par ce mot *Novembre*. Il étoit le neuv. mois de l'année qui commence par le mois de Mars, nommée martiale. Le sol. entrera en le 22 de ce mois. Depuis le 1 de ce mois jus qu'au 30 les jours ont diminué de 23 minutes matin & soir.

La récolte de la vigne étant réduite, le vigneron ne se repose pas encore, il profite des beaux jours de ce mois pour travailler les jeunes chapons de l'année & ceux de l'année précédente; il doit arracher les vieilles vignes qu'il veut renouveler au printemps suivant, dont la terre se divise par le gel de l'hiver & s'égalise facilement.

Foires du Mois de Novembre 1819.

A bondan 4	Cully 19	Moiffey 16	St. Amour 16
Aigueb. 11	Crusefle 13	Morez 1	„ Claude 12
Aifchis 2	Datteried 12	Meyenber. 16	„ Genis 22
Altkirch 25	Delemont 8	Montre E. 25	„ Gingolph 6
Andelfing 16	Defchaud 17	Monron 26	„ Helène 2
Arau 10	Dieffenho. 22	Montbelia. 15	„ Jean G. 12
Arberg 10	Divonne 16	Montfleur 27	„ Julien 4
Arlai 2	Doucier 16	Montferr. 15	„ Mar. M 3
Arbon 25	Echallens 18	Momméli. 25	„ Leg. Ch. 17
Attalens 8	Einfisheim 25	Morat 24	„ Maurice 8
Avenches 19	Elgg 17	Morges 17	„ Trivier d: 2
Arvangué 4	Emmend. 16	Mortau 9	„ Vit 27
Altorf 4	Erlenbach 9	Morzine 8	„ Ymier 18
aden 16	Epoiffe 8	Moudon 21	Saëkingen 30
Badenveiler 4	Evian 17	Mouterol 16	Salnove 3
Salftal 4	Faucognex 4	Mury 11	Saillans 20
Barre 11	Plumet 25	Nantuas 29	Salius 6
Beaume 1	Franktal 26	Naters en V 9	Sarnen 3
Bendorf 11	Frick im T 30	Neuchatel 3	Schaffoufe 16
Bercher 12	Fribourg 11	Neuveville 20	Schwitz 12
Berne 23	Frutigen 19	Noirmont 8	Sengen 16
Berthoud 4	Gaillard 8	Nyon 25	Sion 6 13 20
Befançon 15	Genève 23	Nozeroi 3	Sufac 17
Bex 6 25	Glaris 13	Noroi 11	Sombacou. 29
Beure 13	Goms 30	Oberhasli 5	Stantz 17
Bienne 11	Grandfon 17	Oefingen 29	Stekborn 18
Biot 22	Grandeffia 15	Defch 25	Surfee 8
Bifchofzel 18	Grindenv. 6	Oetikon 18	Taguinge 3
Blamont 6	Grenchen 1	Ollon 19	Thaingen 1
Blanchour. 16	Gruyeres 2	Oron la vill. 3	Tervai le Ch 9
Bois le Duc 11	Gy 8	Orchamp 4	Thoirette 22
Bons 13	Hanau 15	Orgelet 24	Troistorens 1
Bourg 12	Herifau 19	Ornans 27	Thone 15
Boudri 9	Hermit. 8 26	Paffavant 2	Thonon 30
Brengarten 8	Herzogbu. 11	Payerne 4	Vanzi 6
Brenet 1	Huemos 9	Petit chiet 10	Veggis 5
Brent 10	Ilanz 16	Petit born. 10	Veinfeld 10
Briançon 16	Kayferftu. 11	Planchaibas 4	Vercel 1
Brientz 10	Klingnau 26	Pfessikon 4	Verfoix 11
Bulach 2	Kufnacht 21	Pleure 4	Vesoul 25
Bulle 4	Kublls 5	Poulli 22	Vevey 30
Candel 25	Lauderon 8	Provins 30	Vintertour 4
Carouge 3	Langthale 30	Rances 5	Viazier 3
Champag 26	Laupen 4	Renens 12	Vouxvri 15
Chatel cha 12	Laufanne 12	Recologne 16	Vyl en T. 23
Chat. d'ai 25	Lachen 2	Rheinfeld 17	Unterfee 17
Chat. B 15 27	Lagnieu 12	Richtersfch 16	Uri 4
Chandecr. 29	Lons faun. 15	Ribeauviller 8	Uznach 20
Chaumon 15	Loëfch V. 10	Rorschach 4	Zofingue 16
Collonge 2	Lucens 10	Rochevin. 29	Zurich 11
Compeffè 18	Lugrin 2	Rolle 24	Zug 30
Coire 12	Lutry 25	Romainm. 19	
Constance 29	Marlioz 17	Romont 30	
Coppet 30	Melingue 27	Ruffey 19	
Cessonai 11	Mende 1	Rumilly 23	
Couvet 10	Moirans 2	Rupt 15	



Guerre de Bourgogne.

Bataille de Grandfon. — Bataille de Morat.

LES Suiffes, fiers de la gloire acquife dans leurs précédentes guerres, étoient devenus très irritables. — Une mauvaife plaisanterie fut sur le point de les jeter ( l'an 1460 ) de nouveau dans les embarras d'une guerre sérieufe. ... L'un d'entr'eux se trouvant à Constance, & devant y livrer de l'argent à un bourgeois de cette ville, lui présenta de la monnoye de son pays, où étoit empreinte la figure de quelque animal. Celui-ci la refuse, difant qu'il ne feroit que faire d'une telle monnaie de bêtes! ... Le Suisse de retour chez lui rapporte ce propos à ses concitoyens, & le leur représente comme une insulte faite à toute la nation! ... Bientôt tout le Canton est en armes.... Les Cantons voisins imitent cet exemple & au bout de quelques jours Constance voit une armée de Suiffes sous ses murs! ... Les habitans de cette ville ne purent appaifer ces ennemis courroucés qu'en leur faisant adrefser des excuses & délivrer la somme de cinq mille florins pour les fraix de cette brusque expédition.

Les troupes de Schwitz & de Glaris, en s'en retournant, demandèrent aux habitans de Rapperschwill le passage par leur ville. Une fois introduites dans cette place, qui appartenoit à la maison d'Autriche, elles s'y firent prêter hommage, y mirent garnison & continuèrent leur route, fans s'inquiéter des suites d'une telle démarche.

1	Mercre	s Eloi		6	à 6 h. 10 m. a. m.
2	Jeudi	s Bibiane		19	♀ en ♉ ♂ ♀ frais
3	Vendre	s Cas. Fr. Xav.		1	♂ Δ ♀ Sou. ♂ ♀ peu
4	Samedi	s Barbe		13	♂ vncz □ ♀ agréa-
	49	Lever du sol. 7 h. 45 m.			Couch. du sol. 4 h. 15 m.
5	Diman	C 2 Adv s Sabine		25	Δ ♀ vous que la □ ble
6	Lundi	s Nicolas		7	* ♀ ☉ ♂ ♀ ♀ ♀ mu-
7	Mardi	s Ambroise		19	Δ ☉ ♂ ♀ □ ♂ ♀ Ap.
8	Mercre	Concept. N. D.		1	Δ ♀ Δ ♀ ♀ en ♉ ble
9	Jeudi	s Joachim		13	à 8 h. 21 m. a. m.
10	Vendre	s Valerie M.		25	☾ mort ☾ ☽ brouil-
11	Samedi	s Damase		7	* ♂ ne tarde- □ lards
	50	Lever du sol. 7 h. 48 m.			Couch. du sol. 4 h. 12 m.
12	Diman	C 3 Adv s Sinesse		20	* ☉ Δ ♀ ra point fr
13	Lundi	s Lucie Otil.		3	* ♀ * ♀ ☽ que airs
14	Mardi	s Nicaise		16	♀ ♀ □ ♀ l'arrêt nei
15	Mercre	s Abraham		30	♀ ♀ Δ ♀ qui ♀ geux
16	Jeudi	s Adelheit.		14	Δ ♂ * ♀ vous □ ♀ &
17	Vendre	s Lazare		28	à 5 h 59 m. d. m.
18	Samedi	s Unibald Gr.		13	☾ ♀ ♂ ♀ frai-
	51	Lever du sol. 7 h. 0 m.			Couch. du sol. 4 h. 10 m.
19	Diman	C 4 Adv s Nemese		28	* ♀ condamne cheur
20	Lundi	s Ursine		13	♀ au □ ♀ ☾ Pér.
21	Mardi	s Thomas Ap.		27	* ☉ * ♀ solstice som-
22	Mercre	les 30 Martyrs		11	☉ en ♉ * ♀ d'hiver
23	Jeudi	s Dagobert		25	à 9 h. 25 m. a. m.
24	Vendre	s Adam. E Vig.		9	☾ ☽ ☉ □ ♀ bre
25	Samedi	NOEL		22	Δ ☉ * ♀ ♀ en ♉ b.
	52	Lever du sol. 7 h. 50 m.			Couch. du sol. 4 h. 10 m.
26	Diman	C s Etienne		6	Δ ♀ tom- □ ♀ ♀ vent
27	Lundi	s Jean Evang.		19	* ♀ ♀ Δ ♀ □ ♂ ♀ bi-
28	Mardi	Les Innocens		2	* ♂ beau est □ ♀ zeux
29	Mercre	s Thomas Ev.		15	Δ ♀ pro- □ ♀ ♀ froid
30	Jeudi	s David		27	noncé ☾ ♂ agité
31	Vendre	s Sylvestre		10	à 11 h. 3 m. d. m.

Pleine Lune le 1, est passable pour la saison. Dern. Q. le 9, fait sentir de la neige. Nouv. L. le 17 amène du rechignant. Prem. Quar. le 23, est frileux. Pl. Lune le 31.

DECEMBRE, a pris son nom du nombre dix; c'étoit le dixième mois de l'année martiale. Le 22 le soleil entrera en dixième fig. du Zodiaq. Dep. le 1 Decemb. jusqu'au 21 les jours ont diminué de 11 min. matin et soir et du 21 au 31 ils ont cru de 5 minutes matin & soir.

On profite encore du peu de beaux jours de cette arriere saison pour finir d'arracher les vieilles vignes pour porter la terre, opération nécessaire & que le vigneron ne doit jamais négliger, sans cela les fouches du bas sont ensevelies par la terre que le fossoir & les pluies y accumulent toutes les années, & dégarnit, par ce moyen, la partie supérieure.

Foires du Mois de Décembre 1819.

Aigle	19	Houëtvil	1	S. Lupicin	4
Altstet.	9	igny	22	Samoens	16
Ambérieux	6	llanz	21	Salins	23
Ambrovi	10	Kaysersth.	6 29	Sancey	14
Anneçis	6	Kaysersberg	6	Sarnen	1
Arau	15	Klingnau	28	Schwitz	4
Arbois	10	Kublis	3	Seilleres	18
Aromas	3 22	Laroche	14	Serlier	1
Aubonne	7	Langnau	8	Strasbourg	27
Altorf	2 23	Lagnieu	13	Surfée	6
Beaufort	24	Larivière	23	Taffenieres	22
Bex	30	Laufen	13	Thonon	2 16
Blamont	6	Lentzbourg	9	Thun	15
Bienne	30	Lons saunié	15	Troistorren.	V.
Bonne	8	Lucerne	21	1 &	15
Bourg	6	Martigni V.	7	Valdshut	6
Brengarte	20	Maiche	23	Vatvyl	7
Broug	7	Mirecour	13	Vezellei	9
Bulle	9	Morez	20	Villafant	3
Chable f. f.	18	Monbeliard	13	Vilmergue	2
Chaumergi	18	Monthey	31	Villeneuve	2
Clairvaux	20	Montméla.	27	Villifau	20
Clairval	2	Moudon	27	Vinterthur	16
Cluses	1	Mulhouse	6	Vius en Salle	6
Collonge	23	Neuveville	28	Ueberlingen	6
Coligny	18	Nidau	14	Ury	2 23
Colmar	25	Olthen	13	Yverdon	27
Courendeli.	13	Orbe	13 27	Foire de bétail	
Dole	4	Orgelet	24	Zweifimen	9
Echandens	27	Payerne	23		
Eglisau	7	Pont du Bour	2		
Eatlibuch	1	Pont de R.	13		
Emmend.	14	Porentrui	6		
Estavayer	1	Poligni	8		
Fraisans	7	Pfullendorf	15		
Frauenfeld	13	Port f. f.	15		
Ferney V.	3 21	Quinguey	18		
Faucogney	2	Rapperswyl	15		
Fribourg B.	21	Richbach	14		
Gendré	18	Rue	16		
Gex	1	Ruffey	7		
Gessenai	3	S. Amour	2		
Gigni	10	S. Claude	7		
Glaris	11	S. Hilaire	6		
Grenoble	4	S. Triv. C.	18 28		



Ce ne fut pas la seule perte que la maison d'Autriche fit cette année en Helvétie. Pie I I ayant excommunié l'archiduc Sigismond, engagea les Suisses à lui déclarer la guerre. Ceux-ci secondèrent le ressentiment du souverain pontife, enlevant à Sigismond Frauenfeld, Sten, Diessenhofen & le reste du landgraviat de la Thurgovie. La possession de ces conquêtes, si l'on en excepte la haute juridiction criminelle, leur fut assurée par un traité de paix conclu l'année suivante ( 1461 ) à Constance.

Winterthour étoit le seul endroit en Helvétie qui appartint encore à la maison d'Autriche. Sigismond vendit cette ville aux Zuricois, ( l'an 1467 ) à condition qu'ils la maintiendroient dans ses privilèges.

Ce fut environ cette époque qu'on vit éclater des dissensions intestines dans la ville de Berne, ( l'an 1470. ) Un bouché, nommé Kistler, y joua le principal rôle. — Cet homme avoit dans l'ame des sentimens de droiture auxquels il lui sembloit qu'aucune considération humaine devoit céder. Sans avoir reçu d'éducation, il se trouvoit doué d'une éloquence naturelle. Il croyoit appercevoir une dégradation sensible dans les mœurs de son tems, & auroit désiré les rappeler à cette antique simplicité, qu'il regardoit comme la base des vertus républicaines !... Ses fréquentes sorties contre divers abus l'avoient mis en grand crédit parmi ses concitoyens & de boucher, il étoit devenu avoyor de la république !...



E P H E M E R I D E S  
DE  
M. D. C C C X I X.

*DESCRIPTION des Quatre Saisons de l'Année M. DCCC. XIX.*

*Premier Quartier, de l'Hiver.*

**L**es hommes de l'art représentent l'hiver, non sous la figure d'un jeune homme, bien fait & vigoureux; mais sous celle d'un vieillard caduc assis auprès du feu, couvert de robes de pelisse, tenant de la main un bâton ou des béquilles, ayant le dos tout courbé, afin de nous marquer par là, que l'hiver rend l'homme tout infirme; son corps accablé de mille souffrances & son ame remplie de tristesse & de mélancolie comme s'il voyoit venir la mort à ses trousses. Cette triste saison a déjà fait son entrée le 22 Décembre dernier à 9 h. 36 m. du matin Dans ce moment les planètes se trouvoient ainsi placées au firmament; ♃ occupant le coin d'orient au 13 des ♋, ♄ étoit dans la maison de prison, tenant le 20° degré du ♋, regardant d'un œil de courroux la blonde logée dans celle des morts au 19 de libra; ♀ étoit seul à la 11° au 21 de l'archer. Le ☉, ♀ & ♃ logioient dans la 12°, le 1° au 00, ♀ & ♃ au 7 & enfin ♃ au 21 du ♋. Ce Thème céleste nous fait augurer la température suivante.

**JANVIER**, nous salue d'un air sombre & neigeux que le premier quartier entretiendra en partie avec un vent bien froid. La pleine Lune donne à espérer du doux récréant. Le dernier Quartier semble vouloir nous plonger dans du sombre froid. La nouvelle Lune ne présage non plus que peu de récréant.

**FÉVRIER**, entre avec le premier Quartier sur les ailes de grands vents froids, qui ne manqueront pas de fabriquer des planchers propres aux patineurs. La pleine Lune donnera de la neige & une remission de froid. Le dernier Quartier fera un mélange de doux, de sombre neigeux & pluvieux. La nouvelle Lune après un moment de trouble, cherche à éclairer l'air par du froid.

**MARS**, menace d'abord d'amener des vents humides & des glaceux, au cours de la pleine Lune parmi de bons momens s'en mêlera de bien gringes. Le dernier Quartier nous annonce aussi des vents qui épaisiront beaucoup l'air. La nouvelle Lune avec éclipse au ☉, n'augure non plus guère de beau.

## Second Quartier du Printemps.

Cette seconde saison est sans doute la plus agréable & la plus réjouissante de toutes, parce qu'en elle, on voit se réveiller tout ce que le sombre & le triste hiver avoit amorti. Cette riante saison arrivera le Dimanche 21 Mars à 10 h. 48 m. du matin. que Phaëbus accrochera le premier point de la bête à laine, d'où il pourra laisser en égale distance les deux pivots sur lesquels notre globe tourne, & égalisera un instant les jours & les nuits dans tout l'Univers. Dans ce clin d'œil, nos mondes voyageurs seront à notre Zenith & horizon Occidental, & occuperont les 7. 8, 9 & 10° maisons célestes. Le ridé ♄ sera en la 10° au 22 degré des ♋. Le bel œil & son satellite sont aussi dans la 10°, le premier au 00 & l'autre au 3° du ♋. ♀ dans celle des long voyages au 30° du ♋, ♀ dans celle d'héritage au 15 du Verseau. Enfin ♄ & Ecate, au coin d'Occident, le 1<sup>r</sup> au 10 du ♋ & celle-ci au 30 du même signe, donnant de travers un coup d'œil à la lumière du jour, cette saison recevra probablement la température ci après détaillée.

AVRIL, se présente à son entrée passablement bien. La pleine Lune & éclipse dit celle, nous fait craindre un tems trop agité. Le dernier Quartier donnera du beau & une petite pluie. La nouvelle Lune & éclipse au ☉, fera souffler des vents peu commodes à humer.

MAY, Les premiers jours paroissent amener de la brouillerie à laquelle succédera du bien passable. La pleine Lune, sans paroître nécessaire, rafraichira l'air un bon moment. De dernier Quartier charriera des nuées seulement trop épaisses, lesquelles se presseront par intervalles pour nous arroser abondamment. La nouvelle Lune nous présente une face passablement gracieuse.

JUIN. Le premier Quartier, hors quelques instans orageux, nous promet du fructifiant. La pleine Lune aura divers airs qui rabaisseront considérablement la chaleur. Le dernier Quartier renfermera quelques jours bien convenables. La nouvelle Lune se remplira d'humidités superflues & d'instans critiques.

## Troisième Quartier, de l'Été.

On a calculé que cette riche saison commenceroit cette année, le Mardi 22 Juin à 8 h. 16 m. du matin, dans ce moment même, le soleil pas-

sera sous les pinces du cancer, pour donner à tous les habitans Septentrionaux le plus long jour & la plus courte nuit de l'année, ce qui s'appelle solstice d'Été. Dans le présent thème, les corps errans se trouvent dispersés dans les maisons suivantes; ♄ dans la 8° au premier degré du ♋, ♄ ♄, sous l'horizon occidental au 17 du ♋, ♄ & ♀ à la 10°, celui là au 11 du bœuf & celle-ci au 1<sup>r</sup> des ♋. Le ☉, ♄ & Diane à la 11°. Le ☉ au 00 de ♋, ♄ au 15 des ♋ & celle-ci au 27 du même signe, sur cette saison, nous croyons que l'atmosphère aura la variation suivante.

JUILLET, n'adopte pas tout de beau stable les premiers jours. La pleine Lune variera du beau à l'humide venteux. Le dernier Quartier passera par des airs convenables que ♀ cherchera de salir diverses fois. La nouvelle Lune, après un bon moment de gringe à son entrée, se disposera à nous donner du beau. Le premier Quartier se manifeste de suite pour du trouble.

A OUST, commence assez bien, & de même la pleine Lune, si la jalouse ♀ ne vient la traverser en plusieurs reprises. Le dernier Quartier continuera à faire régner un tems propice, quoique sujet en de certains momens à de gros nuages suspects. La nouvelle Lune soutiendra une température convenable, cependant mêlée de vent douteux. Le premier Quartier insiste de même pour du profitable.

SEPTEMBRE débute par du sombre humide et de même la pleine Lune à son entrée, mais que ♄ cherchera à éclaircir bientôt pour mettre en campagne du bon laborieux. Le dernier Quartier donnera une pluie douce & du beau fertile. La nouvelle Lune & une petite éclipse au ☉, nous fera sentir quelques pluies & des airs agités que le premier Quartier présage entretenir pour finir le mois.

## Quatrième Quartier, de l'Automne.

Nous admettons l'arrivée de l'Automne dans le tems que Phaëton vient d'achever la moitié de sa descente & qu'il se loge à l'enseigne des ♋ pour égaliser une seconde fois dans l'année, les jours & les nuits dans tout le monde, cela arrivera le 23 Septembre à 10 h. 10 m. du soir. Cet instant même, les planètes tenoient au ciel les points suivans. ♄ ♄ au 27 des ♋ dans la maison d'honneur, recevant un

richir un ouvrage aussi curieux, aussi instructif, aussi essentiel au bien public que celui qu'il rédige. Il les invite, les sollicite même, comme il l'a déjà fait plusieurs fois, à le mettre au courant des nouvelles, des aventures, des découvertes, des essais et des résultats qui parviendront à leur connaissance, et dont ils estimeront que la publication peut devenir utile, les assurant d'avance de toute sa gratitude, et leur promettant d'en entretenir ses lecteurs chaque fois qu'il trouvera, soit dans le fond soit dans la forme de ces communications, de quoi ménager à ceux-ci quelque chose de profitable ou d'amusant. Il pense que c'est le cas des deux lettres qui suivent, et qu'il transcrit, en conséquence, telles qu'il les a reçues, laissant à chacun de ceux qu'elles peuvent concerner, à voir s'il y a moyen de tirer, en effet, quelque parti de ce qu'elles contiennent.

*Première lettre,*

le 2<sup>e</sup>. May 1818.

*Monsieur le Messenger Boiteux.*

C'est de bien loin que je vous écris ces deux mots, non pas pour vous mander que je suis en bonne santé, ce qui ne vous intéresseroit guère, puisque vous ne me connoissez pas, ni pour vous dire, que j'espère que vous vous portez bien aussi, ce qui seroit superflu, puisqu'on me marque que vous êtes aussi ingambe que jamais, mais pour vous faire part d'une chose qui m'a frappé dans mes voyages, d'un procédé que j'ai vu employer avec succès pour prévenir un grand mal, que l'on pratique fréquemment dans le pays où je suis et dans d'autres encore que j'ai parcourus, et qui conviendrait aussi bien à nos vignes, situées, comme elles sont, le long des bords d'un lac et au pied d'une même côte de montagnes qu'à celles de la Carinthie, qui est aussi une contrée montagneuse où il y a des vents qui soufflent de tous côtés, et des pluyes froides, et des gelées de Printemps et des temps variables tout comme chez nous.

Mais auparavant que de vous dire de quoi il s'agit, Monsieur le Messenger Boiteux, il faut peut-être que je vous apprenne qui je

suis, et que je vous conte un peu ce qui m'est arrivé, depuis que j'ai quitté notre tant cher pays de la Suisse, et de Neuchâtel surtout, qui n'est pas le plus mauvais coin, soit dit sans dénigrer les autres.... Ah! je l'ai bien appris en courant ça et là par le monde comme j'ai fait; et si ceux qui en disent du mal, et qui ne veulent pas convenir, que tout y va encore bien passablement, voyoient comme va le train des affaires presque partout ailleurs ils changeroient bien de langage, et ils béniroient le Ciel de tout leur cœur de leur avoir donné une telle patrie. Pour moi qui en ai tant vu d'autres, et qui ai pu faire la comparaison, je m'en tiens fier et m'en glorifie chaque jour d'avantage.

Vous saurez donc, Monsieur le Messenger, que je suis, grace à Dieu, natif de la Comté de Neuchâtel, fils d'un brave et fidèle vigneron, qui m'a élevé dans cette utile profession, et qui m'a appris par son exemple, que si on n'y devient pas riche, on peut y être aussi honnête homme que dans toute autre. Il cultivoit à la bonne foi les vignes qu'on lui remettoit, y faisoit, en conscience, toutes les saisons en temps propre, provignoit toujours le bon plant, ne proposoit jamais que des ouvrages utiles, travaillant d'aussi bon courage à la journée qu'à tâche, et n'auroit pas voulu faire tort d'un échelas ou d'un sarment à son maître. Son seul défaut peut-être étoit d'aimer un peu trop à boire le petit coup, et de s'oublier quelquefois jusqu'à le boire un peu trop grand. Le Dimanche, par exemple, après avoir été à l'Eglise le matin, s'entend, et nous avoir ensuite fait lire sur la Bible, et récité nos prières à la maison, ce à quoi il ne manquoit jamais, il alloit volontiers passer la soirée au cabaret, où, tout en causant avec ceux qu'il y rencontroit, des travaux de la semaine, il se mettoit souvent, comme eux, hors d'état de les reprendre dès le Lundi avec toute l'activité convenable. C'étoit un grand sujet de chagrin pour ma pauvre mère qui alloit l'y chercher quand il y restoit plus tard qu'à l'ordinaire. Il ne refusoit jamais de la suivre, malgré les plaisanteries et les sollicitations de ses compagnons de dérouté. Elle le ramenoit chancelant et honteux, et le mettoit au lit sans jamais lui témoigner de l'humeur ni lui adres-

ser aucune mauvaise parole, après nous avoir envoyé coucher nous-mêmes, pour nous cacher, au moins en partie, l'état de désordre où il étoit. On voyoit manifestement le lendemain, à l'air sérieux de mon père, à son regard baissé, à l'effort que lui coutoit le travail, et qui perçoit malgré lui, qu'il cherchoit à le faire oublier sans l'oublier lui-même.... Qu'on me pardonne de révéler ainsi l'unique faiblesse de mon digne et respectable père. Je ne crois pas, en cela, manquer au respect filial. J'honore sa mémoire, je me souviens de ses leçons et je m'estimerois heureux de le valoir. J'ai eu le malheur de le perdre que j'étois encore jeune et que j'avois encore bien besoin de ses conseils et de son autorité paternelle. Il mourut laissant six enfans dont j'étois l'aîné, et quelques dettes que ma mère acquitta en vendant le peu d'effets dont elle pouvoit à rigueur se passer. Sans devenir un mauvais sujet ni un libertin, ce que je puis me vanter, Dieu merci, de n'avoir jamais été, quoique je me sois trouvé en relation avec bien des vauriens dans ma vie, je ne tardai pas à me donner un peu plus de liberté que je n'en aurois osé prendre de son vivant. Je fréquentai les jeunes gens, je courus avec eux les danses, les parties de plaisir; je me trouvai engagé dans quelques rixes, dont l'une donna lieu à des poursuites contre ceux qui y avoient pris part. Quoique je ne m'en fusse mêlé que pour tâcher d'y mettre la paix, craignant d'être aussi recherché, et d'avoir à payer l'amende, peut-être à essuyer quelque chose de pis, après avoir déjà reçu plus de coups que je n'en avois donné, je m'engageai dans le bataillon du Prince Berthier. Ma pauvre mère en fut désolée. L'engagement étoit irrévocable, elle m'exhorta à le bien remplir, et à faire consciencieusement mon devoir de soldat, afin que je pusse reparaître sans rougir quand le temps de mon service seroit fini. Elle me donna sa bénédiction en pleurant, mais sans y mêler aucun reproche, aucune plainte de l'abandon où je la laissois. Bientôt elle tomba grièvement malade. Hélas! elle n'étoit déjà plus quand je la croyois encore en pleine santé. Cela m'a laissé sur le cœur un poids qui me durera toujours :

car enfin, il y a là en moi quelque chose qui me dit que le chagrin en a été la cause. Je résolus, moins, de mettre en pratique ses bonnes leçons, ainsi que celles de mon défunt père. Je priai Dieu avec ferveur, comme j'avois promis à notre Ministre quand il me reçut à la communion, de le faire toutes les fois que je me trouverois dans quelque embarras, exposé à de grands dangers ou à de fortes tentations, je priai Dieu, dis-je, de m'affermir dans ma résolution, de me faire la grace d'être toujours soumis à la discipline, brave devant l'ennemi, humain envers le vaincu, et de m'abstenir de tout pillage, de toute vexation, soit sur le champ de bataille, soit chez le bourgeois où je serois en quartier. Et tenez, Monsieur le Messager, pour ce qui est de ça je crois pouvoir dire que mes prières ont été exaucées. J'ai vu bien des affaires, fait bien des cent lieues de chemin de côtés et d'autres, passé par bien des crises, essuyé bien des misères; mais je puis dire sans me vanter, et en cela je ne crains pas d'être démenti par mes camarades, ni par mon capitaine, s'il vit encore, (ce que je souhaite fort, car c'étoit un brave, et comme il y en a peu) que je n'ai jamais renié Dieu ni oublié mon pays, et que j'ai toujours tâché de remplir de mon mieux tous mes devoirs; quelque fatigue et quelque péril qu'il y eut en cela, comme c'est l'obligation de tout soldat qui a de l'honneur; et même de tout homme quand même il n'est pas militaire.

Tombé entre les mains des Cosaques, avec la presque totalité de notre bataillon, dans la campagne de Russie en 1812, je fus dépouillé par eux de tout ce que j'avois encore de mettable sur mon corps. Mourant de froid et de faim, je subis le sort des prisonniers de guerre, et fus emmené comme tant d'autres, à travers les vastes provinces de l'Empire Russe jusqu'aux confins de la Sibérie, où je comptois bien laisser mes os sans que jamais on put savoir ce que je serois devenu, et d'où je me suis pourtant tiré assez heureusement; grace à ce que j'ai toujours su prendre mon mal en patience, et que j'ai trouvé partout de bonnes gens qui m'ont aidé.

Ramené par une suite de petits événe-

mens que je ne vous raconterai pas ici parce que cela seroit trop long, mais que j'ai tous présents à ma mémoire, et dont j'ai même pris note dans un carnet que je porte toujours avec moi, pour en faire part à mon retour au pays, à ceux qui en seront curieux: ramené, dis-je, dans des contrées plus fertiles, et parmi des races plus policées que celles au milieu desquelles j'ai vécu plusieurs années; j'ai été content comme un roi, quand j'ai retrouvé des vignes... ces chères vignes, dont la culture m'a occupé dès mon enfance, et a toujours été un objet de prédilection pour moi. La première fois que j'en ai revu, je sentis remuer tout mon sang et les larmes me venir aux yeux. Il me sembloit déjà que je me retrouvais aux Combes d'Auvergnier qui donnent tant de vendange, ou aux côtes de Cortailloud qui produisent de si bon vin... C'est bon pensai-je, me revoici parmi des gens qui savent vivre, puisqu'ils font cas du raisin et de la plante qui le porte, et je résolus aussitôt d'observer comment ils s'y prenoient pour en tirer parti.

J'ai donc examiné avec soin les méthodes en usage dans les divers pays de vignobles où j'ai passé, tant par rapport à la manière de conduire la vigne elle-même que par rapport à la manière de faire et de soigner la boisson qu'on en obtient; ce vin, qui fait tant de bien quand on en boit modérément et tant de mal quand on en use avec excès. J'ai là-dessus fait bien des observations, appris des procédés tout nouveaux pour moi, et dont je me propose bien de faire une fois l'essai chez nous, si Dieu me fait la grace d'y retourner, persuadé que je sais, que si la différence du climat, du sol, du plant en exige d'autres. Il en est pourtant dans le nombre quelques-uns que nous pourrions imiter utilement. Mais je veux auparavant me mettre bien au fait de tout ce qui y a rapport, et dans ce but, rester peut-être encore quelques années ici ou dans d'autres pays de vignobles pour en bien apprendre les pratiques, afin de pouvoir me rencontrer dans le notre comme un expert vigneron.

Ainsi rien de ce que je recueille ne sera perdu pour nous, j'espère. Mais s'il vaut mieux attendre de le proposer que je sois là pour l'exécuter par moi-même, il est pour-

tant une pratique que je vois employer avec succès dans plusieurs vignobles des pays d'Autriche, et notamment dans ceux de la Carinthie, et que l'on pourroit essayer dans les nôtres sans moi, pour les garantir de ces gelées du Printemps qui viennent si souvent détruire en une seule nuit l'espérance de toute l'année. C'est pour cela, Monsieur le Messager Boiteux, que je prends la liberté de vous adresser cette lettre, que vous trouverez peut être bien longue et bien remplie d'inutilités, mais que je n'ai pas su faire plus courte, parce qu'il m'a paru que je devois avant tout me faire connoître pour inspirer quelque confiance. Maintenant j'en viens au fait, et j'aurai d'abord fini.

Les retours de froid auxquels on est sujet au Printemps dans tous les climats variables sont surtout à redouter pour un vignoble placé, comme le nôtre, entre la montagne et le lac, c'est à dire, dans une position doublement défavorable à cet égard. Si l'on ne peut pas les empêcher de venir, est-il dit qu'on ne puisse pas, par certaines précautions en diminuer l'influence, et en prévenir, au moins en partie, les funestes effets? On sait qu'ils ne vont guère jusqu'à la gelée que dans les temps calmes; et que celle-ci n'est ordinairement dangereuse que l'orsque la terre est mouillée. Tant que l'air est agité ou le sol bien sec, on les redoute peu. Mon père qui s'en tourmentoit tant, qu'il se relevoit souvent pendant la nuit pour reconnoître l'état du temps, se rassuroit quand il entendoit le bruit des vagues sur le rivage, ou le souffle du vent dans la cheminée. La bize se souvient, disoit-il, nous n'avons rien à craindre. Il paroît donc que si l'on pouvoit tout à la fois réchauffer les couches inférieures de l'air et lui donner quelque courant à la surface de la terre, tout en procurant un peu de chaleur à la plante et l'enveloppant d'une atmosphère plus épaisse qui en garantit les bourgeons naissans ou les pousses encore tendres et contre les atteintes d'un froid piquant et contre l'éclat trop subit du soleil qui lui succède, on affaiblirait sensiblement l'effet nuisible de la gelée.

Or, voilà ce que j'ai vu faire par un procédé dont j'avois déjà entendu parler, il y a bien longtemps, sans y croire, tant il me paroissoit

impraticable ou insuffisant, et auquel je n'ai commencé à donner quelque foi, que quand, à ma grande surprise, je l'ai vu de mes propres yeux employé avec une pleine confiance par les habitans de ces contrées ci, qui assurent avoir plus d'une fois réussi par son moyen, à préserver leurs vignes des gelées du Printems, et leurs secondes récoltes de blé noir de celles du mois de Septembre. Voici en quoi consiste ce procédé. On fait à l'avance dans des lieux marqués pour cela et à des distances assez rapprochées, des amas de branches de sapin, de genévriers, de broussailles, de gazons, de paille mouillée. Lorsque par un tems calme, l'air se rafraichit au point de faire craindre une nuit froide jusqu'au gel, toutes les Communes de l'arrondissement prennent l'éveil, et dès les trois heures du matin on va mettre le feu à ces matières préparées qui ne brûlent que lentement et sans presque jeter aucune flamme, mais d'où sort une épaisse fumée qui s'élève en colonnes, se roule en tourbillons, se répand sur les endroits les plus exposés, et les couvre d'une espèce de voile qui les réchauffe et les rend moins accessibles aux impressions du froid.

Ce moyen n'est peut être pas partout d'un emploi facile et d'un succès assuré. Il est cependant bien des endroits, ce me semble où les vignes sont entourées de chemins d'un abord facile, et qui ont à leur portée tous les matériaux nécessaires pour tenter cette expérience. En coûteroit il beaucoup de la tenter, en effet? J'y invite instamment, par votre organe, Mr. le Messager Boiteux, et du fond du pays bien éloigné d'où mon cœur se reporte sans cesse vers le mien, celles de nos communes du vignoble, qui y ont le plus d'intérêt par l'étendue ou la position de leurs vignes, et où l'essai pourroit s'en faire avec le plus de chance de réussite par la nature des localités. Oh! comme je serois heureux, si j'apprenois que cette invitation n'a pas été faite en vain, qu'elle a excitée l'attention des cultivateurs amis du bien public, et qu'ils ont eu lieu de s'applaudir d'y avoir déferé! Alors, Mr. le Messager, je serois plus fier encore de mon état de vigneron, que j'ai toujours aimé, et auquel je sais bien que je m'adonnerois avec plus de courage encore, quand il m'auroit ainsi fourni l'occasion de rendre un signalé service à mon pays.

Enfin j'ai tout dit, Mr. le Messager, et je

**F**

termine cette longue et peut être ennuyeuse lettre en vous saluant de cœur, comme un vrai Neuchâtelois, qui recherche, ainsi que vous, tout ce qui peut être utile à ses compatriotes et qui est très particulièrement, de loin comme de près, avec toute la considération due à votre dignité,

Monsieur le Messager Boiteux,

Votre dévoué pour vous servir,

Jean David LAVIGNE,

vigneron de son métier.

### *Autre lettre.*

..... 5 Aoust 1818.

Mr. le Messager Boiteux, mon cher Compatriote!

Permettez à l'un de vos lecteurs les plus assidus, simple campagnard, mais notable pourtant dans son village, puisqu'il a l'honneur d'y exercer l'emploi de Justicier, de se servir de votre canal, et de ces feuilles patriotiques et populaires que vous publiez chaque année, et qui sont dans presque toutes les maisons le premier meuble du ménage, pour communiquer à ses Concitoyens quelques idées qu'il croit bonnes à répandre, sur un objet d'économie et de sûreté qui a souvent attiré son attention, et auquel il s'étonne qu'on en donne généralement si peu.

Je veux parler de l'usage tout à fait abusif des boiseries et des lambrissages, presque universellement admis dans la construction ou l'arrangement intérieur de nos maisons, et dont j'ai eu lieu de reconnoître bien des fois les inconvéniens majeurs, surtout lorsque j'ai été appelé d'office à faire des rapports ou à évaluer des dommages dans des cas d'incendie, comme il arrive si souvent sans que l'on sache en deviner la cause, que l'on va chercher bien loin tandis qu'elle se trouve bien près.

En multipliant sans nécessité dans les bâtimens les établissemens en bois, on fait une grande faute, puisqu'on multiplie les dangers du feu: cela est évident.

On augmente ce danger dans les maisons bâties ou habitées par des gens riches ou seulement aisés, lorsque pour rendre les appartemens plus élégans, plus agréables à l'œil, on peint ou vernit les boisages: car on les recon-

vre de plusieurs couches de couleurs dans la composition desquelles entrent de l'huile et d'autres ingrédiens propres à servir d'aliment au feu. Quand la poussière, les mouches et le tems les ont salis et ternis, on leur rend leur ancien lustre en y étendant un nouvel enduit de ces matières inflammables, qui en cas d'accident, ne feront que donner plus d'activité à l'agent destructeur dont on devrait chercher à se garantir par tous les moyens possibles.

C'est surtout dans les endroits rapprochés des foyers, autour des fours et des fourneaux (poëles) que l'on devroit éviter avec soin de placer des planches et des panneaux de boiserie. Car il est aisé de comprendre, qu'à la longue, l'action sans cesse renouvelée d'un brasier ardent ou d'une flamme pétillante, et l'extrême chaleur qui en résulte, doivent les sécher, les déjoindre, les fendre et les rendre allumables au premier contact du feu. Or, ce contact peut avoir lieu bien plus souvent et bien plus facilement qu'on ne pense, par les dégradations qu'amène presque inévitablement au bout d'un certain tems, dans les fours et fourneaux, l'emploi même qu'on en fait; dégradations contre le danger desquelles la vigilance domestique si souvent endormie et les visites de police rares et faites à la légère, ne doivent pas trop rassurer. Aussi a-t-on vu souvent en démolissant et réparant ces fournaies quand elles menacent ruine, les pièces de bois dont je parle, déjà presque réduites en charbon et à demi consumées par l'effet de ce voisinage mal entendu.

Que sera ce, si comme cela est très fréquent, les souris les rats, viennent y joindre leurs dévastations? Ces animaux ainsi que tous ceux qui pratiquent la demeure de l'homme, aiment et cherchent la chaleur. Ils établissent de préférence, leur domicile dans les endroits où ils la trouvent. Je pourrais en citer bien des exemples frappans: je n'en rapporterai qu'un seul. Ayant été appelé, il y a déjà bien longtems, vingt et quelques années, au moins, à inspecter dans la Maison commune de notre village où se tient l'école, la démolition d'un vieux fourneau qu'il étoit question de refaire à neuf, quel fut pas mon étonnement et celui des autres personnes qui y étoient avec moi, de trouver derrière le boisage dont il étoit entouré, des cavités remplies de paille que les souris y a-

voient apportée en si grande quantité, qu'on en sortoit deux corbeilles pleines, et de voir, en y regardant de plus près, des fentes à la paroi, telles que l'on pouvoit y passer une épée de toute sa longueur, et au fourneau même des fentes correspondantes, qui laissoient voir du dehors une chandelle allumée dedans? Ce fait pourroit être attesté par le témoignage du Régent qui dessert encore notre école et par celui des ouvriers encore vivans et dont je pourrais nommer plusieurs.

Mais quand on n'auroit pas à craindre les dégâts des souris, il est d'autres animaux, des insectes nuisibles, des vers, des punaises surtout, qui se logent dans le bois leur aliment nourricier, qui le percent, le rongent, le réduisent en poudre, et contre les attaques desquelles il est d'autant plus difficile de se défendre, qu'étant très petits, presque imperceptibles, ils se nichent dans les joints, dans les moindres interstices, dans des trous qui échappent à l'œil. Combien de fois n'a-t'il pas fallu pour se débarrasser de ces bêtes incommodes, et tourmentantes, vrai fléau domestique, arracher et brûler et plafonds et boisages dans les appartemens qui en étoient infectés?

Outre cela, dans un pays où le combustible est précieux, où l'on se plaint du renchérissement du bois, où l'on s'occupe avec sollicitude des moyens de prévenir la dégradation des forêts, et d'en procurer un meilleur aménagement, ne convient-il pas de proscrire, ou du moins, de restreindre beaucoup, si on le peut un usage qui nécessite une si grande consommation de planches? Si l'on peut remplacer une grande partie de celles qu'on y consacre, par quelque autre matière également à portée, d'un emploi aussi facile et d'un effet aussi sûr, n'est-il pas à désirer qu'on le fasse?

Sous le rapport de l'épargne et du coût particulier encore, non moins que sous celui de l'économie publique, l'abus que je signale ici doit être pris en considération. Tous les établissemens de cloisons en bois, lambrissage etc. dans l'intérieur des appartemens sont longs et coûteux. Que de tems, de travail et d'argent ne faut-il pas pour boiser une simple chambre? combien plus pour toute une maison, surtout si l'on y joint les frais de peinture et de vernis. On le dit toujours, ce n'est pas la maçonnerie, la charpente, la toiture qui content le plus

quand on bâtit; c'est le *petit marteau*, c'est-à-dire les ouvrages de l'intérieur, parmi lesquels ceux de menuiserie tiennent incontestablement le premier rang. Si donc il y a moyen d'en restreindre la quantité, et d'y substituer quelque chose de plus solide et de plus promptement exécuté, on aura fait une grande épargne de main d'œuvre, de tems et de dépense.

Ce moyen est bien simple à trouver. C'est de remplacer, partout où cela se peut, le bois que l'on prodigue si inutilement et si imprudemment dans la construction de nos maisons, par la pierre, la brique et le plâtre... Que les cloisons se fassent en règle-mur où il entre peu de bois, ou mieux encore, en briques ou *carreaux* où il n'en entre point, et qui placés de *champ*, n'ont guère que l'épaisseur d'une simple *paroi*, avec toute la solidité d'une forte maçonnerie; que l'on crépisse la face intérieure des murs des appartemens avec du mortier à chaux et arène bien délayé et employé aussi liquide que possible, ayant soin de regarnir, r'habiller et redresser les inégalités qui s'y trouvent pour les rendre bien unis; qu'on étende par dessus un plâtrissage dans lequel on fera entrer du gypse en proportion de ce qu'on le voudra plus blanc et plus luisant. On aura un appartement gai, propre, bien éclairé, auquel, au bout de dix ou vingt ans, on pourra rendre son lustre primitif par une simple couche du même apprêt. Ou si l'on veut quelque chose de plus recherché sans être plus coûteux, que l'on y colle une de ces tapisseries en papier peint, telle que j'en vois chez Mr. notre Maire quand il me fait l'honneur de m'inviter à dîner dans sa maison de la ville, qui offrent une grande variété de dessins et de couleurs également agréables à la vue, et que l'on peut renouveler, à peu de frais, aussi souvent qu'on le veut.

Par les procédés que je propose, on obtiendra des avantages qui ne sont pas à dédaigner. On court moins de dangers pour le feu, on est garanti de ces bêtes incommodes qui se logent dans le bois; on ne voit pas les cloisons ou les revêtemens intérieurs se déjoindre ou se gonfler selon que l'air est humide ou sec; on fortifie et l'on rend plus durables les maisons par l'emploi de matériaux plus solides; on épargne une quantité considérable de ce qui fait notre principal combustible; enfin on économise peut être une moitié de la dépense qu'ab-

sorbe l'achèvement de nos maisons d'habitation, par l'usage qui a prévalu d'en garnir tout le dedans d'ouvrages en bois.

Vous me pardonnerez Mr. le Messenger boiteux, peut être même me saurez-vous gré, de faire part de mes idées sur un objet qui me paroît être de quelque importance. Si vous les adoptez pas, si vous ne croyez pas même qu'elles puissent être communiquées au public, vous garderez cette lettre pour vous, et vous passerez sur l'ennui que vous causera sa lecture en faveur des motifs qui me l'ont dictée. Ce sont ceux d'un fidèle sujet de l'État, qui croit qu'il est du devoir de tout bon citoyen de tâcher de coopérer pour sa part, si petite qu'elle puisse être, au bien de son pays, en proposant des réformes et des améliorations, que chacun est libre d'adopter ou de rejeter, et qui ne peuvent, en aucune manière troubler l'ordre, ni nuire aux intérêts de personne. C'est en comptant sur votre indulgence, et aussi sur celle de vos lecteurs, si vous jugez à propos qu'ils deviennent les miens, que je me décide à vous envoyer cette lettre, dont je vous laisse absolument le maître de faire l'usage que vous voudrez, mais que je ne dois pas terminer sans vous exprimer ma reconnaissance pour le plaisir que me font vos feuilles, et mes vœux pour que vous atteigniez le but d'utilité que vous vous proposez en les publiant.

X. Y. Z. l'ainé, Justicier.

---

C'est au lecteur à voir si le Messenger Boiteux a bien ou mal fait de publier ces deux lettres, qui lui ont paru offrir des vues trop analogues aux siennes pour qu'il ne se crut pas obligé de les faire connoître. Il y a d'ailleurs dans les confidences naïves de l'honnête Lavigne, ainsi que dans le langage plus grave de Mr. le Justicier X. Y. Z. un ton de candeur et de bonne foi qui est fait pour obtenir l'indulgence s'il ne produit pas la conviction. Il est vrai qu'on peut leur reprocher un peu de longueur et qu'on leur a donné tant de place dans la feuille assignée à ces sortes d'articles, qu'il en reste à peine assez au Messenger Boiteux pour indiquer rapidement ici divers autres objets qu'il s'étoit proposé de présenter avec quelque étendue... Lecteur, peut être y avez vous plus gagné que perdu.

## Détail d'Agriculture.

On comprendra aisément, que dans un pays qui ne produit jamais au-delà de la moitié du blé nécessaire à la subsistance de ses habitans, la culture de la pomme de terre n'ait pas été négligée en dernier lieu. Le souvenir de tout ce qu'avoit souffert à la suite de l'année désastreuse 1816, la classe indigente, de la rareté de cette denrée, et du prix excessif auquel la cupidité l'avoit fait monter dans nos marchés, étoit trop récent pour qu'on ne songeat pas sérieusement à se mettre à couvert, pour la suite de ce double malheur. Aussi a-t-on vu en 1817 non seulement tous les grands propriétaires, mais encore tous les particuliers qui pouvoient disposer de quelque terrain, consacrer à la culture de ce précieux tubercule tout celui qui ne leur étoit pas absolument nécessaire pour d'autres usages. On ne sera dès-là, pas surpris d'apprendre, que dans un canton aussi borné que le nôtre, et ayant aussi peu de terres labourables, il y en ait eu néanmoins cette année (1817) deux mille poses plantées en pommes de terre. Or, en supposant 30 émines par pose pour semens, et en ne prenant pour la moyenne du produit, que le  $8\frac{1}{2}$  pour un, ce qui assurément est bien au dessous de la réalité, on aura eu une récolte de 500,000 émines. Il y avoit là de quoi rassurer contre la crainte de ne pouvoir pas trouver dans cette production un supplément à la cherté du grain inévitable pendant quelque tems comme surtout en réfléchissant, que la récolte des Cantons voisins, à la même sollicitude avoit produit les mêmes effets, avoit de beaucoup excédé leurs besoins, et que les Gouvernemens avoient sagement défendu de convertir en une boisson nuisible à la santé du peuple ce que la nature s'est empressée de lui offrir comme un aliment aussi sain que peu couteux.

On n'a guère moins planté de pommes de terre dans ce pays en 1818. Mais elles ont moins bien réussi et pour la quantité et pour la qualité, à raison de l'extrême chaleur qui a partout, et surtout dans les terres légères, desséché le sol et empêché la germination et le développement de la plante. Ce n'a guère été qu'après quelques jours de pluie en Août et Septembre, que son fruit a commencé à prendre quelque accroissement. Jusqu'alors on avoit

désespéré du produit, qui, grace à la température admirable de l'automne, a pourtant été en général, beaucoup plus considérable qu'on ne devoit s'y attendre, et dans quelques endroits, à peu près aussi abondant que dans les années communes. La pomme de terre n'a peut-être pas atteint partout sa pleine maturité ni sa grosseur ordinaire. Mais la consommation est devenue moins nécessaire pour les hommes depuis que le blé et le pain sont retombés à un prix supportable, et elle offre un supplément de nourriture pour le bétail, bien précieux une année comme celle-ci, où il n'y a eu qu'une médiocre quantité de fourrage.

## Température.

Ce sujet pourroit fournir un long article. Que n'y auroit-il pas à dire sur l'excessive chaleur, la longue sécheresse, la langueur et le dépérissement des plantes, l'épuisement des sources et des citernes, l'aspect général d'aridité qu'offroit la campagne dans la saison où elle est ordinairement couverte des plus riches productions, et les sinistres présages de nouveau renchérissement et de surcroît de détresse qu'il étoit assez naturel d'entirer? Rarement vit-on de contraste plus frappant que celui qu'offrent les années 1816 et 1818 sous le rapport de la température et de la marche des saisons. Mais des causes si opposées sembloient conduire au même résultat, la disette et la misère. Cependant tout est rentré dans l'ordre, tout s'est remis en équilibre, la végétation a repris son cours, les diverses productions ont mûri, la plupart des récoltes ont rendu de quoi dédommager le cultivateur de ses avances. Nouvel exemple qui prouve combien la prévoyance humaine est souvent en défaut. Le grand Maître sait bien ce qu'il fait et pourquoi il le fait... Que ne s'en rapporte-t-on à sa sagesse? Cet excès de chaleur, cette longue durée de la sécheresse, qui ont causé tant d'allarmes, étoient peut-être nécessaires pour rendre à la terre sa fécondité en la débarrassant du trop d'humidité dont elle restoit imprégnée à la suite des années pluvieuses qui avoient précédé — Notons simplement ici, comme un phénomène remarquable, qu'on est arrivé cette année à la St. Martin sans qu'il y ait eu de gelée dans *Le bas*, que le 2 de Novembre on fauchoit de l'herbe au Val de Travers, et que dans les parties les plus élevées de notre pays, telles

que les montagnes des Verrières, l'arrière saison a été si belle, la température si douce, la végétation si prolongée, qu'à la même époque les vaches n'avoient encore été que deux fois ramenées à l'étable pour y passer la nuit, depuis le jour où on les en avoit fait sortir pour les mettre sur les pâturages.

### *Terreins vagues mis en culture.*

Un avantage que nous retirons de l'état de détresse où nous avoit mis le manque des subsistances, d'autant plus inquiétant pour nous, que les produits de notre sol ne sont point en rapport avec sa population, sera d'avoir été naturellement amenés à mettre en culture bien des terrains, qui sans cela seroient vraisemblablement toujours restés en friche. Il n'est à peu près aucun district, aucun village où l'on n'ait assigné aux pauvres des coins de terre à cultiver et où l'on ne voye maintenant les plus belles récoltes en pommes de terre, choux, raves, carottes, etc. couvrir des lieux qui jusqu'ici n'avoient porté que des broussailles et nourri que des reptiles. Gain véritable, non seulement pour les particuliers, qui en ont fait les premiers frais et retiré les premiers fruits, mais pour les communes qui ont ordonné cette sage mesure, dont l'effet durable sera d'avoir étendu la portion productive de leur sol, et ménagé pour la suite une source de revenus considérables à quelques-unes. Car il n'est pas à craindre, sans doute, que ces champs de nouvelle création, soient jamais abandonnés au point de redevenir des lieux vagues et des terrains incultes.

### *Établissement de bienfaisance.*

Nous annonçames, il y a deux ans, la formation au Locle d'une école de charité, destinée à recueillir et élever de pauvres filles orphelines appartenant à des parens hors d'état de pourvoir à leur entretien. Cet établissement formé par souscription particulière, dirigé avec autant de zèle que d'intelligence par les personnes même, qui les premières en avoient conçu l'idée, s'est soutenu, a prospéré, a reçu même beaucoup plus d'extension qu'on n'avoit d'abord compté pouvoir lui en donner. Sa pleine réussite est une belle récompense pour ceux qui en prennent soin, et un puissant encouragement à tous ceux qui y ont contribué de leur

bourse, à lui continuer les effets de leur générosité. — C'est aussi une invitation à fonder d'autres établissemens de cette nature. Un tel exemple auroit-il été donné en vain? Non. Il doit être imité partout où on le peut. Déjà il l'est à la Chaux de fonds, où l'esprit public n'est jamais en défaut quand il s'agit d'entreprises utiles et d'actes de bienfaisance. Une association s'est formée au commencement de l'année 1818 entre douze Dames de ce lieu animées de l'amour du bien, pour y créer une Institution pareille. Elles ont réuni dans une maison louée à cet effet, 24 jeunes filles prises d'entre les plus dénuées de tout moyen de subsister, pour y être logées, nourries, vêtues, instruites, formées au travail, en un mot, entretenues et élevées jusqu'à ce qu'elles soient en état de gagner facilement et honorablement leur vie. Une table frugale, mais suffisante et saine, une surveillance de tous les momens, des leçons appropriées à l'âge et aux besoins, un genre d'ouvrage facile et lucratif, un ordre parfait dans toutes les parties de l'administration, voilà ce qui frappe au premier coup d'œil ceux qui vont visiter cet intéressant Institut de charité. Les habitans de la Chaux-de-fonds se sont empressés à seconder par des secours effectifs le zèle des Dames fondatrices et Directrices. Presque toutes les Classes ont voulu y contribuer selon leurs moyens. Les gens aisés ont donné de l'argent, les cultivateurs des denrées, les gens de métier quelque chose de leur industrie. Ainsi les Tailleuses ne se font point payer de façon pour l'habillement des élèves, un Boucher fournit toute la viande nécessaire, sans os, et au prix courant, un Boulanger le pain à demi creutzer par livre au dessous de la taxe, et l'un et l'autre se sont engagés à rendre leur fourniture dans la maison même. Les 12 Dames directrices ont divisé tout le district en 12 quartiers qu'elles se sont réparties entr'elles pour en faire la tournée et solliciter, quand il en est besoin, la charité des particuliers, qu'elles trouvent toujours disposés à de nouveaux dons. Un tel accord de zèle et de dévouement à quelque chose de bien touchant en soi, et sans doute il est permis de croire à la durée, à l'accroissement de la prospérité du pays où on la rencontre.

Il s'est aussi formé, par souscription parti-

veulière, à Neuchâtel, et sous la direction de quelques Dames charitables, une école de *raccommodage* où les jeunes filles des familles les plus pauvres pourront apprendre à restopper et rapiécier bas, linge, habillemens, et à faire revivre ainsi et durer plus longtems des effets qui s'usent si aisément et si vite, surtout dans les ménages mal nipés. Cette école dont l'idée est si heureuse en elle-même, sera d'autant plus utile qu'elle n'est ouverte que dans les heures de la soirée où l'instruction journalière des autres écoles est suspendue et où les enfans sont d'ordinaire abandonnés à eux-mêmes.

### *Instruction publique.*

L'essai de la méthode de Bell et Lancaster pour l'instruction de la jeunesse, que nous annonçames, il y a un an, devoir être tenté à Neuchâtel, a eu lieu en effet, et paroit avoir réussi aussi pleinement qu'on pouvoit s'y attendre. Une école élémentaire fermée d'après ce nouveau mode dans un local convenablement disposé pour cela, s'est ouverte le 1<sup>er</sup> Décembre 1817. Environ 80 enfans de l'âge de 5 à 8 ans, y ont été successivement rassemblés par recrues de 6 à 8 à la fois. On les y instruit d'après les principes de l'enseignement mutuel et suivant les formes imaginées pour diviser le travail de manière à le rendre simultané dans toutes les Classes, et toujours parfaitement approprié à la portée de chacune. Sous la surveillance d'un seul Maître qui dirige l'ensemble, et par les soins de *Moniteurs*, c'est à dire, d'élèves de l'école même chargés des détails de l'enseignement et de la police dans chaque Classe en particulier, ils apprennent à la fois à lire, écrire, orthographier et chiffrer en bien moins de temps, et avec beaucoup moins de peine qu'en suivant les anciennes méthodes. Ils sont, outre cela, soumis à une discipline stricte, qui les forme à l'ordre, à l'attention, à la régularité, les oblige à faire tout exactement et à point nommé, punit ou récompense au moment même, prévient les distractions, la fatigue et l'ennui par la variété des exercices et des mouvemens. La plupart ont fait des progrès sensibles, étonnans même pour leur âge et le peu de temps

depuis lequel ils y sont... En voyant l'aisance avec laquelle tout se coordonne et chemine dans une école ainsi instituée, on ne peut guère se défendre de croire à la bonté de la méthode. On doit au reste, le succès de cette première tentative au zèle et à la persévérance de M<sup>r</sup>. Louis Perrot Jaquet Droz, membre du Grand Conseil de la Ville de Neuchâtel, lequel a bien voulu se faire lui-même Maître d'école pendant quatre mois, et consacrer tout son temps à en remplir les fonctions dans le nouvel établissement jusqu'à ce que l'organisation en fut achevée et la marche bien affermie: exemple de dévouement bien rare et au dessus de tout éloge. Cet essai ne tardera pas à être suivi d'un autre par la formation décrétée d'une école secondaire dans laquelle passeront successivement, pour y recevoir une instruction plus développée, tous les élèves de la première. Nous savons que des essais pareils se préparent dans d'autres Paroisses de ce pays, et que déjà à la Chaux-de-fonds l'enseignement mutuel et les formes Lancastriennes ont été introduits dans l'école supérieure des filles avec un succès qui fait également l'éloge et de la méthode elle-même et de l'institution distinguée, qui a su l'approprier si habilement à sa Classe.

### *Expédition Anglaise au Pôle Nord.*

L'ATTENTE de l'Angleterre & de toute l'Europe est vivement excitée par la nouvelle tentative que le Gouvernement anglais a ordonnée pour explorer les régions voisines du Pôle Nord, & pour découvrir un passage à travers les mers glaciales, soit au Nord de l'Amérique, soit au Nord de la Sibérie. Les soins les plus prévoyans & les plus généreux ont assuré le succès de cette expédition, autant qu'il est dans la puissance humaine de le faire. Quatre vaisseaux, rendus aussi forts qu'il est possible de les rendre, en doublant les planches & en augmentant les pièces de fer qui les rejoignent, ont été chargés de tout ce qui est nécessaire pour hiverner au milieu même des glaces; ils sont pourvus d'un équipage choisi, & placés sous le commandement de quatre officiers de la plus grande distinction.

Plusieurs circonstances récentes ont déterminé

né cette entreprise. La côte orientale du Grand Land, côte qui probablement n'avoit jamais été accessible depuis huit à dix siècles, a été visitée l'année passée par un navire de Brême & par plusieurs pêcheurs d'Islande. Cette côte a toujours été visible à une grande distance, mais elle étoit bordée d'une haute & impénétrable barrière de glace. C'est au mois d'Aouût & de Septembre 1817, que cet immense banc de glace s'est brisé en morceaux, & en disparoissant, a laissé l'accès de la côte libre vis-à-vis de l'Islande.

A la même époque, des navires Norwégiens trouvèrent au delà du 80° degré de latitude une mer ouverte sur les mêmes points; où s'élevoient naguère, en montagnes sur montagnes, des masses énormes congelées depuis un temps immémorial.

La réunion de ces faits indiquoit, dans le Pôle-Nord, une grande révolution, au milieu de laquelle ces éternelles glaces boréales soit par un changement de température, soit par toute autre cause, auroient subitement disparu.

Plusieurs navires Anglais & Américains ont rencontré, par le 10° degré de latitude Nord, nombre de ces énormes bancs congelés. flottants vers le tropique du Cancer.

Eveillés par ces grands changemens, qui peuvent n'être pas de durée, le Gouvernement Anglais s'est hâté d'ordonner cette expédition qui, arrivée à une certaine hauteur, sera divisée en deux petites escadres; l'une au Capitaine Buchan cherchera à doubler le Pôle-Nord, l'autre, sous les ordres du Capitaine Solm-Roff, entrera dans la baie de Bassins que l'on présume toujours être un bras de mer, & non pas un golfe.

Les membrures des quatre navires ont été renforcées; leur doublage, de six pouces d'épaisseur, est recouvert d'une double feuille de cuivre; chaque objet d'équipement a cinq à six rechanges. Ces bâtimens ne sont chargés que de provisions, dont la quantité est calculée pour la consommation des équipages pendant cinq ans.

Une souscription ouverte à Londres, & remplie aussitôt, assure, indépendamment des récompenses royales, une somme de 500,000 fr. au premier navigateur qui entrera dans la mer Pacifique, par un passage au Nord du 52° degré; 120,000 fr. sont destinés au capitaine qui

approchera le Pôle à un degré de distance.

Déjà quelques écrivains Anglais se livrent à des rêves brillans; ils se flattent même que le commerce suivra désormais la route directe de Londres à Canton (en Chine) par le Pôle qui ne seroit que de 2,600 lieues marines, tandis que, par le Cap de bonne espérance, cette même route est de 55,000 lieues.

La profonde reconnoissance que le Gouvernement Anglais mérite de la part de tous les amis des sciences, ne doit pas empêcher d'examiner jusqu'à quel point sont fondées les espérances que cette grande entreprise fait naître, en même temps qu'elle montrera d'avance les immenses obstacles que les commandans de l'expédition auront à combattre.

Les glaces, ou fixes, ou mobiles, se présentent au premier rang parmi ces obstacles. Le Capitaine Scoresby a vu & observé la glace se former en pleine mer, à plus de vingt lieues des côtes du Spitzberg! l'eau se cristallisoit devant ses yeux & les cristaux de glace s'élevoient même des couches inférieures de la mer. Si le courageux Bassins a pu faire une seule fois le tour de la baie qui porte son nom, on a vu plus souvent cette mer remplie d'isles de glaces fixes qui avoient jusqu'à cent lieues de tour, & qui contenoient des montagnes de 400 pieds d'élévation.

Les glaces mobiles ne présentent pas des obstacles moins redoutables. Le choc de ces masses produit un craquement épouvantable, qui annonce au navigateur avec quelle facilité son vaisseau seroit brisé, s'il se trouvoit entre deux de ces isles flottantes. On assure même que les débris de forêts que roule cette mer s'enflamment par le frottement violent que le mouvement des glaces leur fait éprouver; la flamme & fumée s'élèvent du sein de l'hiver éternel. Dans l'hiver, l'intensité du froid fait continuellement fendre les montagnes de glace, on n'entend à chaque moment que les explosions de ces masses qui s'ouvrent en crevasses énormes. Au printemps, le mouvement des glaces consiste plus souvent encore dans un renversement des masses qui perdent leur équilibre; alors les brouillards sont si épais que de l'extrémité d'une frégate on en aperçoit pas l'autre. Dans toutes les saisons, les glaces cassées & accumulées dans les passages ou les golfes, arrêtent également & le le pié

ton qu'elles engloutiroient & le vaisseau dont elles paralysoient le mouvement.

L'idée d'un hivernage au milieu des régions glaciales, effraie l'imagination. Les navigateurs Anglais ont calculé les dangers & pourvu aux moyens de s'y soustraire; ils ne paroissent pas douter de la possibilité de se mettre à l'abri du froid & de se garantir des horreurs d'un hiver du Pôle. Peut être la nature leur en fournira-t-elle quelque facilité qu'ils n'attendent pas. Les contrées polaires, telles que l'Islande & le Grönland, sont très riches en sources chaudes & même bouillantes. On connoit les descriptions du Geyser, ce merveilleux jet d'eau bouillante qui surpasse en volume tous les jets d'eau que l'art a produit. Dans le moyen âge, des Moines s'établirent au Grönland & y fondèrent le monastère de St. Thomas; ces frères prédicateurs avoient un Evêque particulier vu leur grand éloignement & la difficulté de communiquer avec d'autres églises chrétiennes. On a perdu jusqu'aux traces de cet établissement religieux qu'on suppose avoir été envahi par les glaces. En voici une relation curieuse rapportée par les frères Zeni, contemporains de ces temps là.

» Il y a disent-ils dans cet endroit, une source d'eau bouillante avec laquelle les moines échauffent l'Eglise, le réfectoire & leurs cellules. Parvenue à la cuisine, l'eau est encore si chaude, qu'on n'a pas besoin de feu pour apprêter les mets. Pour faire du pain, il suffit de mettre la pâte dans des pots de cuivre, & de tenir ces vases dans l'eau, le pain cuit de cette manière comme s'il étoit dans un four. Il se trouve aussi dans ce monastère de petits jardins, couverts en hiver; on les arrose avec cette eau; par ce moyen, les moines font venir des fleurs, mûrir des fruits, & pousser diverses espèces de plantes qui végètent aussi bien que si elles se trouvoient dans des climats tempérés; au point que les sauvages grossiers qui habitent ces contrées, étonnés de ces effets qu'ils regardent comme surnaturels, prennent les moines pour des dieux & leur portent toutes sortes de présents, tels que des oiseaux, de la viande & différentes autres choses.

« Les moines, n'emploient pour les bâtimens de leur monastère d'autres matériaux que ceux qui leur sont fournis par le volcan

» voisin, ils prennent à cet effet les pierres qui sont lancées en forme de scorie par la bouche de la montagne; & pendant qu'elles sont encore brûlantes, jettent de l'eau dessus; elles se dissolvent entièrement par ce moyen, & se convertissent en une bonne chaux qui, après avoir été employée, se lie si bien, qu'elle dure à jamais. Les scories lorsqu'elles sont froides, servent au lieu de pierres, à faire des murs & des voûtes très solides; car lorsque ces matières sont une fois refroidies, elles ne peuvent être entamées que par un instrument de fer. Les voûtes faites avec ces scories sont si légères, qu'il n'est pas besoin d'appui pour les soutenir & qu'elles se maintiennent toujours entières.

» L'eau chaude du volcan, en se jetant dans un grand havre, empêche la mer d'y geler; ce qui attire en cet endroit une si grande quantité de poissons & d'oiseaux, que les religieux en prennent autant qu'il leur en faut pour leur subsistance & pour celle d'un grand nombre d'habitans du pays qu'ils occupent continuellement, tant à bâtir qu'à la chasse & à la pêche, ainsi qu'à divers autres ouvrages.

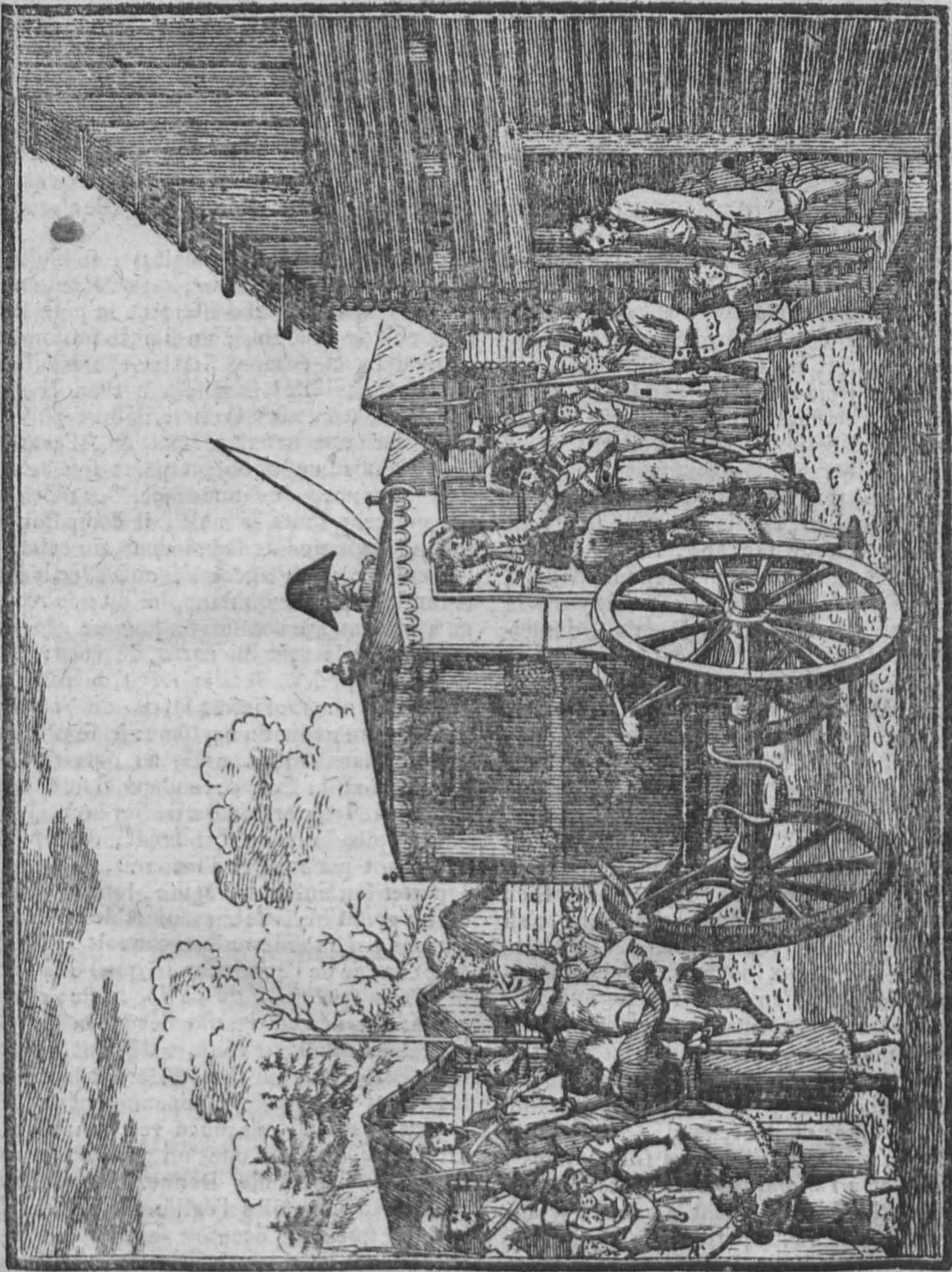
Les détails que les Zeni donnent sur les maisons & les barques des sauvages habitans du pays, coïncident exactement avec ce que nous savons des Esquimaux du Groënland actuel. Les barques des pêcheurs ont la forme d'une navette de tisserand, elles sont faites d'os d'animaux marins, recouverts de peaux de poissons, cousues en plusieurs doubles; ces barques sont si imperméables & si solides, que dans les plus grandes tempêtes ceux qui les montent se contentent de s'y tenir tranquilles, peu inquiets de l'endroit où les vents & les vagues les porteront, bien persuadés d'ailleurs que leurs barques ne courent pas risque d'être fendues ou submergées, même s'il arrive qu'elles soient jetées sur un roc, elles ne sont pas endommagées.

### *Hospitalité d'un paysan russe.*

*(Voyez la planche ci-contre.)*

**L**E Czar Ivan a moit souvent à garder l'incognito. Un jour d'hiver qu'il se promenoit seul, aux environs de Moscou, et dans un costume grossier; il entra dans un village pour

Hospitalité d'un paysan russe généreusement récompensée.



... et de la ...  
... de la ...  
... de la ...

y demander l'hospitalité, mais il fut éconduit malhonnêtement par les payfans.

Le Czar se retiroit indigné contre ces villageois, lorsqu'il vit à l'écart une étroite cabane,

L'approche de la nuit invitoit les voyageurs à chercher un asile : l'empereur va frapper doucement à la porte de cette chaumière ; un payfan accourt & lui demande ce qu'il veut. — Je me meurs de fatigue & de faim : pourriez-vous me loger pour cette nuit ? — Hélas ! répond le payfan, vous ferez bien mal, vous me trouvez dans un grand embarras, ma femme accouche & crie de toutes ses forces ; vous ne pourrez dormir ; mais, entrez : du moins vous ferez à couvert du froid, & vous partagerez notre souper. Après ces mots, il le prend par la main & le conduit dans une petite chambre remplie d'enfans, un berceau en contenoit deux, une petite fille de trois ans dormoit sur une natte, à côté de ses frères ; tandis que deux sœurs aînées, l'une âgée de sept ans, l'autre de six, pleuroient & prioient Dieu à genoux pour la délivrance de leur mère qui, couchée dans la chambre attenante, pouffoit des cris & des gémissemens de douleur. Demandez là, dit le payfan au czar : je vais chercher votre souper. Il revint bientôt, apportant dans un panier, de l'hydromel, du pain noir & des œufs. Voilà, dit-il, tout ce que nous avons ; soupez avec mes filles ; pour moi, je n'ai pas le loisir de manger : je vais soigner ma pauvre femme. — L'accueil charitable que vous me faites, dit le czar, vous portera bonheur ; le Ciel récompensera votre charité. — Je l'espère : priez Dieu que ma femme accouche heureusement, c'est tout ce que je désire. — Vous êtes donc très-heureux ? — Heureux ! jugez-en : j'ai cinq enfans qui viennent bien, une femme que j'aime, un père & une mère qui jouissent d'une bonne santé, & mon travail suffit pour les nourrir tous. — Votre père & votre mère logent-ils avec vous ? — Certainement ; ils sont là-dedans auprès de ma femme. — Votre cabane est bien petite. — Elle nous suffit ; nous y sommes bien à l'aise. Une heure après, la femme accoucha heureusement. Le bon payfan, transporté, radieux, apporta l'enfant à son hôte, en s'écriant : Voilà le fixième qu'elle me donne ! Dieu me les conserve tous ! Le czar prit l'enfant dans ses bras, & le regardant avec attendrissement, dit : Je me connois en phy-

sionomie ; celle de cet enfant est bien heureuse : je gagerois qu'il fera une grande fortune. Les petites filles s'approchèrent alors pour caresser le nouveau-né que la grand'mère vint reprendre. Les deux petites filles la suivirent, & le villageois étendant à terre une natte de paille, invita son hôte à s'y coucher avec lui. Bientôt un paisible sommeil ferma les yeux de ce bon père.

Une petite lampe répandoit une foible clarté : l'empereur se soulève, regarde autour de lui, & voit avec attendrissement le père & les trois enfans endormis ; un silence profond régnoit dans la cabane. Sommeil bienfaisant ! douce tranquillité ! se disoit le czar. Homme simple & vertueux ! Comme il dort paisiblement sur cette natte ! L'ambition, l'avarice, les remords, ne troublent point son repos : c'est le sommeil de l'innocence. Ces réflexions l'occupèrent toute la nuit ; il comparoit les soucis, l'agitation de la grandeur, au calme de la pauvreté. Le villageois s'éveilla avec le jour, & son hôte, en le quittant, lui dit : Je retourne à Moscou, je connois un homme généreux & sensible ; je vais lui parler de vous ; je ne doute pas qu'il ne veuille servir de parrain à votre enfant. Promettez donc de l'attendre pour la cérémonie du baptême : je serai de retour ici dans trois heures, au plus tard. Le payfan promit, sans cependant ajouter beaucoup de foi aux promesses de son hôte.

Les trois heures s'écoulèrent, & le payfan ne voyant pas revenir l'inconnu, se disposoit à porter son enfant à l'église, lorsqu'il entendit un grand bruit de chevaux & de voiture ; il regarde par la fenêtre & reconnoît les gardes & le cortège de l'empereur. Il appelle sa famille pour la faire jouir de ce spectacle ; elle accourt, se range en tumulte devant la porte de la maison : plusieurs voitures défilent, suit celle de l'empereur qui s'arrête devant la cabane ; les gardes l'entouroient, repouffoient la foule. Le czar descend, s'avance vers son hôte, & lui dit : Je vous ai promis un parrain, je viens remplir ma promesse. Donnez-moi votre enfant, & suivez-moi à l'église. Le payfan, immobile, stupéfait, écoutoit sans entendre, regardoit sans voir. A travers les habits pompeux de l'empereur, & l'appareil de ce grand cortège, il ne pouvoit reconnoître le malheureux qui avoit partagé son souper & sa couche. Le

Czar jouissoit de sa surprise & de son faiblesse ; enfin, lorsqu'il se fut fait reconnoître, il dit au paysan : Hier, vous avez rempli les devoirs de la religion & de l'humanité ; aujourd'hui, je viens m'acquitter de celui d'un souverain, devoir bien doux sans doute, celui de récompenser la vertu. Je vous laisse dans un état que vous honorez, dont j'envie l'innocence & la tranquillité ; je vous donnerai des biens qui vous manquent, des troupeaux, des vergers & une chaumière plus commode, où vous pourrez exercer avec plus d'aïssance les droits de l'hospitalité. Quant à votre enfant de cette nuit, je me charge de sa destinée, car vous devez vous souvenir, ajouta-t-il en souriant, que je lui ai prédit une grande fortune. Le paysan, pénétré de joie & de reconnaissance, les yeux baignés de larmes, courut chercher son enfant, & le mit aux pieds de son souverain qui le prit dans ses bras, & le porta à l'église. Il le tint sur les fonds de baptême ; ensuite, ne voulant pas le priver du lait de sa mère, il le rapporta dans la cabane, pour le reprendre quand il seroit sevré. L'empereur fidèle à sa promesse, fit élever l'enfant dans son palais, & le combla de bienfaits, lui & sa vertueuse famille.

Si les princes ou les chefs des états, se conduisoient comme cet empereur, qu'ils récompensassent les vertus plutôt que les talens, l'intrigue & la flatterie, la probité & le bonheur seroient moins rares sur la terre.

### *Encore un effet de la superstition.*

Une cause d'une étrange nature a été portée devant le tribunal de police correctionnelle de Bordeaux. Au mois de septembre dernier, trois ouvriers, passant à Cenon-Labastide, entrèrent dans une maison pour demander un verre d'eau. Ils n'y trouvèrent qu'une femme, qui les pria d'attendre son mari qu'elle alloit appeler. Celui-ci arriva, & les trois individus ayant renouvelé leur demande, il alla cueillir trois poires dans son jardin, & en donna une à chacun des ouvriers. Ils sortirent aussitôt, & l'un d'eux s'empressa de manger sa

poire : mais à peine eut-il avalé la première bouchée, qu'il se sentit atteint d'une douleur qui le jeta dans de violentes convulsions ; il tomba à la renverse, & devint comme furieux. L'état de cet homme fit rassembler autour de lui plusieurs personnes qui s'informèrent de la cause de son mal : les deux individus qui n'avoient pas touché à leur poire, expliquèrent le fait, & aussitôt qu'ils eurent désigné le particulier de qui ils tenoient le fruit : Ah ! s'écria une vieille femme d'entre la foule, c'est Patte-Rouffe qui lui a donné une poire ! voilà ce malheureux enforcé. „ A ce mot, la populace se porta chez l'individu obligé : on voulut le forcer de sortir de chez lui, & de venir rendre la santé au malade ; cet homme s'y refusa. Pendant le tumulte qui se faisoit à porte de Patte-Rouffe, la vieille femme qui l'avoit déjà signalé comme un forcier, persuada au malade que le seul moyen d'obtenir une prompte guérison, étoit de mordre au ventre la femme du forcier. Elle n'eut pas plutôt donné ce conseil, que les deux camarades du souffrant allèrent vers la femme de Patte-Rouffe, l'entraînèrent hors de sa maison, malgré la plus vive résistance, & la livrèrent au malade qui, trop fidèle au conseil qui lui avoit été donné, mordit si fort cette malheureuse, qu'un morceau de son jupon en fut déchiré & emporté. La femme jeta les hauts cris, comme on le croira sans peine ; elle & son mari portèrent aussitôt leur plainte au maire de la commune. La cause a été instruite ; il en est intervenu un jugement qui a condamné le malade, prétendu enforcé, & ses deux amis, à un mois d'emprisonnement, à une amende & aux dépens.

*Beau trait de fidélité & de désintéressement.*

M. Th...., chirurgien major d'un des corps qui faisoit partie de l'armée française à la bataille de Waterloo, rencontre un major hollandais fait prisonnier de guerre par les français, & grièvement blessé; il le prend sous sa protection au moment où il alloit être dépouillé. Celui-ci détache une ceinture qui contenoit 100,000 francs tant en or qu'en billets de banque & la remet en dépôt à M. Th.... en lui disant: „ Si j'en reviens, & si vous échappez vous-même aux dangers de la guerre, vous me la rendrez, sinon, elle est à vous. „ Après le licenciement de l'armée française, M. Th.... est appelé dans un autre corps. Rendu à la tranquillité d'une garnison, il fait des recherches inutiles pour découvrir le major hollandais. Ce dernier en fait longtemps de non moins inutiles pour découvrir M. Th.... Cependant sa persévérance est couronnée de succès; il fait ou réside M. Th...., & sans doute il s'établit entr'eux une correspondance.

En résultat M. Th.... faisoit, un jour, une partie de billard dans un lieu public; il est abordé par M. N...., négociant, qui lui dit: „ M. Th...., vous avez donc bien de l'argent? — Pourquoi cette question? ( & M. Th.... de continuer sa partie ) — C'est que j'ai deux petits effets sur vous. — On vous les payera. — Mais ils sont de 50,000 fr. chacun. — On vous les payera, vous dis-je, vous n'avez qu'à passer chez moi demain. „ Et M. N.... d'ouvrir de grands yeux, pouvant à peine en croire ses oreilles; & toute la compagnie d'être dans le plus grand étonnement. Bref,

le lendemain M. Th.... remet à M. N...., contre les deux effets quittancés, les 100,000 francs non pas tels qu'il les avoit reçus, mais tout en or, ayant eu la précaution de convertir en espèces les billets de banque.

En admirant ce trait de probité, on n'admire pas moins la prudence qu'avoit eue M. Th...., époux & père, de garder le plus profond secret envers sa famille, sur le dépôt qu'il conservoit si religieusement, comme s'il eut voulu éloigner toute suggestion qui eût pu, dans l'idée que le propriétaire n'existoit plus, lui donner la plus légère tentation d'y toucher.

*Traitement simple contre le poison.*

Un voyageur qui, dans une auberge, avoit mangé des petits pois préparés dans une casserole de cuivre, éprouva bientôt des douleurs aiguës auxquelles succédèrent de violentes convulsions. Un médecin lui fit prendre un *gros de poudre de charbon* délayé dans du blanc d'œuf avec de l'eau sucrée, ce qui produisit un peu de calme: dix minutes après on réitéra la dose, & en moins d'un quart d'heure les accidens cessèrent, & un sommeil tranquille s'empara du malade qui, le lendemain, étoit parfaitement rétabli.

*Le Cocher à l'heure.*

Un lord très riche ayant pris à l'heure une voiture de place, oublia de la congédier, lorsqu'il revint à son hôtel d'où il partit quelques instans après pour un voyage en France. Le cocher, homme de tête, fit constater régulièrement que *Milord* lui avoit ordonné de l'attendre & qu'il étoit resté pendant six mois à

sa disposition dans une taverne en face de l'hôtel. Le Seigneur anglais fut obligé de payer, pendant tout ce temps, la dépense de l'homme & des chevaux, & le loyer de la voiture.

La succession du feu prince Berthier a été gravée d'une dette contractée par une distraction à peu près semblable. En 1805, le prince Berthier reçut ordre de partir subitement de Boulogne-sur-Mer; où il avoit ses Bureaux, & de suivre en Allemagne la grande armée dont il étoit major général. Pendant trente-trois mois, son hôte ne reçut point de ses nouvelles, & ne se crut pas dégagé de ses obligations. Un certificat de la municipalité de Boulogne constatoit que durant tout cet intervalle de trente-trois mois, la maison n'avoit pas cessé d'être à la disposition du major-général & de ses bureaux. Le propriétaire a fait assigner les héritiers du feu prince en paiement des loyers; & la cour royale lui a adjugé onze mille francs, attendu que tout officier logé plus de trois jours chez l'habitant, lui doit une indemnité.

#### *Bon mot de Milton.*

Milton, devenu aveugle, se maria en troisième noces à une femme très belle, mais d'un caractère violent & d'une humeur aigre & difficile. Lord Buckingham ayant dit un jour à son mari, en plaisantant, qu'elle étoit une rose: *je n'en puis juger par les couleurs*, répondit tristement Milton, *mais j'en juge par les épines.*

Un gascon, après avoir servi contre les Espagnols, revint chez lui dans un fort piteux état. Quelqu'un lui ayant demandé les exploits qu'il avoit fait:

*J'ai coupé, dit-il, un bras à un Espagnol. — Il eut mieux valu lui couper la tête; — Oh! c'étoit déjà fait.*

On demandoit à un jeune homme pourquoi il écoutoit avec tant de patience une vieille femme qui l'affommoit de son bavardage: *Les vieilles femmes riches, dit-il, ressemblent aux poules dont il faut souffrir le caquet parce qu'il est accompagné d'un œuf.*

#### *Epigramme.*

Un petit maître, après mauvaise chance,  
Sortoit du jeu la tabatière en main;  
Un gueux passoit, qui vint à lui soudain,  
Lui demandant l'aumône avec instance.  
Des deux côtés grande étoit l'indigence:  
Il ne me reste, ami, dit le joueur,  
Que du tabac; en veux-tu? — Serviteur,  
Répond le gueux, qui n'étoit pas novice,  
Nul besoin n'ai d'éternuer, Seigneur,  
Chacun me dit assez: Dieu vous bénisse.

#### *Trait de force.*

Un fermier anglais qui passoit pour très adroit aux exercices du corps, se trouvoit souvent obligé de lutter avec des gens curieux de mesurer leurs forces avec lui. Il en vint un de fort loin pour s'éprouver avec notre champion. On lui dit qu'il étoit à travailler dans un clos attenant à la maison. Le curieux met pied-à-terre, & va près du fermier, tenant son cheval par la bride; puis l'attachant à la barrière de l'enclos, il lui dit: camarade, j'ai beaucoup entendu parler de vous, je suis venu de 40 mille pour nous essayer à qui des deux renverlera l'autre le premier. Le champion ne lui répondit qu'en le prenant à bras-corps, & en le jettant par dessus la haie dans le champ voisin; puis, reprenant sa bêche avec le plus grand sang-froid

il se mit à l'ouvrage. Quand le curieux se fut relevé tant bien que mal : *Eh bien!* lui dit le fermier, *avez-vous encore quelque chose à me dire? Non,* reprit l'autre, *si ce n'est que je vous prie de vouloir bien jeter mon cheval après moi.*

### *Détails sur le saut de Niagara.*

Le Niagara, ou la rivière Saint Laurent, est dès son commencement, un vaste fleuve formé de la surabondance des eaux de quatre grands lacs, dont le moindre a deux cents lieues de tour (1). D'abord, il coule assez tranquillement, mais son cours s'accélère & acquiert bientôt une rapidité extrême, telle que la vue en est troublée, & que la vitesse des objets qu'il charrie ne peut se comparer qu'à celle de la flèche qui fend l'air. Puis, il se sépare en deux bras à l'approche d'une île longue d'environ cinquante toises, & tout à coup on le voit abîmer; car cette île, & le double lit du fleuve en cet endroit, font le sommet d'un rocher à pic dont l'escarpement, au dessus de la plaine, n'est pas moindre de cent quarante pieds. Le fracas d'une telle chute est terrible. Dans le silence du désert, son bruissement perpétuel se fait entendre à plus de quinze lieues, & l'étonnement qu'il cause lorsqu'on est auprès, ne se peut exprimer. Ses autres effets ne sont pas moins extraordinaires.

L'énorme masse d'eau, incessamment brisée sur les rocs du lit inférieur, bondit en écume, se roule en tourbillons, pour reprendre son cours, s'élève,

(1) Le lac Supérieur, le lac Michigan, le lac des Hurons, & le lac Erié. Le premier à cinq cents lieues de circuit.

réduite en vapeur, à une immense hauteur. Alors, selon l'état du ciel, l'heure du jour, & la position du spectateur, c'est un brouillard opaque qui monte en colonne dans les airs, comme la fumée d'une fournaise par un temps calme; ou bien, une succession rapide de nuages que les vents roulent & dispersent sur l'horizon, & dont l'humidité mouille & pénètre jusqu'aux os le voyageur qui s'en trouve enveloppé souvent à de grandes distances. Vers le milieu du jour, depuis dix heures jusqu'à deux, si le soleil luit, l'immense colonne blanchit, s'éclaircit, se colore d'une multitude d'arcs-en-ciel. Survient-il un souffle du zéphir, les brillans météores s'agitent, se courbent, s'étendent, se détachent, voltigent & s'évanouissent; les yeux ne fau- roient rien voir de plus réjouissant.

Quelques voyageurs ont rapporté que les oiseaux qui se hasardent à travers ces vapeurs sont précipités dans l'abîme, soit que le bruit du torrent les étonne jusqu'à les priver de l'usage de leurs ailes, soit par l'effet de l'humidité qui pénètre & appesantit leur plumage; il n'en est rien.

On trouve, il est vrai, au bas de la cataracte, des oiseaux morts, & même en si grand nombre quelquefois, qu'ils suffisoient à la nourriture des soldats, du fort voisin, mais ce sont toujours des oiseaux nageurs. Durant l'automne, on voit des bandes nombreuses de canards, d'oies sauvages & de cygnes, charmés de la rapidité du courant, passer pleins d'aise & descendre le fleuve, jusqu'à l'instant où l'instinct tardif du danger les avertit; alors ils font effort pour prendre vol, mais la rapidité du mou-

vement de projection s'oppose à leur effort, & le torrent les emporte. Il en est de même des cerfs & des ours qui ont entrepris de traverser le fleuve à la nage, trop près de la cataracte, & dont on trouve aussi quelquefois les débris sur le rivage inférieur. Les poissons emmenés dans les eaux de la cascade périssent également. Quant aux hommes, voici ce qu'on rapporte du temps où les Français étoient encore maîtres du Canada.

Deux sauvages s'étoient embarqués bien au dessus de la grande chute, avec une provision d'eau de vie pour le temps que devoit durer leur chasse, mais les sauvages ne savent guère se contraindre & réserver pour le lendemain. Ceux-ci s'enivrèrent d'abord, puis se laissèrent aller au sommeil. Leur pirogue, abandonnée à elle-même, suivit donc en dérive le courant. Mais bientôt le bruit de la cataracte se fait entendre, qui les réveille, & le sentiment du danger dissipe leur ivresse. A force de rames, ils parviennent à s'échouer sur l'île, qu'embrassent les deux torrens; cela même n'étoit point un moyen de salut: cette île n'offroit rien pour leur subsistance. On les vit, après un premier moment de joie, s'agiter avec inquiétude, & faire des tentatives pour descendre au pied du rocher, dans le lit inférieur du fleuve, espérant que de là il leur seroit facile de gagner le rivage à la nage. Ils firent, de l'écorce d'un arbre appelé *live tree*, une échelle de corde qu'ils attachèrent à une pointe de rocher. Arrivés par ce moyen au bas de l'escarpement, ils restèrent quelques instans à reprendre haleine, & se jetèrent à la nage. Mais le tourbillon, formé par le conflit des deux torrens, au point où ils viennent à se réu-

nir, opposoit à ces pauvres Indiens une barrière insurmontable, & les repousoit sans cesse avec violence contre le rocher: ils essayèrent, à plusieurs reprises, toujours inutilement. Après d'incroyables efforts, excédés de fatigue, le corps tout meurtri & brisé, & plus dénués encore qu'ils n'étoient dans la partie supérieure de l'île, ils se résolurent à remonter par la même voie qu'ils étoient descendus. Là, leurs cris pouvoient du moins se faire entendre de quelques sauvages & des soldats de la garnison que le hazard avoit amenés sur le rivage, & que le spectacle de leur détresse y retenoit; mais nul n'imagine un moyen de leur porter du secours.

Enfin, le commandant du fort ayant remarqué que ce bras du torrent, moins large que l'autre, étoit aussi sans beaucoup de profondeur, & qu'on le passeroit à gué, si ce n'étoit la violence des courans, eut l'idée de faire armer de pointes de fer, quatre bâtons avec lesquels, en se cramponant entre les fentes du rocher, on pourroit se soutenir contre l'effort des eaux. A force de promesses, il déterminâ deux Indiens à tenter ce moyen: tous deux partent, en prenant congé de leurs parens & de leurs amis, comme des gens qui vont à la mort; & cependant ils arrivèrent & ramenèrent heureusement les deux naufragés: ceux-ci étoient depuis neuf jours se consumant en efforts, sans avoir pris d'autre nourriture que quelques racines d'arbres.

Depuis ce temps, les Indiens passent, sans hésiter, dans l'île, à l'aide de bâtons ferrés, toutes les fois que le hazard a fait aborder quelque cerf emporté par le courant du fleuve.

## Jugement du roi de Prusse Frédéric II.

La princesse de Brunswick fit venir divers ouvrages de modes de France. Ces marchandises devoient payer un droit considérable à Stettin, où elle s'étoit retirée. Le Commis préposé au recouvrement de l'impôt, les arrête, & déclare qu'il ne les délivrera qu'en recevant les droits qui étoient dûs. La princesse les demanda plusieurs fois, & reçut toujours la même réponse; enfin elle lui fit dire un jour de les apporter lui-même, & de venir recevoir l'impôt en personne. L'employé obéit: il ne fut pas plutôt entré dans l'appartement de la princesse, qu'elle courut à lui, lui arracha la boîte, lui appliqua trois ou quatre soufflets, le poussa hors de la chambre & ferma sa porte sur lui. Le Commis, outré de ce traitement, se hâta de dresser un mémoire dans lequel il instruisit le roi de Prusse de ce qui lui étoit arrivé. Le monarque ayant lu l'écrit, y répondit ainsi: „ La perte de  
20 l'impôt est pour mon compte, les  
20 marchandises à la princesse, les souff-  
20 flets à celui qui les a reçus. Quant au  
20 déshonneur supposé, je l'efface à la  
20 requête du plaignant, il est nul de  
20 fait; car la belle main d'une jolie  
20 femme ne faurait imprimer aucun  
20 déshonneur sur la face d'un Commis  
20 des douanes.

## Touchant dévouement d'un jeune Berger.

(Voyez la planche ci-contre.)

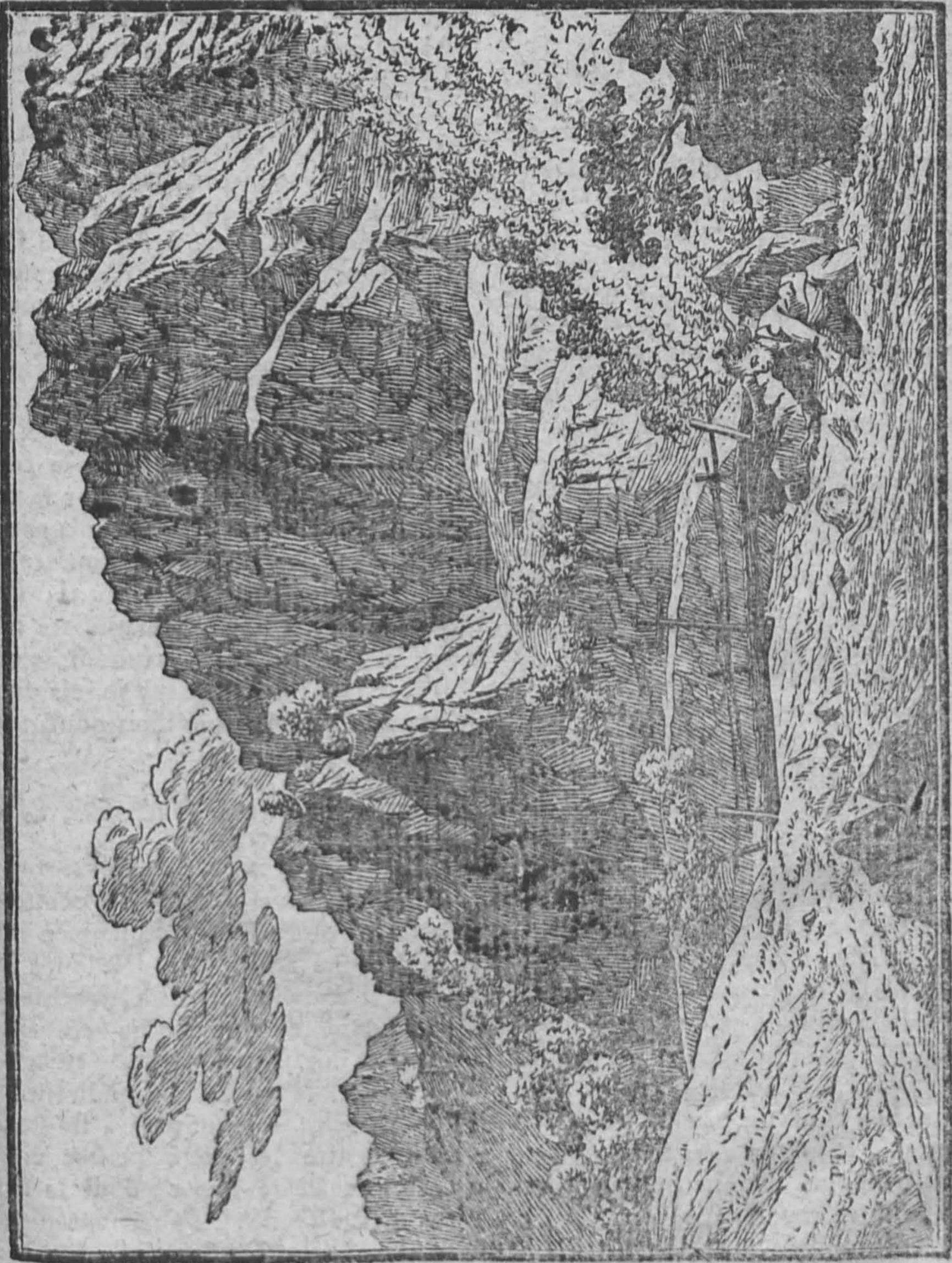
Le 11 Mai 1818, deux jeunes bergers paissoient leurs troupeaux sur les bords escarpés de la Dranse, entre Martigny & St Brancher, dans une gorge resserrée qu'on appelle la *Mon-saya*. Le plus jeune de ces bergers nommé

*Puipa*, âgé de 12 ans, tombe dans la rivière qui en cet endroit, est resserrée entre des rochers & coule avec une grande rapidité. Il se débat en vain pour résister au courant qui l'entraîne, tantôt il surnage, tantôt il est enveloppé dans les flots écumeux sans aucun espoir d'échapper à une mort prochaine. — Son camarade *Métro*, âgé de 14 ans, s'épuise en appelant du secours, ses cris sont absorbés par le bruit du torrent, il n'est point entendu. Plein de désespoir à la vue de son jeune ami qui va périr, *Métro* saute de rochers en rochers en suivant le cours de l'eau, il ne le perd point de vue, lui tend les bras comme pour lui donner du courage; plusieurs fois il est sur le point de l'atteindre & chaque fois les efforts qu'il fait pour y réussir sont vains. Enfin après 25 minutes de marche périlleuse, dans une angoisse difficile à décrire, ce courageux & intéressant enfant parvient à saisir le corps de son infortuné ami au moment où après avoir passé sous un pont il alloit disparaître pour jamais dans des gouffres profonds. Il le tire sur la rive, sa joie est au comble en appercevant que *Puipa* donne encore quelques signes de vie; il le secoue, le tient dans une position propre à lui faire regorger l'eau qu'il a avalée; bientôt, ô bonheur inespéré! son tendre ami ouvre les yeux pour les attacher sur lui avec l'expression de la plus touchante reconnaissance.

Ce n'est point assez pour le jeune *Métro*, il n'a pas encore épuisé tous les soins que son cœur généreux lui suggère. Guidé par des sentimens difficiles à imaginer dans un enfant de cet âge, pour qui l'éducation & l'instruction n'ont rien fait; il craint que le froid ne faisisse son compagnon. Sans hésiter, il le dépoille de ses habillemens trempés; après s'être déshabillé lui-même, il passe sa chemise & ses vêtements chauds sur le corps transi de son ami, & se revet de ceux qui sont mouillés; dans cet état & soutenant *Puipa* ils reprennent ensemble le chemin du village.

L'émotion que le jeune *Métro* avoit éprouvée; jointe à une pleurésie qui se manifesta le lendemain, faillirent le rendre victime de son action généreuse; de prompts secours le rétablirent heureusement & ont conservé à la société cet intéressant sujet.

*Touchant dévouement d'un jeune Berger.*



### *Trait d'ignorance.*

Un jeune homme, lisoit tout haut une gazette devant un Cardinal, s'exprima ainsi: „ La flotte sous les ordres de l'amiral Keppel, est partie hier de Torbay avec un bon vent de son éminence.... „ Chacun le regarde, le lecteur soutient qu'il a bien lu; on vérifie la gazette, où il y avoit: *avec un bon vent de S. E.* (sud. est); que le bon jeune homme avoit pris pour son éminence.

### *Trait plaisant de deux jumeaux.*

Les comte de Ligneville & d'Autricourt, frères jumeaux, avoient une ressemblance si parfaite & si extraordinaire, que quand ils s'habilloient l'un comme l'autre, tout le monde s'y méprenoit jusqu'à leurs domestiques. Ils s'amuserent un jour d'une scène assez plaisante. Se trouvant ensemble dans une ville où ils n'étoient point connus, M. de Ligneville fit appeler un barbier; après s'être fait raser un côté, il prétendit une affaire pour passer dans l'appartement voisin. M. d'Autricourt y étoit caché; il endossa la robe de chambre de son frère, s'attache la serviette au cou, & vient s'asseoir dans le fauteuil qu'avoit quitté M. de Ligneville. Le barbier se met en devoir de raser l'autre côté; mais quelle fut sa surprise de voir qu'en un instant la barbe étoit revenue! il s'imagina que c'est un démon qui a pris la figure de sa pratique, il fait un grand cri & s'évanouit. Tandis qu'on s'occupoit à se faire revenir, le comte d'Autricourt rentre dans le cabinet, & M. de Ligneville, à demi rasé, reprit sa place; nouvelle surprise pour le barbier; il

croit rêver, & n'est convaincu de la vérité qu'en voyant les deux frères ensemble.

### *Trait d'avarice.*

Un président fort riche, mais très avare, donna un jour une commission à son domestique, avec ordre de la faire le lendemain matin avant six heures. Celui-ci ne s'éveilla qu'à sept heures, s'habilla à la hâte, mais il eut beau chercher ses souliers, il ne les trouva point. Il étoit fort inquiet, l'orsque le président rentra, lequel gronda beaucoup & dit qu'il venoit de faire lui même sa commission. Le serviteur s'excusa sur la perte de ses souliers, qu'il ne tarda pas de reconnoître aux pieds de son maître. — Eh! mais, Monsieur, lui dit-il, c'est vous qui avez pris mes souliers? — Certainement, maraud, répondit le président, crois-tu que quand je suis obligé de faire une commission pour toi, j'irai user les miens?

### *Exemple sublime de générosité, & de dévouement.*

Pendant l'hiver de 1776, le comte et la comtesse de Podotaky étoient en route de Vienne à Cracovie. Les loups qui abondent dans les monts Carpathiens, étoient devenus plus hardis & plus féroces qu'à l'ordinaire, par suite de la dureté de la saison. Ils descendirent en grand nombre & se mirent à suivre la voiture entre les deux petites villes d'Oswiezk & de Zator, dont la dernière n'est éloignée de Cracovie que de quelques lieues. De deux valets qui accompagnoient le comte, l'un avoit été envoyé en avant à Zator pour retenir

des chevaux de poste, l'autre étoit un heyduque auquel son maitre étoit fort attaché à cause de sa fidélité. Voyant que les loups gaignoient rapidement du chemin sur eux, il pressa le comte de lui permettre d'abandonner à ces animaux son cheval, attendu que cette proie ralentiroit naturellement leur impétuosité, & donneroit au comte & à la comtesse le temps d'arriver à Zator. Podotzky agréa aussitôt la proposition, & l'heyduque, montant derrière la voiture, abandonna son cheval, qui fut aussitôt saisi & mis en pièces.

Cependant, ils continuèrent leur route avec toute la célérité possible, dans l'espoir d'arriver à la ville dont ils n'étoient plus qu'à une distance peu considérable; mais leurs chevaux étoient mauvais, & les loups, devenus plus voraces & plus agiles, après avoir goûté du sang, étoient déjà tout près d'eux. Dans cette extrémité, l'heyduque dit à son maitre: „ Il n'y a qu'un seul moyen de salut. Sous peu de minutes nous serons dévorés. Je suis prêt à me sacrifier en allant au devant des loups, si vous voulez jurer de servir de père à ma femme & à mes enfans, je périrai; puis pendant que ces bêtes féroces seront occupées à se jeter sur moi vous pourrez vous sauver. „ Podotzky refusa un instant d'accepter une pareille offre. Pressé, néanmoins, par la vue d'un danger qui les menaçoit tous, & ne voyant d'autres moyens d'y échapper, il consentit, & dit à son valet que s'il étoit capable de se dévouer pour leur conservation sa famille trouveroit en lui un constant protecteur. L'heyduque descendit aussitôt, & alla au devant des loups qui l'entourèrent & l'eurent bientôt dévoré. Ce sa-

crifice magnanime de sa personne arrêtant l'ardeur de leur poursuite, permit au comte d'arriver en sûreté aux portes de Zator.

On ne trouveroit peut-être pas dans l'histoire du genre humain un exemple de dévouement effectué avec plus de sang-froid, de promptitude & de générosité.

### *Exécution secrète.*

Il est bien connu que le bourreau de Strasbourg fut fréquemment employé pendant une grande partie du dernier siècle, à exercer les fonctions de l'autre côté du Rhin, en Souabe, sur le territoire de Bade & dans le Brisgau. Vers l'an 1775, quelques personnes arrivèrent dans cette ville & se rendirent pendant la nuit à la maison de l'exécuteur. Ils lui demandèrent de les accompagner à l'instant même hors de la Ville; pour faire périr un criminel d'un rang distingué, & lui promirent une ample récompense. Ils lui enjoignirent surtout de prendre avec lui la forte épée à deux tranchans avec laquelle il étoit dans l'usage de couper la tête aux malfaiteurs. Placé dans une voiture avec ses conducteurs, il passa le pont qui conduit à Kehl, première ville du bord oriental du Rhin. Là on lui dit qu'il avoit un voyage considérable à faire, & qu'il devoit en cacher le motif avec soin, parce que la personne qu'il alloit faire périr étoit d'un rang très distingué. Ces hommes ajoutèrent qu'il ne falloit pas qu'il s'opposât aux précautions qu'ils prendroient pour l'empêcher de connoître le lieu où on le conduisoit. Il consentit à se laisser bander les yeux. Le second jour ils arrivèrent à un château

entouré de fossés; le pont-levis s'abaissa & ils entrèrent dans la cour. Après avoir attendu un temps considérable, l'exécuteur fut conduit dans une vaste salle au milieu de laquelle étoit un échafaud couvert de drap noir, & une chaise au milieu. Bientôt parut une femme habillée en grand deuil, & la figure entièrement cachée par un voile. Deux hommes la conduisoient: quand elle fut assise, ils lui lièrent d'abord les mains & ensuite les jambes avec des cordes. Autant qu'il put en juger, d'après l'ensemble de sa personne, il pensa qu'elle avoit passé l'âge de la jeunesse. Pas un mot ne fut prononcé; elle ne fit point entendre de plaintes & n'opposa aucune résistance. Quand tous les préparatifs furent faits, à un signal donné, l'exécuteur tira du fourreau l'instrument du supplice, saisit d'une main la jeune dame aux cheveux, & sépara d'un seul coup, sa tête de son corps. Sans lui permettre de rester plus de quelques minutes, on lui donna une récompense généreuse, & les mêmes personnes qui l'avoient conduit là le ramenèrent à Kehl, où elles le quittèrent à l'entrée du pont de Strasbourg.

Beaucoup de conjectures furent faites sur ce sujet dans toute l'Allemagne, mais on n'a jamais pu se convaincre quelle pouvoit être cette jeune princesse qui périt d'une façon aussi tragique & mystérieuse.

#### *Trait d'un juge.*

Un homme qui avoit épousé cinq femmes, fut arrêté & amené devant le tribunal de Londres. Le juge lui ayant demandé pourquoi il avoit épou-

repliqua t'il, *pour tâcher d'en trouver une bonne, & m'y attacher.* — Oh! dit le juge, *puisque vous ne pouvez pas trouver une bonne femme dans ce monde, vous réussirez peut-être mieux dans l'autre, & en même temps il prononça sa sentence.*

#### *Anédocte plaisante.*

La parure du grand Frédéric étoit extrêmement simple. Un habit de drap bleu à paremens rouges, étoit son costume ordinaire. Son seul habit de gala, qu'il mettoit fort rarement, étoit de velours bleu brodé en argent, comme l'uniforme du premier bataillon de ses gardes: c'étoit là toute sa garde-robe.

Cette difette d'habits le mit en un étrange embarras à ses dernières revues de Silésie. Il avoit plu continuellement, & le monarque, âgé alors de 74 ans, se faisoit encore un devoir de donner l'exemple à ses soldats dans tous les inconvéniens du métier. Il étoit déjà dix heures & demie, & à midi il donnoit à diner à ses généraux; il s'agissoit donc de sécher, habit, veste, culotte, bottes & chapeau, jusqu'à ses gros gants de peau. Tout cela étoit si trempé qu'il étoit à craindre que chaque pièce en se rétrécissant au feu, le roi ne se vit obligé de recevoir les convives avec le vieux pourpoint de velours qui lui tenoit lieu de robe de chambre. Ses gens ne trouvèrent point de meilleur expédient que de déshabiller un payfan, à-peu-près de la taille du roi pour s'en servir comme d'un moule à sécher les hardes mouillées. Le bon homme qui ne savoit point à quoi son travestissement devoit aboutir, faisoit de grands complimens à chaque pièce & se défendoit, tant qu'il

pouvoit, de se parer des habits royaux. Enfin, moitié par force, moitié de gré, cuisiniers & soldats lui servant de valets de chambre, la toilette fut achevée. On le conduisit à la cuisine, & là, le chapeau du roi enfoncé sur les yeux, l'habit bien boutonné, les bras étendus en croix, les mains gantées & bien ouvertes, on le fit pirouetter lentement dans cette attitude, devant le brasier des rôtis. On imagine bien que le pauvre malheureux, à demi grillé, ne se fit pas prier ensuite pour reprendre son habit rustique. Frédéric blâma la mauvaise plaisanterie de ses gens, & envoya au payfan une somme d'argent assez considérable pour le dédommager de l'honneur qu'il avoit eu de porter le costume royal.

#### *Réponse naïve.*

Un chef de justice vit un jour conduire devant son tribunal un malheureux accusé d'avoir volé sur les grands chemins. Le crime fut prouvé, & il le condamna à mort. En l'enterrogeant, il le reconnut pour un de ses compagnons d'études; il ne put s'empêcher de lui demander des nouvelles de quelques uns de ses anciens condisciples avec lesquels il avoit été lié. „ Que sont devenus, lui demanda-t-il, Thomas, Guillaume, Jean, &c. qui étoient de si bons compagnons, & avec qui... „ *Ab! Messieurs le Président*, répondit le voleur en poussant un profond soupir, *ils sont tous pendus, excepté vous & moi.*

#### *Epigramme.*

Monsieur le comte de V..... avoit une femme extrêmement galante, & dont

les désordres étoient tellement publics qu'il résolut de la faire enfermer; mais elle prévint son dessein, & s'évada avec un jeune homme. Le lendemain on fit courir dans Paris l'épigramme suivante:

Connoissez-vous monsieur V.....  
Sa femme, chevalière errante,  
Dans Paris hier s'égara;  
Il promet mille écus de rente  
A celui qui..... la gardera.

#### *Répartie.*

Un boucher fort maigre, étant entré un jour dans la boutique d'un libraire, prit un volume de poésies, & se mit à répéter, pour faire preuve de goût, le passage suivant,

Qui commande à des hommes libres, doit être libre lui-même.

Puis se tournant vers un homme de lettres, que pensez-vous de cet adage, monsieur? — Il n'a pas le sens commun, lui répondit-il; c'est comme si l'on disoit:

Quiconque tue des bœufs gras, doit être gras lui-même.

#### *Plaisanterie d'un Comédien.*

Dessart, acteur du théâtre français, connu par ses talens & son embonpoint, eut une dispute avec son camarade Dugazon. — Ils se rendent sur le terrain pour vider la querelle. — Arrivés sur le champ de bataille, Dugazon eut l'air d'être agité de quelques remords: „ Mon ami, dit-il à Dessart, „ décemment je ne puis me battre contre toi; tout l'avantage est „ pour moi.... tiens, laisse moi égaliser „ la partie.... „ Alors il tire de sa poche un morceau de blanc d'Espagne,

& trace un rond sur le ventre de Desfeffart.... *Vois-tu, tous les coups qui seront hors du rond ne compteront pas.* Les combattans & les témoins partent d'un éclat de rire, & le combat fut remplacé par un déjeuner.

#### *Naïveté.*

Un matelot à bord d'un vaisseau, ayant eu le malheur de laisser tomber dans la mer une théière d'argent, alla trouver l'officier commandant, & lui dit : *Capitains, peut-on dire à une chose, lorsqu'on sait où elle est, qu'elle est perdue?* — Non, mon ami — *En ce cas là, votre théière n'est pas perdue, car je sais qu'elle est au fond de la mer.*

#### *Condition de retour.*

La duchesse de Cumberland, voyageant sur le continent, s'arrêta dans une Auberge de Flandre, ayant pour enseigne *l'Oie d'or*; comme elle étoit fatiguée, elle ne fit commander qu'un très-léger repas pour elle & sa suite, composée seulement de cinq personnes. Le matin, lorsque l'hôtelier vint lui présenter son compte, la duchesse fut fort surprise qu'il s'éleva à 14 louis. En vain elle voulut faire des représentations, on ne voulut rien rabattre, et il fallut payer. Au moment du départ, l'Aubergiste lui dit qu'il espéroit avoir l'honneur de la revoir à son retour : cela pourra bien être, reprit la duchesse avec bonté, mais à condition que vous ne me prenez plus pour votre enseigne.

#### *Tendre accord.*

Quel mécontentement pouvez-vous

avoir de moi, disoit une femme à son époux qui s'emportoit contre elle ? Il n'est pas un couple qui vive en meilleure intelligence que nous ; jamais deux ames ne s'entendront mieux ; nous n'avons qu'une même volonté. *Vous voulez être le maître, & moi aussi.*

#### *Trait d'un juge.*

Sir Nicolas Lard étant sur le point de condamner un homme convaincu de vol, le prévenu employa toutes sortes de moyens pour qu'il lui accordat la vie, & alléqua entr'autres raisons, qu'il étoit son parent. — Comment le prouveriez-vous, lui dit Sir Nicolas ? — *Milord, mon nom est Cochon, & vous savez qu'il y a le rapport le plus intime entre le lard et le cochon.* — *C'est vrai,* lui dit le juge ; *mais comme le cochon ne devient lard que lorsqu'il est pendu, vous ne pouvez prétendre à être de ma famille que lorsque vous aurez éprouvé le même sort.*

#### *Jeu de mots.*

Un chevalier lisoit de mauvais vers dans un appartement très froid en hiver, à un comte de ses amis, qui geloit tout en l'écoutant, & lui demanda ensuite son avis. „ Ma foi, lui dit „ le comte, s'il y avoit plus de feu „ dans tes vers, ou plus de tes vers „ dans le feu, nous n'aurions pas si „ froid ici. „

#### *Aventure d'un bal.*

Dans un de ces bals magnifiques donnés à Versailles, où les rafraichissemens de toute espèce ne manquoient point, on vit un masque en *nomino* de

taffetas jaune qui vint à un Buffet où il demanda une langue fourrée & une bouteille de vin de Champagne, qu'il expédia avec beaucoup de diligence & de propreté. Un quart d'heure après, arrive le même *domino*, & la langue et la bouteille qui avoient été trouvées bonnes, disparoissent avec une égale promptitude. Quelque temps après, le même *domino* montre le même appétit. Cette cérémonie se répéta jusqu'à neuf fois, & il parut si étrange qu'un seul homme put avoir cette fois & cette faim dévorante, qu'on le remarqua & qu'on le suivit : L'énigme fut bientôt expliquée. On découvrit que c'étoit une compagnie de Cent-Suisses qui se relevoient l'un après l'autre à la faveur du *domino* qu'ils avoient en commun pour aller au buffet.

#### *Bon mot.*

Un de ces agréables, dont l'état est de vivre aux dépens d'autrui, se trouvant à table trop éloigné de quelques fruits fort beaux, voulut prendre une poire avec la pointe de son couteau. Notre parasite eut la mal-adresse de casser une assiette de prix. „ Parbleu, „ monsieur, lui dit le maître de la maison, on peut piquer l'assiette, mais „ il ne faut pas la casser. „

#### *Facétie.*

Triboulet, fou de François I. fut menacé par un grand Seigneur de coups de bâton, pour avoir parlé de lui avec trop de hardiesse. Il alla s'en plaindre au roi, qui lui dit de ne rien craindre; que si quelqu'un étoit assez hardi de le tuer, il le feroit pendre un quart d'heure après. „ Ah! Sire dit, Triboulet,

„ s'il plaifoit à votre Majesté de le faire pendre un quart d'heure avant. „

#### *Accident.*

Un déplorable événement a eu lieu à Vermaison, Commune peu distante de Lyon, le jour de la fête patronale de l'endroit. Toute la jeunesse étoit rassemblée le grand matin pour se livrer au plaisir de la journée; déjà la musique appeloit les jouteurs & commandoit l'attention des spectateurs placés sur le rivage du Rhône. A quelque distance, un grand bateau étoit disposé pour recevoir les jeunes filles du village, qui, choisies dans les familles les plus considérées, devoient embellir cette fête. Déjà plusieurs d'entr'elles avoient pris place, & appeloient leurs compagnes. L'empressement de celles-ci étoit extrême. Une barque légère reçoit environ seize personnes; & deux jeunes gens du pays la conduisent. Mais, à peu de distance du bord, ils veulent, en faisant balancer le bateau, s'amuser de la crainte des dames qui s'y trouvent. Fatale imprudence! la frayeur cause un mouvement; l'équilibre se rompt, & la barque chavire. Des cris déchirans se font entendre; une partie des passagers regagne avec peine le rivage. Mais sept malheureuses victimes demeurent englouties dans les flots. Plusieurs d'entr'elles ont été retirées de l'eau; mais aucune n'a pu être rappelée à la vie.

#### *Bon mot de Benferade.*

Un grand parleur disoit: je parle beaucoup, mais je parle bien; Benferade lui dit: *Je suis d'accord avec vous de la moitié de la proposition.*

## Assassinat de M. Fualdès à Rhodéz.

( Voyez la grande planche. )

UN assassinat horrible a été commis le 19 Mars 1817, à Rhodéz, sur la personne de M. Fualdès. — Ce crime a été suivi le lendemain d'un vol considérable fait à son préjudice ou à celui de ses héritiers. — Les détails de ce crime font frémir. — Il seroit heureux que ce siècle eut plus à douter qu'à rougir de cet épouvantable événement. — Mais hélas ! les preuves sont évidentes et déjà les coupables ont expié leur forfait sous la hache des bourreaux.

M. Fualdès, ancien magistrat, avoit reçu le 18 Mars 1817, en effets de commerce, une somme considérable, en paiement d'un domaine qu'il avoit vendu. Le lendemain un rendez-vous lui fut donné pour la négociation de ces effets. — A huit heures du soir, M. Fualdès, fidèle à sa promesse, quitte ses amis, sort de la maison. Il est sans défiance.... Cependant les conjurés sont à leur poste, ils attendent leur victime : ils sont avertis de son approche. On entend des cris d'appel, des coups de sifflet.

Les conjurés sont Bastide-Grammont et Jausion, amis et parens de M. Fualdès. — Tous les deux tenoient aux premières familles de Rhodéz. — Ils s'étoient associé plusieurs personnes du peuple, entr'autres Missionnier, espèce d'imbécile, Colard et Anne Benoit sa maîtresse, Bancal et sa femme. — L'intérêt les avoit séduit. — L'infortuné Fualdès a fait à peine quelques pas, que de toutes parts une tourbe d'hommes fond sur lui, il est saisi, baillonné, étreint dans une couverture... Il devoit être égorgé dans un lieu voisin de celui où il a été saisi. — Un obstacle se présente.... La victime est entraînée plus loin dans la maison Bancal, où une femme qui n'étoit point du complot, avoit été conduite par un enchainement de circonstances dont le secret lui a été laissé. — Les conjurés se croyoient seuls.

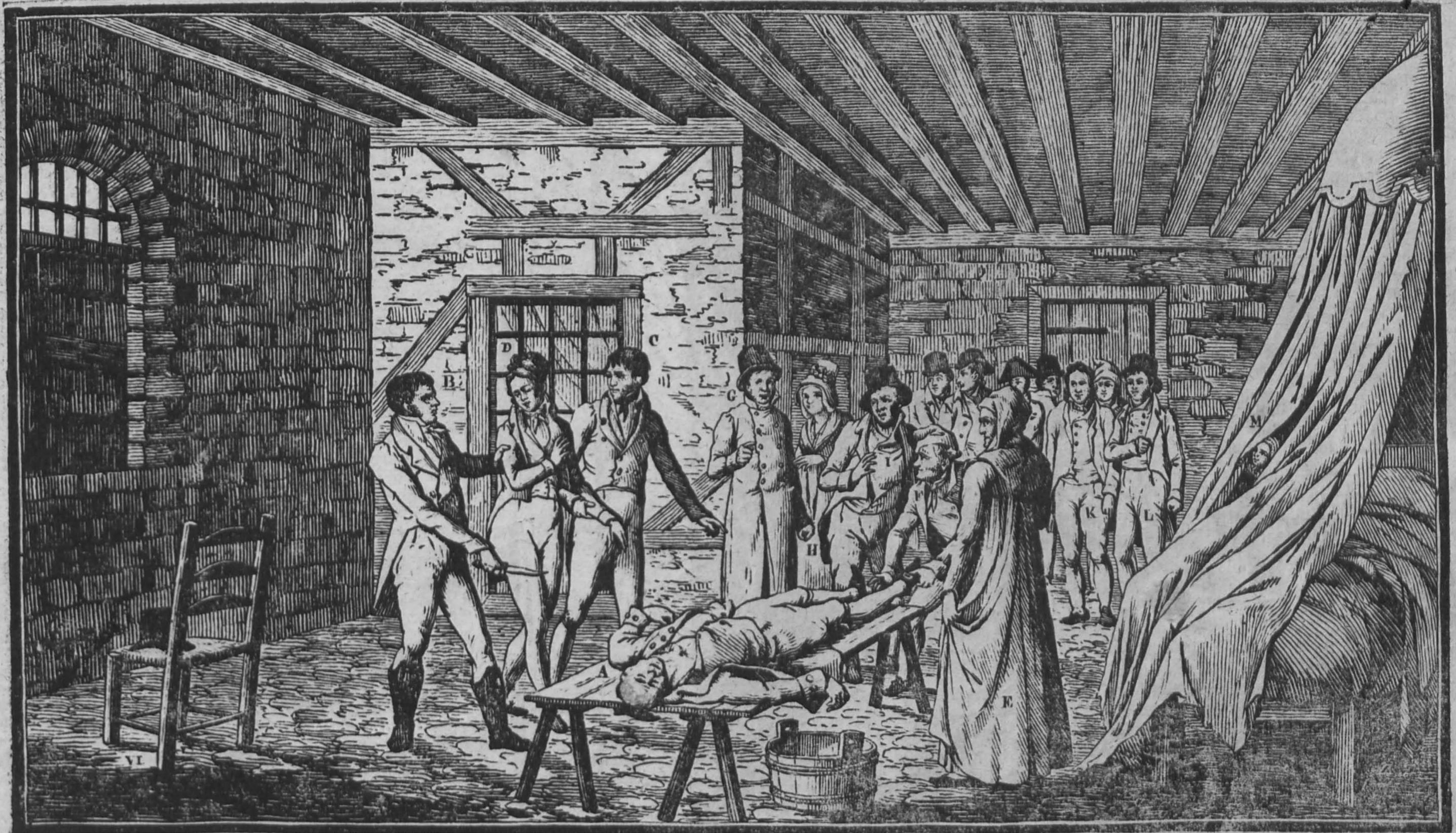
En entrant dans cette maison, Fualdès laisse échapper une plainte. Que t'ai-je fait ? dit-il à Bastide.... Il n'obtient point de réponse. — Les assassins sont nombreux, ils l'entourent, il faut signer ou mourir, lui disent-ils.... Il signe.... Alors les barbares le saisis-

sont, le domptent, l'étendent sur une table. — Il les supplie de lui accorder la vie. — Il n'est pas même écouté. — Il se résigne à son sort et demande de pouvoir faire son acte de contrition avec le Dieu des miséricordes avant de mourir.... mais le féroce Bastide lui crie : „ Tu le feras avec le Diable ...

Bastide tire alors un grand couteau qu'il avoit caché sous son habit. — Jausion s'en empare et porte le premier coup à la gorge du malheureux Fualdès. — Un mouvement de terreur et d'effroi le fait reculer.... Bastide lui arrache l'arme et la plonge d'une main plus assurée dans le sein de sa victime, puis fait porter plusieurs coups par l'imbécile Missionnier. — Colard et Bancal tenoient les pieds. — Anne Benoit soutenoit un haquet pour recevoir le sang que la femme Bancal remuoit avec les mains à mesure qu'il couloit.... Un sixième conjuré, inconnu, éclairoit cette scène d'horreur avec une lampe. — D'autres faisoient la garde pour écarter ceux que les cris lamentables de Fualdès pouvoient attirer. — Pendant ce temps, et pour mieux détourner l'attention du public, des vieilles organisées se faisoient entendre devant la maison et formoient un affreux contraste avec ce qui se passoit dans l'intérieur.

A peine Fualdès vient d'expirer, que Bastide entend du bruit dans un cabinet voisin. — La femme Bancal avoué qu'il y a une jeune Dame, déguisée en homme, qu'elle y a poussée au moment de l'arrivée des conjurés. — Bastide prononce froidement qu'il faut la tuer.... Cette femme est aussitôt conduite vers le cadavre, ( voyez la planche ) c'étoit Md. Manson ! Elle se jette aux pieds de Bastide.... Il alloit l'égorger, lorsque Jausion se précipite entre elle et lui ; il demande sa grace. A ce premier mouvement de sensibilité succède cette réflexion du crime : *d'ailleurs, nous sommes embarrassés d'un cadavre que ferions nous de deux....* Les conjurés lui font prêter d'épouvantables sermens ; elle jure le secret le plus profond ; la mort d'elle et de son fils lui est annoncée à la moindre révélation. — Jausion la reconduit chez elle.

Un lit entouré de rideaux étoit dans la chambre ; Bastide voulut s'assurer s'il n'y avoit personne. — Il y trouva la jeune Madeleine Bancal. — Elle fit semblant de dormir



A. Le cadavre de Mr. Fualdès égorgé. B. Bastide Grammont et C. Jausion, entraînant D. Mme Manson déguisée en homme près du cadavre où voulant l'assassiner, ils finissent par lui faire prêter serment de ne jamais révéler ce qu'elle vient de voir. E. La femme Banca qui a reçu le sang dans le baquet qui est près d'elle. F. Banca tenant les pieds de la victime G. Collard autre complice. H. Anne Benoit. I. Bach. K. Bousquet. L. Missonnier. M. La petite Madelaine Banca qui, au travers d'une déchirure du rideau du lit où elle se trouvait avait tout observé, N. Autres conjurés dont on n'a pu encore découvrir les traces.

Bastide lui passa deux fois la main sur le visage et dit à sa mère, qu'il falloit se défaire de cet enfant. Celle-ci y consentit pour 400 francs. .. Horrible contrat!... préparé par le sang de l'innocent et corroboré par l'intérêt aux dépens du sentiment le plus sacré et le plus tendre, l'amour maternel.....

On avoit formé le projet de porter le corps de M<sup>r</sup>. Fualdés dans un lit, chez lui et de lui placer un rasoir au cou pour faire croire à un suicide. Bastide et Jausion sortirent pour l'exécution de ce projet. Ils rentrèrent bientôt et dirent qu'il étoit impossible parce qu'il y avoit quelqu'un à la croisée. On décida alors de porter le cadavre dans la rivière. — La femme Bancal lava la table et tout ce qui étoit taché et porta le sang à un cochon qui le mangea. — Bastide et Jausion prirent toutes les précautions pour assurer le secret et leur impunité. Ils partirent de nuit et enveloppèrent le cadavre de manière à lui donner la forme d'un ballot. — Bousquier, nouveau complice, Bach, Colard et Bancal, portoient le corps; Bastide marchoit en tête, Jausion suivoit le cortège, Missonnier étoit à côté. — A quelque distance, Jausion fit un faux pas; Bastide interrompit le silence sinistre qu'observoit cette horrible bande, et dit: Jausion, tu tombes, as-tu peur? — Non répondit Jausion, je n'ai pas peur. — Arrivé au bord de l'Aveiron, Bancal délia et jeta le cadavre dans l'eau, où il disparut à l'instant. — Bastide et Jausion firent alors mettre les conjurés en cercle et dirigeant sur eux les fusils dont ils étoient armés, ils leur firent prêter le serment de se taire, les assurant que leur mort seroit certaine au moment où ils parleroient.

Le lendemain Jausion et Bastide enlevèrent avec effraction les journaux, les papiers et le porte feuille de Mr. Fualdés. Joignant la perfidie et le sang-froid à la férocité, ils témoignent avec l'extérieur de la sensibilité, à Mme Fualdés la part qu'ils prenoient à sa douleur..

Les assassins avoient obtenu leur but, ils étoient propriétaires des billets qui avoient tenté leur cupidité; leur crime étoit consommé et tout leur faisoit croire que rien ne pouvoit trahir leur secret. — Mais, ô Providence! les précautions prises pour cacher le cri-

me ont servi à le dévoiler, voici comment:

L'absence entière du sang a allégé le cadavre, il a surnagé; et le lendemain, une population consternée a vu le corps de Fualdés flottant sur les rives de l'Aveiron. — Ainsi par une circonstance inattendue, les magistrats ont eu les moyens de recueillir les vestiges du crime.

Plus tard la petite Madelaine Bancal raconta tous les détails de cet assassinat. Elle avoit tout vu depuis une déchirure qui se trouvoit au rideau. La narration de cet enfant a jeté sur toute l'affaire, un jour d'autant plus épouvantable, que les premiers coupables signalés étoient son père et sa mère. — On sut encore par elle, que le lendemain sa mère l'envoya aux champs, porter la soupe à son père, en lui recommandant de dire à ce dernier de faire ce qu'il savoit. — Elle y fut, le trouva occupé à creuser un fossé: elle crut que c'étoit pour l'enterrer; malgré cela elle l'approcha avec confiance. Bancal alors fondit en larmes et lui dit en l'embrassant: sois toujours brave fille, vas-t'en. — Sans cet enfant, les circonstances de la mort de Mr. Fualdés seroient peut-être encore inconnues.

La Justice apprit que Mme Manson avoit été témoin de l'assassinat; appelée elle est interrogée. — Elle avoue et elle nie successivement les faits les plus importants; elle se dément ensuite et finit par se contredire. — Elle écrit des lettres et des mémoires; ses mots sont cités et retenus. Elle tombe évanouie; les expressions d'assassins, de crime, de meurtriers, de serment sortent tour-à-tour et sans suite de sa bouche. Tout ce qu'elle dit et tout ce qu'elle fait est une énigme. Cependant on commence à voir que son langage est influencé tantôt par le serment que les conjurés lui ont arraché, tantôt par les menaces qu'ils ont proférées contre elle et contre son fils, tantôt par la vérité, tantôt par la reconnaissance que lui inspire la conduite de Jausion. — Sa sensibilité, les grâces de son imagination, l'effroi que lui causent d'anciennes menaces, le mystère qui l'environne, tout tend à inspirer le plus grand intérêt en sa faveur. Toutefois, ses continuelles contradictions impatientent les magistrats, et sa présence dans la maison Bancal, (lieu de prostitution) paroît inexplicable. — Son sort at-

tire l'attention de toute l'Europe, elle acquiert une malheureuse célébrité. — La procédure continue à s'instruire; enfin Mme Manson déclare que Bastide et ses complices sont les auteurs du crime dont M<sup>r</sup>. Fualdés a été la victime et elle désigne Jausion, sans le nommer, comme étant celui à qui elle doit la vie.

Ainsi, la vérité a été mise au jour, ainsi les précautions les mieux combinées, n'ont servi qu'à faire connoître d'autant mieux les coupables. — A l'appui de toutes ces preuves, sont intervenues au procès, les dépositions d'une foule de témoins; tous ont été d'accord, tous ont démenti les allégués que les prévenus inventoient à chaque instant, pour se soustraire au juste châtement qui les attendoit.

L'arrêt de la cour d'assises de Rhodéz avoit été enfin rendu et condamnoit les coupables à la mort... Un léger défaut de formes; un vice dans la rédaction faite par le Greffier du Tribunal, a fait casser cet arrêt et a prolongé l'existence des assassins de l'infortuné Fualdés. — L'affaire a été portée à Albi; département du Tarn. Tous les habitans de Rhodéz en ont gemi. — Ils vouloient que l'infâme repaire qu'habitoit la famille Bancal fut détruit. Ils demandoient hautement que le supplice des assassins vengeat leur concitoyen et que le crime fut expié sur le lieu même où il avoit été commis. — Les lois s'y oppo- saient. — La procédure a été de nouveau ins- truite à Albi; les preuves nouvelles ont en- core mieux démontré que les prévenus é- toient les vrais coupables. La sentence qui a été rendue condamne à mort Bastide, Jau- sion, Colard et la femme Bancal. — Anne Benoît, a été condamnée aux travaux forcés à perpétuité, à l'exposition au carcan et à être marquée au front des lettres T. P. — La peine de mort prononcée contre Bach, a été commuée en celle de vingt années de fers. — Bancal père, avoit expiré dans les prisons, avant le jugement. Colard a été porté ago- nisant à l'échafaud; Bastide et Jausion ont montré de la fermeté. Ils ont continué jus- qu'au dernier moment à protester de leur innocence. — Des Magistrats habiles et des ecclésiastiques respectables avoient joint leurs efforts pour obtenir un aveu des coupables;

tout a été inutile. Heureusement pour le repos des juges, que les preuves sont telle- ment évidentes, que l'apparence même du doute ne sauroit exister sur la culpabilité des condamnés.

L'exécution de la femme Bancal a été sur- sise; ses dépositions pourroient devenir utiles dans un nouveau procès qui s'instruit contre de nouveaux prévenus.

L'avenir apprendra si tous les coupables n'ont pas été punis et si la justice aura de nouveaux forfaits à venger.

### *Parricide.*

Un crime affreux a été commis à Pilis, près de Pesth en Hongrie. Le jeune comte de Bellissnay, hongrois, avoit déjà été arrêté pour avoir tué un chasseur, et commis des violences envers son père: il resta en prison dix huit mois. Ayant été mis en liberté, il eut de nouveau une querelle avec son père, qu'il taxa d'avarice. Il saisit un fusil à deux coups, et le dirigea sur l'auteur de ses jours. Le pre- mier coup ne fit que blesser légèrement le vieillard. Des personnes qui accoururent, tâ- chèrent d'emmener le jeune furieux; mais il s'arracha de leurs mains, et fixa le second coup qui écrasa la tête du père déjà tombé par terre. D'après un autre version, le pre- mier coup étoit dirigé contre un domestique, et n'atteignit le père que par accident. Quel- ques-uns parlent aussi de deux pistolets, au lieu d'un fusil à deux coups. Le coupable es- saya de fuir, mais il fut arrêté par ses pro- pres paysans qui le livrèrent à la justice. On pourroit voir, dans cet événement affreux, la preuve des effets tardifs de la justice Divi- ne. Le comte Bellissnay père avoit, dit-on, tué plusieurs de ses paysans, et les maltraitoit tous de la manière la plus cruelle.

### *Effet de la foudre.*

On mande d'Orthez (département des Bas- ses Pyrénées) à la suite d'un orage effrayant qui commença lundi 20 Juillet 1818 à midi, et ne finit qu'à quatre heures, la foudre se précipita sur la maison de M<sup>r</sup>. d'Estandau, de Ramous; descendit à la cuisine par le tuyau de la cheminée, elle dispersa le brasier; une chienne fut asphyxiée; la cuisinière qui tenoit

une casserole à la main fut renversée et la contraction des muscles fléchisseurs de la main fut telle qu'elle tint pendant plus d'un quart d'heure la queue de la casserole sans qu'il fut possible de la lui arracher; le feu électrique parcouroit en même temps le salon à manger. Les personnes qui étoient à table ne le voyoient pas sans effroi déranger les mets, entasser singulièrement les cotelettes, leur imprimer une saveur sulfureuse, le mercure du baromètre qui se trouvoit dans l'appartement baissa entièrement; enfin, prenant son essor par la fenêtre il cassa cinq à six carreaux de vitre, brisa autant de lames de la jalousie, et en lança quelques éclats sur la table.

### *Bon mot d'un peintre.*

Une dame se plaignoit à Rigaud de ce qu'il n'employoit pas d'assez belles couleurs pour peindre le coloris de ses jones, qui étoit pourtant emprunté. *Mon vermillon*, lui répondit Rigaud, *ne peut être mauvais, puisque nous l'achetons chez le même marchand.*

---

### *Détails sur les désastres occasionnés par l'écoulement du lac de Mauvoisin, au fond de la vallée de Bagnes.*

*(Voyez la Planche ci après)*

**L**A vallée de Bagnes, au bas-Vallais, s'ouvre depuis St. Brancher, dans la direction du couchant au levant; son étendue est de 12 lieues; elle se termine au Glacier de Charmon-tanaz d'où sort une branche de la Dranse qui la parcourt dans toute sa longueur. Sa population est de 3600 habitans. Dans le XI<sup>e</sup> siècle l'Abbé de St. Maurice l'acheta du duc de Savoie.

Cette vallée, jusqu'à Lourtier, est fertile & bien cultivée; des champs & des prairies s'élèvent en terrasses des bords de la rivière jusqu'aux sommets des monts. Un grand nombre de villages sont répandus dans le vallon & sur les côteaues. On y élève une grande quantité de bétail & de mulets. Les fromages qui se font dans les montagnes sont excellents. Le gibier y abonde.

Les habitans sont sobres & laborieux; ils sont honnêtes & prévenans envers les étrangers qu'ils accueillent avec bonté; leurs maisons, la plupart en bois, sont petites mais plus propres à leur intérieur que celles des vallées du Rhône. Leur commerce est celui des productions qu'ils vendent ou échangent contre les articles qui leur manquent. Ils y a quelques villages où se fabriquent des draps grossiers & des étoffes pour couvertures.

Telle est, en abrégé, la vallée de Bagnes; elle étoit obscure & ignorée, une affreuse catastrophe vient de lui donner une triste célébrité en Europe. C'est de ce désastre & des causes qui l'ont produit dont nous allons entretenir nos lecteurs.

Au sortir du village de Lourtier, la route entre dans les montagnes & devient pénible et escarpée, elle cottoye la Dranse qui coule à une grande profondeur. Après quatre heures de marche on passe cette rivière sur le pont de Mauvoisin élevé de 100 pieds & jeté d'un rocher à l'autre, on gravit alors une pente très escarpée & on arrive bientôt sur les lieux où le lac s'est formé.

En face du mont Mauvoisin, s'élève le Montpleureur, ces deux montagnes sont si rapprochées que leurs bases ne laissent qu'un étroit passage aux eaux de la Dranse entre deux parois de rochers. Sur la pente très inclinée du Montpleureur, est le Glacier de Gétroz qui vient couronner les rochers de même nom. En temps ordinaire, ce Glacier glisse insensiblement; son extrémité, dépassant les rochers, casse & roule en fragmens dans le lit de la rivière, dont les eaux se frayent un passage au dessous de ces ruines qui forment alors une voûte sur le courant. Les étés des années 1816 & 1817 ont été très froids dans les hautes Alpes; le peu de chaleur qu'on a eu sur ces grandes élévations, n'a pu réduire le Glacier à son volume ordinaire; il en est résulté une augmentation considérable pendant deux hivers de suite. La masse de glace étant plus forte, le mouvement général a dû être en proportion. Sur la fin de l'hiver dernier, le Glacier s'est précipité avec plus de force sur les rochers de Gétroz; de plus fortes masses & en plus grand nombre, sont tombées sur ce qui restoit depuis l'année précédente.

Ces débris amoncelés en forme de cône, s'étendoient d'une montagne à l'autre sur une lon-

gueur d'environ 700 pieds sur 400 d'élévation. Cette immense digue avoit 3000 pieds de largeur dans sa base; elle fermoit hermetiquement tout passage à la rivière; les eaux ne trouvant pas d'issue refluoient & s'accumuloient dans le vallon de Torombec où elles avoient déjà formé un lac lorsque quelques payfans hazardèrent de s'en approcher malgré la quantité de neige qui en défendoit l'accès. L'alarme se répandit dans la vallée. Le Gouvernement du Vallais envoya des gens de l'art pour visiter les lieux & ordonner les travaux qui, à cause de la rigueur du temps, ne purent être commencés que le 11 Mai 1818. A cette époque le lac avoit déjà 7200 pieds de longueur; 648 pieds de largeur & 180 pieds de profondeur; il s'élevoit journellement de 1 jusqu'à 5 pieds selon la température.

Les travaux consistèrent à procurer un écoulement successif à l'eau; pour cet effet, l'ingénieur calcula, comparativement à la crue du lac, le temps qu'il lui falloit pour percer une galerie dans l'épaisseur des glaces avant que l'eau atteignit les travailleurs. Elle fut commencée à 54 pieds au dessus du niveau, environ 180 pieds plus bas que la partie la plus élevée de la digue, malgré les dangers imminens auxquels les ouvriers étoient exposés à chaque instant par les avalanches & les obstacles de toute nature qu'il fallut vaincre, cette trouée, longue de 608 pieds de France, fut achevée le 5 Juin. On continua à l'abaisser jusqu'aux 13 que l'eau commença à y entrer vers les dix heures du soir. En passant par la galerie, le torrent rongeoit & abaissoit successivement sa surface & la diminution du lac s'opéroit dans la même progression; elle étoit déjà de 10 pieds, le 15 à 6 heures du matin; & le 16 à la même heure de 30 1/2 pieds. A deux heures après midi, le lac étoit retiré de 1950 pieds sur sa longueur.

Cependant, les chaleurs soutenues & concentrées dans les gorges étroites des Alpes qui avoifinoient le lac, avoient amolli ou fondu les veines de neige qui se trouvoient entre les débris de glace dont la digue étoit composée, ce qui formoit des crevasses dans toutes les directions de cette masse; en passant par la galerie, l'eau pénétrait dans ces crevasses & entraînoit de gros fragmens qui tomboient des parois & de la voûte; à sa sortie elle formoit une chute qui rongeoit successivement & verticalement la barre en forme de tranchée: cette tranchée

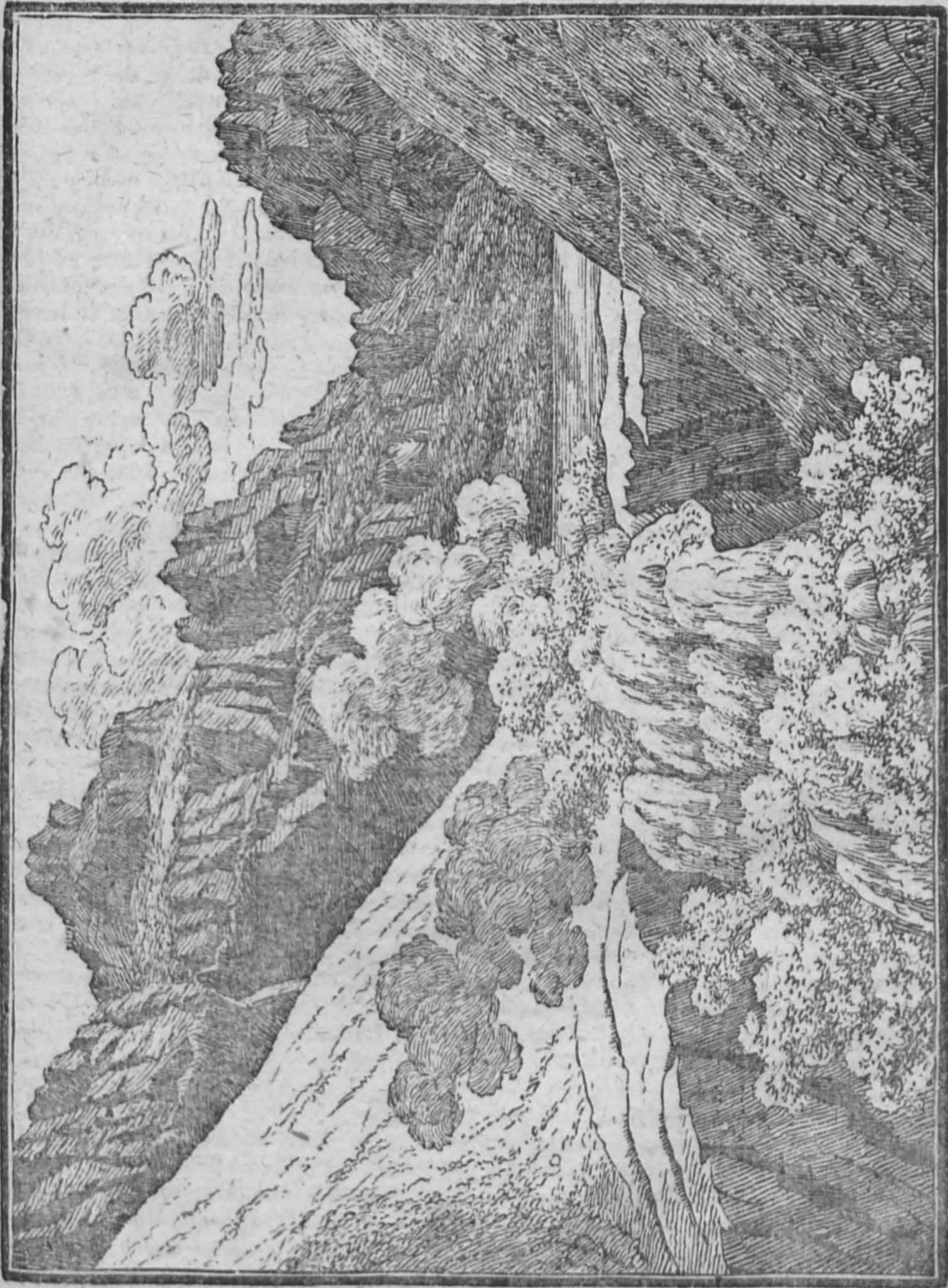
s'avançoit toujours plus contre le bassin du lac & ne restoit plus en rapport avec la dissolution horizontale de la galerie.

Cette partie étant considérablement affoiblie, l'eau commença à se frayer un passage dans les terres au dessous, & le mardi 16 Juin à 4 1/2 du soir, un éclat terrible en annonça la rupture. Alors les eaux du lac s'échappent avec furie par ce passage; elles s'élevent à plus de 100 pieds dans la gorge de Mauvoisin, en renversent le pont; elles envahissent les pâturages de Mazeria & débouchent dans le vallon de Bonatschiffa. Là, le torrent convertit les plus beaux pâturages en une plaine de cailloux; enlève 42 maisons alpêtres & en jette les débris dans un nouvel abîme; reparoit à Brecholay, emporte un homme & une trentaine de chalets; passe dans la forêt de Livounaire dont les immenses sapins grossissent les débris; mine une masse de rochers qui s'écroule en entraînant la route, puis va dévaster les prairies de Fionain où il enlève 57 chalets.

De ce dernier endroit, jusqu'à Lourtier, la Dranse coule à une très grande profondeur; le torrent grossi de tous les bois qu'il entraîne, y est refoulé avec une extrême violence. La route disparoit; les parois des montagnes s'écroulent... Bientôt la débacle envahit les pâturages de granges neuves où elle s'empare encore de 31 bâtimens et précédée d'un immense amas de décombres, qui s'élève à plus de 300 pieds, va déboucher par un défilé très étroit, dans la vallée de Bagnes.

Lourtier est le premier village qu'atteint cette colonne dévastatrice; elle en emporte 60 bâtimens; vient fondre sur Champsec où elle enlève deux femmes âgées, quelques bestiaux et 58 habitations. Plus bas, au village de Lapey, 7 maisons et 5 granges. A trois quart de lieue de là, les culées du pont de Bagnes, fortement construites en maçonnerie, résistent un instant; mais bientôt renversées, l'issue s'élargit, et Bagnes qui étoit menacé d'une submersion totale, ne perd que trois bâtimens, un jeune garçon et une fille. Elle se précipite bientôt sur St. Brancher enlève ses récoltes, renverse huit granges et fait périr cinq personnes. Bauverniers est miraculeusement sauvé par la saillie d'un rocher qui rejette le torrent sur la côte opposée. De là, resserrée dans une gorge encore plus é-

Rupture de l'amas de neige qui formait le lac de Mauvoisin.



troite, après avoir englouti les bâtimens d'une usine de fer où plusieurs personnes perdent la vie il vient déboucher au dessus du bourg de Martigny.

Les énormes digues élevées en cet endroit sont culbutées et la débacle se divise en trois colonnes. La première suit les bases du mont Chemin, la seconde se répand dans le milieu du bourg, puis réunie à la première, vient fondre sur la ville de Martigny; la troisième, qui est la plus considérable, suivant le lit de la rivière et dépassant à une grande hauteur les digues latérales qu'elle emporte, est détournée par le mont de la Batia qui la renvoie du côté de Charaz. Ainsi toute la masse d'eau, déjà rompue par les divers obstacles qu'elle a rencontrés, perd considérablement de sa force en se répandant dans les vastes plaines au dessous de Martigny; elle y dépose la plus grande partie des bois et de la vase dont elle est chargée, elle entre dans le Rhône, sur plusieurs points, ce qui prévient une crue trop subite du fleuve.

Plus des  $\frac{4}{5}$  de la récolte sont perdus; mais le terrain est recouvert d'une épaisse couche de limon et de terre végétale. Les digues en maçonnerie ont été emportées sur une longueur de 1000 toises. Trente mille journées ne sont pas suffisantes pour contenir les eaux et déblayer les rues et les chemins. La moitié des arbres fruitiers est détruite. Les murs de clôture et les hayes n'existent plus. Environ 40 personnes ont péri.

Au bourg de Martigny, les martinets, moulins, artifices; dans le quartier qu'on appelle le vieux bourg, les granges, greniers et tous les bâtimens en bois sont enlevés. La rue est conservée mais les maisons en pierre sont remplies de vase jusqu'au premier étage; les portes, les fenêtres sont enfoncées ainsi que les boutiques. On évalue à 80 le nombre des bâtimens ruinés, tant dans le bourg que dans la ville. Il est impossible de se former une idée de l'immensité d'arbres et de débris accumulés dans les rues ou arrêtés dans la campagne; partout ils forment de vastes abattis, au milieu desquels on a peine à se reconnaître. Fort peu de ces débris se sont arrêtés dans les vallées et les gorges supérieures, presque tous ont été entraînés dans les plaines du Rhône.

Les désastres sont encore plus déplorables

dans la vallée de Bagnes. Outre le nombre considérable d'habitations détruites, ses malheureux habitans ont vu leurs champs et leurs vergers emportés, ou recouverts de cailloux et de rochers à une hauteur de 2 jusqu'à 20 pieds, transformer en affreux déserts, des vallons jadis couverts des plus belles récoltes. Il n'existe plus aucun vestige des digues qui contenoient la rivière ni des nombreux ponts qui la traversoient!..., quelques instans ont suffi pour anéantir tous ces ouvrages créés avec tant de peines et de sacrifices et plonger dans la plus affreuse détresse des familles qui ont perdu jusqu'aux espérances de leur avenir.

Graces à la Divine Providence, ces infortunés n'ont pas tendu les bras en vain vers leurs Confédérés des autres Cantons!... Partout on s'est empressé de venir à leur secours, au moyen de collectes ou de dons particuliers. Les Suisses ont encore montré dans cette malheureuse circonstance, ce que peuvent sur eux les sentimens de la religion et de l'humanité. Ces dons ont été considérablement augmentés par la munificence des nobles étrangers anglais qui visitent notre chère Patrie et dont la nation a si fréquemment donné à la Suisse les marques du plus grand attachement. Honneur soit rendu à tous ces bienfaiteurs et qu'ils ne tardent pas à recevoir les récompenses dues à leurs bonnes œuvres!....

*Nota.* Pour de plus grands détails, nous renvoyons le lecteur aux deux brochures que nous avons publiées dans le temps sur ce désastreux événement; ces brochures sont accompagnées de gravures, l'une représente la vue du lac de Mauvoisin et l'autre le vallon depuis que les eaux sont écoulées.

### *Changemens de foires.*

*Rollé.* La foire du mois de Juin est reportée au mois de Février, elle aura lieu cette année, le 26 du dit mois de Février.

*Monthey.* Ses six foires se tiendront cette année comme suit, savoir: le 1<sup>er</sup> Février; le 14 Avril; le 2 Juin; le 8 Septembre; le 13 Octobre; le 31 Décembre

*Vouvry.* Ses foires sont fixées comme suit, pour cette année; le 13 Mai; le 30 Septembre; le 11 Novembre.

*Les Sieurs LORTSCHER et FILS, Imprimeurs Libraires à Vevey, continuent d'être assortis de Livres d'usage et de littérature, de Bible de Mr. Ostervald, de différentes et belles Editions; de nouveaux Testamens Psaumes tout musique et autres, de même que plusieurs sortes de Papiers à écrire, peints, à dessiner et pour plans: Parchemins, Encre de Paris de différentes couleurs, Plumes, Cire fine: Cartes de visites et d'invitations ornées, à un prix raisonnable. Leurs correspondance au dehors leur facilite les moyens de se pourvoir de livres qui ne se trouvent pas dans leur Catalogue, et qu'on désirerait d'eux; ils assurent un chacun de leur empressement à exécuter les différentes commissions relatives à leur commerce, et à faire exécuter les ouvrages qu'on voudrait faire imprimer ou relier chez eux, de manière à s'attirer la confiance publique.*

*Sermons de circonstances suivis de quelques poésies religieuses; par Ph. Bridel, Pasteur à Montreux, membre de plusieurs Sociétés suisses. Ces discours ont été prononcés pour des occasions particulières, comme le massacre des Gardes Suisses à Paris, le 10 Aoust 1792; — la chute d'une montagne dans le Canton de Schwitz, — le Pacte fédéral des XXII Cantons à Zurich, etc. etc. Ils sont suivis de notes, la plupart historiques, et se vendent au profit des pauvres. ( Un vol. 8° de 224 pages. Prix 12 batz. )*

*Ces Sermons se trouvent aussi chez les principaux Libraires de la Suisse.*

**L***ES Sieurs DEVELEY, Père et Fils, mécaniciens, machinistes, établis à Lausanne, continuent avec succès à faire et à débiter des Bandages élastiques, de la meilleure qualité pour le soulagement et guérison de toutes sortes d'hernies, soit descente, tant pour homme que pour femmes et enfans.*

*Comme il y a plusieurs années que les dits DEVELEY débitent les susdits Bandages, ils ont remarqué qu'il y a beaucoup de personnes des deux sexes, atteintes de descentes, qui se négligent eux-mêmes, jusqu'à leurs enfans, par le défaut d'apporter remède à ces sortes d'infirmités, et restent ainsi estropiés le reste de leur vie: d'autres en cherchant les moyens de se guérir, se servent de mauvais Bandages, soit de peau, de toile ou de fer, qui n'ont aucune forme, moins encore de propriété, plus propre à estropier et empirer le mal, que d'y apporter du soulagement; d'autres croient mieux faire d'en acheter des marchands qui les vendent sous le nom de Bandages anglais, afin de leur donner plus de crédit, et qui ne sont que de mauvais Bandages, fabriqués par des personnes qui n'ont aucune connaissance dans cette partie, qui même leur mettent des prix excédant les facultés des personnes qui cherchent à se procurer une guérison, ou du moins du soulagement à ces sortes d'infirmités.*

*Les dits DEVELEY avisent le public que vu le grand débit qu'ils ont de leurs Bandages, par la réputation qu'ils s'en sont acquis, les faisant eux-mêmes, ils peuvent les donner à plus bas prix que d'autres personnes; d'ailleurs ils auront égard à la situation des personnes pauvres qui, en étant munies d'une attestation de leur Pasteur qui constate de leur indigence, il leur sera délivré des Bandages au prix de leur débours, avec leurs soins gratuits. Ils ont aussi un onguent très efficace pour lesdites descentes, dont les propriétés sont connues par le nombre de cures opérées. Ils prient les personnes de leur adresser franco la mesure du tour du corps, en indiquant le côté attaqué. Leur demeure est à Lausanne, rue du pont, N° 16.*